

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LE FONCTIONNEMENT INTRAPSYCHIQUE D'HOMMES AUTEURS DE
VIOLENCES CONJUGALES ET D'AUTODESTRUCTION

ESSAI DE 3e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
SIMON TURCOTTE

MARS 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Suzanne Léveillée, Ph.D.

directrice de recherche

Jury d'évaluation :

Suzanne Léveillée, Ph.D.

directrice de recherche

Carl Lacharité, Ph.D.

évaluateur interne

Jean Descoteaux, Ph.D.

évaluateur externe

Sommaire

Le présent essai porte sur l'évaluation du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violences conjugales ayant commis conjointement ou non des comportements autodestructeurs. L'objectif de cette recherche est d'explorer les différences et les similitudes à travers quatre axes soit, l'alexithymie, les mécanismes de défenses, la gestion des pulsions et la relation d'objet. Les participants retenus pour cette étude de cas multiple sont deux hommes âgés d'une trentaine d'année, qui sont tous deux auteurs de violences conjugales. De plus, l'un des deux participants a effectué des comportements d'autodestruction notamment, plusieurs tentatives de suicides dont une qui a menée à une hospitalisation en psychiatrie. L'évaluation du fonctionnement intrapsychique a été effectuée à l'aide du test projectif de *Rorschach*. L'alexithymie a été évaluée selon deux tests soit, le *Toronto Alexithymia Scale* (TAS-20) et l'*échelle d'alexithymie du Rorschach* (RAS). Enfin, les mécanismes de défense ont été évalués selon la *Lerner Defense Scale*. L'analyse des résultats met en lumière quelques similitudes chez les participants spécifiquement, la présence d'une faiblesse du « Moi », l'utilisation similaire des mécanismes de défense du clivage, du déni, de l'identification projective et de l'idéalisation. L'absence d'indices d'impulsivité, d'intellectualisation et de dépendance affective. Également, les participants présentent tous deux, des difficultés dans la modulation des affects, un manque de complexité psychologique et un besoin de contrôle dans les relations. En outre, les résultats suggèrent plusieurs différences entre les participants notamment, la présence d'alexithymie, l'utilisation du mécanisme de défense de la dévalorisation, la représentation des relations interpersonnelles et la présence de

sollicitations à l'examineur. Enfin, au niveau clinique, cette recherche exploratoire à des retombées intéressantes qui permettent de mieux comprendre le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction et ultimement, mieux outiller les intervenants dans la réponse de soin à offrir à cette clientèle.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Contexte théorique	4
La violence conjugale	5
Définition et ampleur	5
Compréhension des enjeux psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales	6
Organisation de la personnalité et violences conjugales	10
Personnalité abusive et l'OPL	10
Organisation de la personnalité limite	11
Typologies d'hommes auteurs de violences conjugales	16
L'autodestruction	20
Définition et ampleur	21
Compréhension de l'autodestruction chez les hommes auteurs de violences conjugales	23
La violence hétérodirigée et l'autodestruction	23
La violence conjugale et l'autodestruction	25
Enjeux intrapsychiques et autodestruction	26
Le fonctionnement psychologique	28
Définition et ampleur de l'alexithymie	28

Enjeux intrapsychiques et alexithymie	31
Alexithymie et violence	33
Tests projectifs	36
Tests projectifs et violence	36
Tests projectifs et alexithymie	44
Pertinence et objectifs de l'essai	48
Méthode.....	51
Participants.....	52
Instruments de mesure	53
Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)	53
Rorschach.....	56
L'échelle d'alexithymie du Rorschach (RAS)	57
Lerner Defense Scale	59
Variables à l'étude	62
Déroulement.....	70
Résultats	73
Résultats du premier participant	74
Évaluation de l'alexithymie	74
Évaluation des mécanismes de défense	76
Évaluation qualitative du protocole de Rorschach.....	78
Évaluation quantitative au Rorschach.....	80
Résultats du deuxième participant	87

Évaluation de l'alexithymie	87
Évaluation des mécanismes de défense	89
Évaluation qualitative du protocole de Rorschach.....	92
Évaluation quantitative au Rorschach.....	94
Similitudes et différences.....	101
Évaluation de l'alexithymie	101
Mécanismes de défense.....	103
Résultats qualitatifs au Rorschach	106
Résultats quantitatifs au Rorschach	107
Discussion	116
Constats généraux	117
Alexithymie chez les participants	119
Mécanismes de défense chez les participants	120
Gestion de la pulsion chez les participants	123
Relation d'objet chez les participants	126
Apports cliniques	129
Limites	131
Futures recherches	133
Conclusion	135
Références	138
Appendice. Lerner Defense Scale	149

Liste des tableaux

Tableau

1	Toronto Alexithymia Scale (Bagby, Parker, & Taylor, 1994a, b)	55
2	Indices au test du Rorschach au Bloc « Ensemble de base »	63
3	Indices au test du Rorschach au Bloc « Gestion des affects »	66
4	Indices au test du Rorschach au Bloc « Perception des relations interpersonnelles ».....	67
5	Résultats pour l'alexithymie du premier participant	75
6	Résultats des mécanismes de défense du premier participant.....	77
7	Verbatim du premier participant pour l'évaluation des mécanismes de défense ...	78
8	Ensemble de base	82
9	Gestion des affects	84
10	Perception des relations interpersonnelles	86
11	Résultats pour l'alexithymie du deuxième participant.....	88
12	Résultats des mécanismes de défense du deuxième participant.....	90
13	Verbatim du second participant pour l'évaluation des mécanismes de défense ..	91
14	Ensemble de base	96
15	Gestion des affects	98
16	Perception des relations interpersonnelles	100
17	Comparaison des résultats de l'alexithymie des deux participants	102
18	Comparaison des résultats des mécanismes de défense des deux participants ..	104
19	Comparaison du bloc « Ensemble de base » des deux participants	108
20	Comparaison du bloc « Gestion des affects » des deux participants.....	111
21	Comparaison du bloc « Perception des relations interpersonnelles » des deux participants	113

Remerciements

Tout d'abord, je souhaite exprimer ma reconnaissance à ma directrice de recherche madame Suzanne Léveillée, pour son accompagnement et sa disponibilité tout au long de ce travail. Sans elle, celui-ci n'aurait pas été possible. Ses conseils et son expertise m'ont guidé pendant l'élaboration de cet essai. Un grand merci!

Je souhaite également remercier les membres de mon comité doctoral, messieurs Carl Lacharité et Jean Descoteaux, pour votre temps, votre implication et vos conseils. Ceux-ci auront certainement permis d'améliorer la version finale.

Finalement, je désire remercier ma famille; Jules, Hélène, Mathieu, Vanessa et Noémie. Un merci tout spécial à toi maman pour les relectures et les corrections. À Jonathan pour son support au quotidien et son optimiste indéfectible. Mes amis qui ont su m'accompagner et m'encourager tout au long de ce parcours. Merci à tous pour votre présence, votre confiance et votre écoute. Vous m'avez, chacun à votre manière, donné la force nécessaire pour me rendre jusqu'à la fin de cette aventure.

Introduction

Depuis les dernières années, la violence conjugale reçoit une attention particulière, et ce, tant au niveau médiatique, social que scientifique. Il existe une littérature scientifique exhaustive qui se penche sur ce phénomène. Toutefois, la violence conjugale est souvent étudiée en fonction de la victime. Aujourd’hui, il existe un effort afin de comprendre davantage l’autre côté de la violence conjugale soit, l’agresseur. En ce sens, on retrouve plusieurs études qui se penchent sur les caractéristiques des agresseurs, la dynamique de contrôle ou même, qui offrent une typologie d’hommes auteurs de violences conjugales. Or, l’autodestruction chez cette population est largement sous-étudiée. À notre connaissance, il existe que quelques études qui explorent l’autodestruction chez les hommes auteurs de violences conjugales. Pourtant, une recherche suggère que l’autodestruction est présente chez 73,5 % des 34 hommes auteurs de violences conjugales composant l’échantillon (Léveillée et al., 2009). Ainsi, cet essai est novateur puisqu’il s’intéresse à l’autodestruction chez les hommes auteurs de violences conjugales en comparant certaines caractéristiques du fonctionnement intrapsychique évaluées à partir d’un test projectif et de tests objectifs.

Le Contexte théorique présente l’ampleur, la définition, la compréhension des enjeux intrapsychiques et la synthèse d’études portant sur la violence conjugale, l’autodestruction, l’alexithymie et les tests projectifs. Enfin, cette section se termine avec l’objectif de l’étude et les questions de recherche.

La Méthode décrit les participants, les instruments de mesure, les variables à l'étude ainsi que le déroulement. La troisième partie de cet essai présente les résultats de cette étude. Spécifiquement, les résultats des participants sont présentés individuellement puis, une comparaison selon les différences et les similitudes termine cette section. Enfin, la quatrième section présente une discussion plus approfondie des résultats obtenus dans l'étude et les met en relation avec la littérature scientifique. Également, les apports cliniques, les limites et les pistes pour les futures recherches sont abordés.

Contexte théorique

Cette section définit en termes d'ampleur et de compréhension des enjeux psychologiques la violence conjugale, l'autodestruction et l'alexithymie. Ensuite, le fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de violence conjugale, avec ou sans autodestruction, est abordé via l'évaluation des méthodes projectives. Enfin, la pertinence, l'objectif et les questions de recherche de cet essai sont présentés.

La violence conjugale

Cette section aborde la violence conjugale. Plus spécifiquement, la définition et l'ampleur, la compréhension des enjeux des hommes auteurs de violences conjugales, l'organisation de la personnalité et la violence conjugale et enfin, les typologies d'hommes auteurs de violences conjugales.

Définition et ampleur

Selon le ministère de la Sécurité publique du Québec (2015), la violence conjugale peut comprendre des violences physiques, psychologiques, verbales, sexuelles et économiques. Cela ne constitue pas une perte de contrôle, mais au contraire, la violence conjugale représente un moyen d'établir une domination et une prise de contrôle. Elle peut être vécue à tous les âges de la vie, et ce, autant dans les relations amoureuses, maritales ou extra-conjugales.

Au Canada, selon l'Enquête sociale générale, la violence conjugale représentait 27 % des victimes de crimes violents signalés à la police en 2014. Il existe des proportions égales d'hommes et de femmes ayant déclaré avoir été victimes de violences conjugales (Statistique Canada, 2016). Le fait d'avoir été poussé, empoigné, bousculé ou giflé représente la forme la plus courante de violence rapportée (35 %). Par ailleurs, le quart des victimes ont déclaré avoir été agressées sexuellement, battues, étranglées ou menacées avec une arme à feu ou un couteau. À cet égard, ce sont très majoritairement les femmes qui rapportent avoir été victimes des comportements de violence les plus sévères. Cette problématique demeure préoccupante à ce jour, en raison du nombre important de victimes et de l'ensemble des conséquences négatives, bien décrites dans la littérature scientifique. De plus, on considère que 70 % des victimes de violences conjugales n'ont pas informé la police. En 2014, le taux de déclaration de violence physique ou sexuelle entre les partenaires était de 4 %, ce qui constitue une baisse comparativement à dix ans plus tôt où il était à 7 % (Statistique Canada, 2016). Cela nuit à la dispense d'aide appropriée tant pour la victime que pour l'auteur de la violence.

Compréhension des enjeux psychologiques des hommes auteurs de violences conjugales

La littérature scientifique décrit bien les enjeux psychologiques d'hommes auteurs de violences conjugales. La prochaine section présente des études abordant l'attachement, la crainte d'abandon et le passage à l'acte.

D'abord, le développement des capacités d'attachement chez l'enfant a des impacts sur le développement ultérieur d'une violence conjugale. En effet, un nombre significatif d'hommes exerçant de la violence conjugale présentent un type d'attachement anxieux/ambivalent ou évitant. Ces hommes ont été dans l'incapacité d'intégrer une forme sûre d'attachement à l'enfance, ce qui entraîne des difficultés et des enjeux relationnels (Dutton, 2006a). L'auteur souligne que la colère a comme principal objectif le retour de l'objet d'attachement que l'on craint perdre. Cette colère se traduit à travers des comportements violents, notamment de la violence vis-à-vis la conjointe.

En outre, il est observé chez les hommes auteurs de violences conjugales, une vulnérabilité face aux menaces d'abandon. En ce sens, les comportements violents sont utilisés afin d'établir un contrôle émotionnel et une proximité avec la conjointe. D'ailleurs, il est suggéré que le besoin extrême de contrôle dans la relation de couple est en réponse à une crainte d'être abandonné. Ainsi, l'idée que la conjointe peut les quitter est perçue comme un abandon et entraîne une réaction très douloureuse. Ainsi, ces hommes pourront entrer dans un état dépressif sévère voire même, présenter des pensées suicidaires (Dutton, 2006a).

De plus, il est noté que ces hommes ont tendance à interpréter des situations d'ambiguïté avec leur partenaire comme des menaces potentielles d'abandon, car ils ne parviennent pas à décoder les réponses émotionnelles. Par ailleurs, ils éprouvent d'importantes difficultés à exprimer leurs émotions et leurs besoins. Ainsi, ils utilisent la

colère et/ou la violence comme moyen d'expression. Dans le même ordre d'idée, la présence d'un attachement insécurisé rend ces hommes plus vulnérables au développement de comportements violents. Ceux-ci seront utilisés dans un but défensif contre les angoisses d'abandon ou à des fins de gestions des émotions et du stress (Dutton, 2006a).

Pour sa part, de Neuter (2013) souligne que l'angoisse d'abandon est la principale cause des violences conjugales. Effectivement, le « Moi » de ces hommes a besoin de la partenaire afin de s'étayer, ce qui réfère à prendre symboliquement appui sur l'autre. Cependant, cela amène une position de vulnérabilité et de dépendance face à l'autre ce qui exacerbe la crainte d'être abandonné. De plus, il est observé que la séparation est la principale motivation (70 %) associée au passage à l'acte en matière de violences conjugales (Léveillée, Doyon, & Touchette, 2017) de même que la perte est identifiée comme étant un déclencheur du filicide-suicide chez les hommes (Léveillée, Doyon, & Cantinotti, 2019). Cela est conforme avec l'idée que l'angoisse d'abandon est un élément clé dans la compréhension de ce phénomène.

De plus, Léveillée et al. (2013) soulève la présence d'affects dépressifs chez les hommes auteurs de violences conjugales. Le passage à l'acte a souvent une fonction de lutte antidépressive. En effet, les comportements violents permettent à l'individu d'éviter d'être en contact avec des affects négatifs et déplaisants. En ce sens, les comportements de violence traduisent la tentative de réduire la souffrance psychique intolérable via le passage à l'acte (Millaud, 2009; Perelberg, 2004).

D'autres auteurs ont également travaillé sur la violence conjugale, Casoni et Brunet (2003) indiquent que le sentiment d'impuissance joue un rôle dans le passage à l'acte violent. Effectivement, ce sentiment qui se présente dès l'enfance pourra amener une hypersensibilité face aux contextes futurs de vulnérabilité ou d'impuissance. Ainsi, ces hommes développent des comportements visant à lutter contre l'impuissance ce qui motive le passage à l'acte violent. Les auteurs ajoutent que la notion de clivage est un élément important dans la compréhension des enjeux psychologiques de la violence conjugale. En effet, l'alternance entre des positions où l'homme perçoit sa conjointe comme « toute bonne » ou « toute mauvaise » augmente le risque de commettre des comportements violents puisqu'il y a une déshumanisation de la partenaire. Enfin, les auteurs observent que les hommes violents sont plus sensibles à l'angoisse de la perte d'objet. Cette angoisse survient lorsque l'homme craint de manière réelle ou supposée, la perte de la conjointe. Plusieurs contextes peuvent exacerber cette crainte notamment, la séparation, l'éloignement ou le manque de disponibilité affective de la conjointe. Cette angoisse amène des sentiments d'impuissance et de vulnérabilité ce qui entraîne une grande détresse psychologique. Ainsi, cela motive l'utilisation massive des défenses psychologiques et comportementales comme le contrôle ou l'emprise et rend plus susceptible le passage à l'acte violent.

Organisation de la personnalité et violences conjugales

Cette section présente des études qui associent l'organisation de la personnalité limite (OPL) et les hommes auteurs de violences conjugales. Un accent est mis sur les caractéristiques convergentes et les similitudes de ceux-ci.

Personnalité abusive et l'OPL. Dutton et Golant (1996) ont étudié les caractéristiques psychologiques rendant un individu plus sujet au passage à l'acte violent. Les auteurs précisent que c'est l'addition des vulnérabilités mises dans un contexte précis qui pourra entraîner le passage à l'acte violent. Afin de décrire et de regrouper ces éléments de fragilité de la personnalité, les auteurs ont choisi d'employer le terme « personnalité abusive ».

La personnalité abusive se développe lors de l'enfance où l'homme violent est témoin de violences physiques ou psychologiques, ou lorsqu'il en subit. Cette violence provient, le plus souvent, du père. Il sera amené à ressentir de l'humiliation et de la culpabilité desquelles résulteront des schémas cognitifs de honte. À travers ces expériences à l'enfance, les besoins d'attachement se verront frustrés puisqu'ils ne pourront être répondus adéquatement. C'est alors que le jeune développera un attachement de type insécurisé. De surcroit, l'environnement où le jeune grandit pourra être un milieu où la violence est acceptée et vue comme efficace. Ainsi, il en découlera une utilisation des méthodes violentes à titre de résolution des conflits ou d'expression des émotions. De plus, les auteurs observent la présence d'une faiblesse du Moi chez une personnalité

abusive. Cela s'explique par l'impossibilité étant enfant d'intégrer une image positive de l'objet. À cet égard, l'enfant doit pouvoir intérioriser l'objet, c'est-à-dire, le plus souvent, une figure maternelle positive, disponible et bienveillante. Toutefois, dans un contexte familial de violences conjugales certains enfants n'y parviennent pas ce qui entraîne l'utilisation massive d'une vision clivée du monde. En outre, l'image instable du Moi exacerber la crainte d'abandon chez ces individus. Cette crainte est un élément crucial chez l'organisation de la personnalité limite. En réponse à la crainte d'abandon, il y aura une grande dépendance dans les relations, particulièrement les relations intimes. Ainsi, l'individu aura un mode relationnel jugé anaclitique c'est-à-dire, qu'il doit prendre appui sur ses relations afin de préserver la stabilité et l'intégrité du Moi. Chez les hommes violents, cette réalité se traduit dans la relation avec la conjointe. Effectivement, elle aura la tâche de préserver l'égo de quelqu'un qui a un Moi instable. Ce dernier ne tolère pas la solitude, présente une dépendance relationnelle, des schèmes cognitifs de honte, de culpabilité et traumatiques et il présente des mécanismes de défense rigides. En cas d'échec, vrai ou supposé, de la préservation de l'égo, les tensions s'accumulent et cela aboutit à un passage à l'acte hétéroagressif envers la conjointe.

Organisation de la personnalité limite. Cette section explique davantage l'organisation de la personnalité limite et met un accent sur des caractéristiques clés compatibles avec un certain nombre d'individus auteurs de violences conjugales. Notamment, la notion de faiblesse du Moi, l'utilisation massive du clivage, la gestion des pulsions, les faibles capacités de mentalisation et le recours fréquent à l'autodestruction.

Selon Kernberg (1997), la faiblesse du Moi comprend trois éléments. Premièrement, un manque de tolérance à l'angoisse qui représente la manière dont le Moi réagit à l'ajout supplémentaire d'une charge affective d'angoisse. Deuxièmement, un manque de contrôle pulsionnel qui pourra donner lieu à des conduites d'extériorisation des pulsions. Par exemple, il pourra s'agir de mettre en acte des comportements de violences conjugales en réponse à l'accumulation de tensions dans le couple. Troisièmement, un manque de développement des voies de sublimation. Il s'agit d'un concept difficile à observer et à définir. Néanmoins, il est possible de comprendre la sublimation comme étant un processus où la pulsion est transposée par exemple dans une activité artistique ou intellectuelle. Pour les personnes ayant un Moi faible, les capacités de sublimation de la pulsion se trouvent réduites ce qui favorise l'utilisation du concret pour la gérer et par le fait même, les rendent plus vulnérables au passage à l'acte violent. À cet égard, des études démontrent qu'il est commun d'observer chez les auteurs de violences conjugales une faiblesse du Moi (Lefebvre & Léveillée, 2008).

La conceptualisation des mécanismes de défense selon Kernberg (1975) s'appuie sur une hiérarchisation des différentes organisations de la personnalité en fonction du type de mécanismes de défense utilisé et du niveau d'intégration des relations d'objet. En effet, il y a deux niveaux d'organisation défensive du Moi. Le premier est associé à la phase préœdipienne tandis que le second correspond à la phase œdipienne. Au niveau inférieur, on y retrouve des défenses telles que le clivage, la dissociation primitive, le déni de faible niveau, l'idéalisation primitive, la dévalorisation primitive et l'identification projective.

Au niveau supérieur, on y retrouve des défenses telles que l'intellectualisation, la rationalisation, le déni et la projection de haut niveau.

Par ailleurs, selon Kernberg (1997), le clivage est un mécanisme de défense typiquement utilisé dans les premières années de la vie. Il apparaît lorsque le Moi tente de se construire en intégrant des parties bonnes et des parties mauvaises. Toutefois, il vient un temps dans l'évolution du Moi, où ces deux parties sont intégrées l'une à l'autre et ainsi, chaque objet est vu comme étant total. Ce mécanisme en bas âge est normal cependant, il devient préoccupant lorsqu'il persiste et qu'il est utilisé à des fins de défense du Moi. Cette défense est centrale chez l'organisation de la personnalité limite et elle est également, selon Dutton (2006a) très importante chez les hommes auteurs de violences conjugales. À cet égard, cela se traduit en une vision clivée du monde. Les femmes sont vues comme des « Madones » ou comme des « Salopes ». Ainsi, la conjointe est constamment vue comme un objet partiel, c'est-à-dire la bonne mère de famille, la bonne épouse ou bien l'aguicheuse sans morale qui va l'abandonner. Kernberg (1997) ajoute qu'il y a ainsi un renversement complet et soudain des idées et des sentiments envers cette personne. Cela résulte de l'incapacité à faire la synthèse des images positives et négatives de même que l'intégration des pulsions libidinales et agressives. Ce clivage permet de préserver l'intégrité du Moi en gardant pour lui le côté tout bon et en jetant sur les autres, notamment chez la partenaire, le côté tout mauvais. L'utilisation massive et rigide de ce mécanisme de défense contribue à affaiblir le Moi et par la même occasion, à promouvoir le passage à l'acte violent.

Ensuite, la gestion de la pulsion peut être vue comme passant par plusieurs étapes créant un cycle. Celui-ci a des finalités diverses en fonction des individus et des contextes dans lesquels il se trouve. L'une des finalités possibles de la gestion de la pulsion est la mise en acte de gestes de violences conjugales. Effectivement, cela peut être compris en différentes étapes communément appelées le cycle de la violence. En premier lieu, l'accumulation des tensions. À ce stade, l'homme sent que quelque chose ne va pas, il devient irritable et déprimé, mais n'a pas les moyens pour exprimer ce qu'il ressent. La tension s'accumule, le malaise s'accroît tout en nécessitant un besoin d'apaisement, mais il ne sait pas comment le nommer ou ne le reconnaît tout simplement pas. Par la suite vient la phase de la violence physique. L'individu ne pouvant plus supporter l'accumulation des tensions cède à la rage et à la colère. Il cherche désespérément un relâchement de ces tensions qui se traduit par le seul mécanisme qu'il connaît : la violence. La pulsion est alors gérée par un recours au concret et par le passage à l'acte. Cette violence sera donc vue comme un substitut de mentalisation afin d'effectuer la gestion des émotions (Casoni & Brunet, 2003; Léveillée et al., 2009). Enfin, vient la phase des remords où il y a eu un relâchement des tensions internes et où la vision clivée se retourne contre lui. La conjointe est alors idéalisée, la culpabilité et la honte s'emparent de l'homme auteur des violences (Dutton, 2006a).

Les hommes violents et les individus qui présentent une organisation de la personnalité limite ont plusieurs caractéristiques communes telles que la tendance à des relations instables et intenses qui se caractérisent par la destruction de l'autre. Également,

une difficulté avec l'intimité (un jeu entre les mouvements de dépendance et d'indépendance), une angoisse d'abandon, l'utilisation du passage à l'acte comme gestion de la pulsion, de faibles capacités de mentalisation et une faiblesse du Moi. Ainsi, il semble qu'un certain nombre d'auteurs de violences conjugales auraient un fonctionnement intrapsychique s'apparentant à l'organisation de la personnalité limite (Dutton, 2006b).

Enfin, Kernberg (1984) souligne la présence d'une difficulté à ressentir de manière adéquate la culpabilité chez les personnes ayant une OPL. En effet, ils fonctionnent sur un mode « tout ou rien » créant ainsi des situations où la culpabilité est ressentie tantôt comme très présente, voire destructrice, tantôt comme absente. À cet égard, l'auteur soulève que ces individus peuvent se couper ou se laisser envahir par de leur « Surmoi », l'instance responsable des idéaux parentaux et de la morale. Alors, lorsqu'ils devraient ressentir de la culpabilité, ils peuvent présenter d'importantes conduites d'autodestructivité. L'auteur ajoute que c'est la faiblesse du Moi qui permet au Surmoi d'être persécuteur et sadique. Par ailleurs, on retrouve de façon notable dans l'OPL des tendances très sévères à l'hétéro et à l'autoagressivité (Kernberg, 1997). Ainsi, cela suggère que les hommes violents ayant un fonctionnement intrapsychique similaire à l'OPL pourraient être plus enclins à l'autodestruction.

Typologies d'hommes auteurs de violences conjugales

L'explication de la personnalité abusive offre un éclairage quant à la dynamique intrapsychique des hommes auteurs de violences conjugales. Cette compréhension est toutefois bonifiée par l'apport des caractéristiques des typologies. Cela étant dit, il sera présenté trois différentes typologies. D'abord, la plus récente soit celle de Johnson (2008) ensuite, celle de Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) et celle de Dutton (2006b). Il apparaît pertinent de présenter les trois typologies dans cet ordre afin de constater les points de convergences et de divergences. De plus, Johnson (2008) représentant la typologie la plus différente des autres, sera présentée en premier ce qui rendra plus aisément pour le lecteur les comparaisons des deux autres typologies. Cependant, un accent sera mis sur la proposition de Dutton (2006b) en raison de la richesse, la complexité et la cohérence avec le modèle de compréhension de la violence conjugale décrit dans ce travail.

Premièrement, la typologie de Johnson (2008) place les éléments de contrôle au centre de la classification. L'auteur décrit quatre types de violences. D'abord, le « terrorisme conjugal » dans lequel l'homme cherche à dominer et contrôler sa partenaire. Plusieurs moyens sont utilisés à cet effet notamment, l'isolement social ou physique, le contrôle économique, la violence psychologique et les menaces. Il faut comprendre qu'ici la violence est unilatérale. Ensuite, la « résistance violente » qui est observée lorsqu'une personne va réagir à la violence du partenaire sans pour autant chercher à exercer un contrôle ou une domination. Elle est généralement observée lorsqu'une femme réagit dans

un contexte de terrorisme conjugal. Puis, la « violence situationnelle », la plus fréquente selon l'auteur, elle décrit des comportements violents liés à l'accumulation de tensions dans divers conflits quotidiens. Cette violence est donc sporadique et sans objectif de contrôle et de domination. Enfin, la « violence mutuelle » où les deux partenaires exercent des violences à des fins de domination et de contrôle, il s'agit d'une violence bilatérale. Cette proposition de classification est intéressante puisqu'elle apporte une référence utile afin de distinguer les différents contextes et les diverses dynamiques de couple où peuvent s'inscrire les violences conjugales. Toutefois, il est soulevé que cette typologie n'a pas tenu compte du pouvoir que l'agresseur peut obtenir sur sa victime suite à des comportements de violences. Par exemple, un geste très sévère, mais qui n'arrive qu'une seule fois profère un pouvoir certain à l'auteur de cette violence ce qui se traduit mal dans cette classification. De même, la relation entre ces deux personnes évolue dans le temps en fonction des traits de l'individu et du couple (Deslauriers & Cusson, 2014; Emery, 2011).

Deuxièmement, la typologie Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) distingue trois sous-groupes d'hommes violents en fonction du lieu où ils exercent la violence, du niveau de criminalisation et de l'état de santé mentale. Le premier type est l'homme violent en contexte « familial » seulement. On distingue ensuite, le « dysphorique/borderline » et enfin, le « généralement violent/antisocial ». Ils diffèrent respectivement en fonction du niveau de la violence et en termes de généralisation de la violence dans plusieurs contextes de vie où le « généralement violent/antisocial » atteint le sommet le plus élevé avec la

présence d'activité criminelle. Enfin, un dernier élément les différenciant particulièrement est le niveau de la psychopathologie. Elle est absente ou en lien avec la personnalité dépendante pour le « familial ». Elle réfère à la personnalité borderline et schizoïde pour le « dysphorique/borderline » et enfin, elle est inhérente à la personnalité antisociale ou la psychopathie pour le « généralement violent/antisocial ».

Troisièmement, Dutton (2006b) identifie trois sous-groupes d'individus violents et propose ainsi certaines caractéristiques propres à chacun d'eux. Pour ce travail, un accent sera mis sur cette typologie en raison de la cohérence avec le modèle de compréhension théorique de même qu'en raison du parallèle avec l'organisation de la personnalité et des notions psychodynamiques sous-jacentes.

Dans un premier temps, les « psychopathes » répondent aux critères de la personnalité antisociale. Ils sont décrits comme étant juvéniles, immatures, qui aiment séduire et qui peuvent être charmants. Toutefois, il émane d'eux une froideur indescriptible dans les affects. Ils représentent 40 % des hommes suivis en thérapie de groupe pour violence conjugale. De plus, ils ont tendance à banaliser leurs actes et à mettre la responsabilité sur les autres ou sur l'extérieur. Ainsi, ils ne ressentent pas de culpabilité ou de remords quant à leurs gestes et leur capacité d'empathie est très limitée, voire inexistante. Ils exercent de la violence à l'extérieur du domicile et dans d'autres contextes que la vie conjugale. La violence est jugée comme instrumentale et contrôlée. Ils ont un historique d'activités criminelles. En outre, ils effectuent un mécanisme de défense appelé la « fuite vers

l'avant » ce qui représente la fuite vers un avenir irréaliste. Les chances de succès de la thérapie sont très limitées avec ce genre de clientèle (Dutton, 2006b).

Ensuite, les « surcontrôlés » représentent environ 30 % des hommes qui consultent en thérapie. Ils sont décrits comme étant étrangers à leurs propres émotions, ils obtiennent des scores très élevés à l'échelle de domination-isolation ainsi qu'à la violence émotionnelle. Ils exercent particulièrement de la violence psychologique telle que les attaques verbales et le refus de satisfaire les besoins affectifs afin d'assurer la soumission de la partenaire. Ils ont une vision rigide des rôles de la femme et de l'homme dans le couple. En outre, la colère est produite par l'accumulation de frustration de la vie quotidienne. Ces hommes sont d'un type plutôt discret et par conséquent, ne cadrent pas avec les stéréotypes des hommes violents. Il en existe deux genres : le « surcontrôlé actif » qui se veut être un monstre de « self-control », décrit comme étant très méticuleux, perfectionniste, dominateur et en quête de pouvoir; puis le « surcontrôlé passif » qui se définit particulièrement par la grande distance émotionnelle qu'il instaure avec sa femme. Cette dernière aura l'impression, avec raison, qu'il lui est impossible d'établir un contact émotionnel avec son conjoint (Dutton, 2006b).

Enfin, les « cycliques » présentent plusieurs caractéristiques contradictoires comme une grande dépendance vis-à-vis de leur conjointe, mais paradoxalement une grande crainte de l'intimité également. Ainsi, ils requièrent un contrôle dans la sphère intime et cherchent à dominer l'autre. C'est leur fort sentiment d'impuissance qui motive ce besoin

de contrôle. Ils cherchent à abaisser et humilier l'autre afin de réduire leur propre honte et humiliation. De plus, la colère s'exacerbe lorsqu'il y a possibilité d'abandon, réelle ou imaginée. Ils sont décrits comme rageux, jaloux, irritable et ayant des humeurs cycliques et changeantes. En outre, ils sont incapables de décrire leurs émotions. Ils exercent de la violence tant physique que psychologique et leur description s'apparente à la personnalité limite (Dutton, 2006b).

En somme, les différentes typologies permettent d'observer certaines similitudes et divergences dans la classification des hommes auteurs de violences conjugales. Néanmoins, il en ressort de chacune d'entre elles la notion d'hétérogénéité de cette population. En effet, qu'on les distingue par la dynamique du couple, par la gravité et la généralisation de la violence ou par leurs traits et troubles de personnalité, cela supporte l'idée que les hommes qui exercent des violences conjugales ne sont pas tous les mêmes et qu'ils répondent à des motivations et des besoins différents. De plus, il n'existe pas, à notre connaissance, de typologie traitant spécifiquement l'autodestruction chez cette population. Cependant, il semble se dégager que le profil « cyclique » serait le plus enclin à l'autodestruction en raison de son organisation de personnalité et son fonctionnement intrapsychique.

L'autodestruction

Cette section aborde la notion de l'autodestruction. Plus spécifiquement, la définition et l'ampleur du phénomène et la compréhension de l'autodestruction chez les hommes

auteurs de violences conjugales. Cette compréhension est exposée en trois parties soit, la violence hétérodirigée et l'autodestruction, la violence conjugale et l'autodestruction, les enjeux intrapsychiques de l'autodestruction.

Définition et ampleur

L'autodestruction est un phénomène complexe et souvent mal défini dans la littérature scientifique. Ce dernier pouvant inclure plusieurs comportements, ce qui complique l'adhésion à une seule et même définition pour l'ensemble des chercheurs. Cette définition allant des gestes d'autosabotage, en passant par les conduites de consommation de drogue et d'alcool, jusqu'à l'automutilation et ultimement, le suicide. Il n'existe pas à ce jour de consensus à propos de la définition à adopter (Goodfellow, Kölves, & de Leo, 2018). En effet, les termes tels que l'autodestruction, l'automutilation et les tentatives de suicide sont parfois utilisés de façon interchangeable et bien souvent, ils sont difficiles à différencier (Wichmann, Serin, & Abracen, 2002). Ainsi, à la lumière des études à ce sujet, les chercheurs indiquent ce qu'ils entendent et ce qu'ils incluent dans le terme d'autodestruction. Par exemple, Léveillée et al. (2009) et Wichmann et al. (2002) ont inclus dans leur définition l'automutilation, les comportements suicidaires et para suicidaires. Quant à Liem et Roberts (2009) et Léveillée, Marleau et Dubé (2007), ils ont considéré uniquement les tentatives de suicide et les suicides. Dans ce présent travail, l'autodestruction est décrite comme étant les comportements suicidaires et para suicidaires. Plus précisément, les tentatives de suicides, les comportements d'automutilation ainsi que la présence d'une dangerosité élevée d'un plan suicidaire.

Afin de présenter la prévalence de l'autodestruction, il est commun de référer au suicide. En 2009, il y a eu 3890 suicides d'hommes au Canada et le taux de suicide de ces derniers est trois fois plus élevé que celui des femmes (Statistique Canada, 2017). Indépendamment du sexe, certains facteurs de risque du suicide ont pu être identifiés. Notamment la maladie mentale particulièrement la dépression et la dépendance, l'échec du mariage, les difficultés financières, la détérioration de la santé physique, une perte importante et un manque de soutien social (Statistique Canada, 2017). En regard de l'échec du mariage, les études démontrent que les hommes ne sont pas enclins à prendre l'initiative de la rupture. En effet, dans environ 80 % des cas, ce sont les femmes qui prennent cette décision (Cyr-Villeneuve & Cyr, 2009). Ainsi, la rupture pour les hommes est souvent perçue comme une perte et une trahison (Léveillée, 2015). Par ailleurs, les hommes mettant rarement fin à la relation n'ont par conséquent, pas l'occasion de préparer le deuil de la rupture. Les observations des forts taux de dépression des hommes lors de la séparation semblent être expliquées par ce constat (Cyr-Villeneuve & Cyr, 2009). Mentionnons également que la rupture conjugale est associée à une augmentation de la consommation d'alcool et des comportements autodestructeurs (Kõlves, Ide, & de Leo, 2010). Également, il est démontré que les hommes utilisent des moyens plus létaux que les femmes lorsqu'ils font un passage à l'acte suicidaire (Callanan & Davis, 2012).

En outre, on note que les hommes qui s'engagent dans des comportements violents envers leur conjointe ont également souvent des comportements d'autodestruction (73,5 % de ceux-ci, Léveillée et al., 2009). Cette étude précise qu'un bon nombre de

ceux-ci (58,8 %) ont consulté un professionnel de la santé précédemment au passage à l'acte. D'ailleurs, parmi les 73,5 % hommes qui ont en cooccurrence des comportements violents et d'autodestruction, 29,4 % présentent un risque de passage à l'acte suicidaire (14,7 % avec un risque grave et 14,7 % avec un risque modéré).

Compréhension de l'autodestruction chez les hommes auteurs de violences conjugales

À notre connaissance, il existe peu d'études qui abordent l'autodestruction chez les hommes auteurs de violences conjugales. Cette section présente ce phénomène en trois temps. D'abord, le lien entre l'agression (la violence hétérodirigée au sens large) et les comportements suicidaires. Ensuite, les études portant spécifiquement sur l'autodestruction chez les hommes auteurs de violences conjugales. Enfin, il sera présenté les enjeux intrapsychiques de l'autodestruction.

La violence hétérodirigée et l'autodestruction. Une récente revue systématique de littérature observe la cooccurrence des comportements violents et des comportements suicidaires et para suicidaires (O'Donnell, House, & Waterman, 2015). Effectivement, cette recherche a recensé 123 études portant sur des comportements violents de tous types (violence physique, verbale, menaces suicidaires, idéations) envers soi-même, des personnes ou des objets. Les auteurs indiquent que l'association entre les deux variables est très fréquente et que la cooccurrence est généralement admise dans la communauté scientifique (O'Donnell et al., 2015). En outre, Sahlin, Moberg, Hirvikoski et Jokinen (2015) ont étudié les comportements d'automutilation et la violence interpersonnelle chez

des personnes ayant fait une tentative de suicide dans la population générale. La violence interpersonnelle a été mesurée et définie en fonction de l'échelle interpersonnelle de violence de Karolinska (KIVS). Cette dernière évalue la violence en fonction de quatre sous-échelles soient l'exposition et la perpétration de comportements violents étant jeune (6 à 14 ans) et étant adulte (15 ans et plus) (Jokinen et al., 2010). Cette recherche compare les caractéristiques des comportements suicidaires chez les hommes et les femmes ayant ou non un historique d'automutilation. Pour ce faire, 100 individus ont été interrogés (67 femmes et 33 hommes). Les auteurs estiment que les individus ayant un historique d'automutilation allaient perpétrer davantage de violence interpersonnelle, présenter davantage de risques de passage à l'acte en regard du choix de la méthode ou de la répétition des tentatives de suicide. Leurs résultats soutiennent qu'un individu ayant effectué de l'automutilation rapporte plus d'expression de violence interpersonnelle. D'ailleurs, ils observent une association significative entre ces deux variables. De plus, une personne ayant un historique d'automutilation présente des comportements suicidaires plus sévères. Les auteurs ajoutent que l'automutilation est l'unique prédicteur significatif de l'expression de violence interpersonnelle chez les adultes, et ce, après avoir contrôlé les variables du trouble de personnalité borderline, d'abus de substance et de l'âge. De plus, d'autres auteurs précisent qu'il existe un fort lien dans la littérature scientifique entre les comportements suicidaires et l'agression. En effet, un historique de violence et de comportements agressifs est associé à un niveau plus élevé de tentative de suicide, de suicide plus violent et d'une probabilité plus élevée de présenter des idéations et des comportements suicidaires au cours de sa vie (Gvion & Aptekar, 2011). Ces

conclusions appuient les liens unissant les comportements violents et suicidaires et renforcent l'admission de ceux-ci dans la communauté scientifique.

La violence conjugale et l'autodestruction. En accord avec les précédentes études supportant l'association entre les comportements violents et le suicide, cette corrélation est aussi observée chez les hommes auteurs de violences conjugales. En ce sens, certaines caractéristiques se dégagent à travers les différentes études portant sur les auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. Spécifiquement, ces hommes ont un niveau d'éducation plus faible, un niveau plus élevé de dépendances aux drogues et/ou à l'alcool, des symptômes dépressifs et ont fait des tentatives ou des menaces de suicide (Léveillée et al., 2009; Wolford-Clevenger et al., 2017).

Par ailleurs, Conner, Cerulli et Caine (2002) indiquent qu'il y a une corrélation significative entre les comportements d'autodestruction comme les tentatives de suicide et la sévérité des comportements de violences conjugales. Il s'agit d'un lien bidirectionnel puisque la gravité des violences conjugales est corrélée avec l'augmentation de la fréquence des comportements d'autodestruction et que les tentatives de suicide représentent un facteur de risque quant à la violence conjugale plus sévère. Cela suggère que ces comportements s'inter-influencent et interagissent l'un en faveur de l'autre (Conner et al., 2002). Toutefois, à notre connaissance, une seule étude s'est penchée sur ce lien et il serait donc pertinent d'avoir davantage d'appuis empiriques quant à cette hypothèse. En addition, une étude de Conner, Duberstein et Conwell (2000) révèle que

75 % des hommes ayant vécu une séparation amoureuse avant leur suicide ont également un historique de violence sévère contre leur partenaire. Ces conclusions proposent d'une part que l'agression en violences conjugales est associée avec les comportements suicidaires et d'autre part, qu'une majorité des hommes auteurs de violences conjugales ayant effectué de l'autodestruction l'ont fait suite à un évènement particulièrement stressant comme la séparation conjugale. Ainsi, il est légitime de se questionner sur les capacités de mentalisation et sur la gestion des émotions de ces hommes, et ce, particulièrement en situation de stress important.

Enjeux intrapsychiques et autodestruction. Il sera présenté dans cette section l'hypothèse de compréhension psychodynamique à des fins de pertinence et de cohérence avec le modèle théorique. Néanmoins, il apparaît important de mentionner l'étude de Wolford-Clevenger et al. (2017) puisqu'il s'agit d'une recherche récente sur l'autodestruction auprès des hommes qui exercent des violences conjugales.

Cette étude suggère que les hommes violents pourraient être plus vulnérables au passage à l'acte suicidaire. En effet, compte tenu de la violence qu'ils exercent, il pourrait y avoir des conséquences négatives envers leur réseau social. Cela amène un sentiment d'être en déconnexion émotionnelle ainsi qu'une perception d'avoir peu de complicité créant par la même occasion, de l'isolement. De plus, ils pourraient être davantage enclins à des sentiments d'hostilité et de culpabilité contre soi. Les auteurs abordent cette hypothèse selon la théorie interpersonnelle du suicide (Wolford-Clevenger et al., 2017).

D'un autre point de vue, les comportements d'autodestruction comme l'automutilation représentent une forme d'externalisation sur le corps d'une souffrance psychique telle que l'angoisse, la colère, la crainte d'abandon ou les sentiments dépressifs. L'individu rend ainsi concrète une souffrance psychique invisible via l'autodestruction. On rapporte trois principales fonctions à ces comportements. D'abord, se réapproprier une impression de contrôle et de pouvoir vis-à-vis l'objet qu'on craint l'abandon (imaginé ou réel). Ensuite, augmenter le contrôle envers cet objet et enfin, détruire le mauvais Moi, celui qui porte la version clivée négative (Oumaya et al., 2008).

De plus, l'impression de perte de contrôle par une surcharge émotionnelle dans une situation stressante, par exemple lors d'une querelle ou une séparation, est liée aux idéations suicidaires (Kölves et al., 2010). Ces résultats semblent compatibles avec l'idée que les hommes auteurs de violences conjugales ont une faiblesse du Moi et qu'en cas de surcharge, cela augmente les probabilités de passage à l'acte à des fins de gestion émotionnelle. L'autodestruction chez les hommes auteurs de violences conjugales est donc compatible avec la proposition de Dutton (2006a, 2006b) quant au passage à l'acte contre la conjointe. Effectivement, ces deux comportements d'agression semblent avoir des objectifs communs notamment, la gestion de la surcharge émotive en situation de stress ou d'accumulation des tensions dans le couple. À l'instar de ce qui a été évoqué plus tôt, les mécanismes de défense rigides du clivage ainsi que la faiblesse du Moi favorisent la fréquence des passages à l'acte. Il importe toutefois de mentionner qu'il existe, encore aujourd'hui, des compréhensions différentes du passage à l'acte

autodestructeur. Certains auteurs se questionnent à savoir si les menaces suicidaires pourraient être un autre moyen d'exercer de la violence psychologique contre sa partenaire et d'augmenter le contrôle que l'homme violent a envers sa conjointe (Conner et al., 2002). Ainsi, il apparaît pertinent d'explorer le fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction afin d'augmenter la compréhension de ces comportements. Cependant, il est possible de retenir que chez les hommes violents, le passage à l'acte auto ou hétéroagressif sera vu, pour ce travail, comme une tentative échouée de mentalisation qui se traduit par l'externalisation sur le corps d'affects psychiques douloureux (Léveillée & Lefebvre, 2007).

Le fonctionnement psychologique

Cette section présente le fonctionnement psychologique plus spécifiquement, l'alexithymie. La définition et l'ampleur de phénomène, les enjeux intrapsychiques et l'alexithymie, la violence et l'alexithymie et les tests projectifs. À cet égard, les tests projectifs et la violence de même que les tests projectifs et l'alexithymie sont présentés.

Définition et ampleur de l'alexithymie

L'alexithymie est une caractéristique du fonctionnement intrapsychique qui se retrouve chez certains individus. Elle se définit par une difficulté à identifier et exprimer ses émotions. Elle comprend principalement quatre dimensions. Premièrement, la difficulté à exprimer verbalement ses émotions qui est une composante essentielle dans l'alexithymie. Deuxièmement, la difficulté à identifier ses sentiments et pouvoir les

distinguer de ses sensations physiques. Cela se traduit fréquemment par des descriptions des manifestations physiques chez les individus qui en souffrent afin d'élaborer les affects. Troisièmement, une vie fantasmique limitée : l'individu rêve peu et ses récits de rêves sont pour l'essentiel basés sur des éléments factuels. Quatrièmement, des contenus de la pensée très concrets et pragmatiques qui se manifestent d'une part via une tendance à passer à l'action afin d'éviter les conflits et/ou d'exprimer ses émotions et d'autre part, à travers des pensées tournées vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur limitant les capacités d'introspection (Corcos & Speranza, 2003; Jouanne, 2006; Pedinielli, 1992). La prévalence de l'alexithymie dans la population générale varie en fonction des études. Cependant, elle se situe généralement entre 17 et 23 % lorsque la *TAS-20* est utilisée (Loas, 2010). Toutefois, cette prévalence augmente significativement en fonction des différentes populations étudiées. Par exemple, l'alexithymie s'élève à 35 à 80 % chez les clientèles présentant des troubles de la conduite alimentaire et de la dépendance à l'alcool. De même, il est observé un taux de plus de 50 % chez les populations en dépression majeure. Il n'existe pas de consensus en ce qui a trait à la différence entre les genres. En effet, certaines recherches démontrent une prévalence plus élevée chez les hommes (Mattila, Salminen, Nummi, & Joukamaa, 2006) particulièrement en lien avec la dimension de la verbalisation des émotions. Néanmoins, ces derniers seraient au même niveau que les femmes quant à l'identification des émotions (Luminet, Vermeulen, & Grynberg, 2013). Une piste d'explication soulevée est l'idée selon laquelle les hommes, comparativement aux femmes, auraient une aisance moins grande à verbaliser leurs émotions en raison des valeurs et du rôle masculin véhiculé dans la société. De même, ils

auraient une tendance à la désirabilité sociale lorsqu'ils remplissent le questionnaire toujours en lien avec le modèle typiquement masculin (Luminet et al., 2013). Toutefois, d'autres études supportent qu'il n'existe pas de différences significatives entre les sexes, l'âge et le niveau socioéconomique (Loas, 2010).

L'alexithymie peut être liée à plusieurs conditions physiologiques et psychologiques. Effectivement, elle est associée à plusieurs troubles, notamment les troubles psychosomatiques, l'abus de substance, l'addiction au jeu, l'état de stress post-traumatique, les troubles paniques, les troubles de la conduite alimentaire et l'état dépressif. En regard de ce dernier élément, les études supportent une corrélation importante entre l'alexithymie et la dépression, tant au niveau de la prévalence qu'au niveau de la sévérité des symptômes (Li, Zhang, Guo, & Zhang, 2015; Luminet, Bagby, & Taylor, 2001, 2018). De plus, l'alexithymie présente plusieurs conséquences négatives au niveau relationnel. Effectivement, les individus alexithymiques auraient davantage de difficultés interpersonnelles et d'inconfort dans les relations sociales. En ce sens, l'alexithymie est associée à une plus faible capacité d'empathie en raison de la difficulté à comprendre et établir une relation profonde et de réguler ses états émotionnels dans cette relation. Par ailleurs, ces individus seraient plus enclins à présenter des sentiments d'insécurité face aux autres personnes (peur d'être abandonné ou rejeté) ce qui entraîne la présence d'éléments de dépendance. Ainsi, il est rapporté que ces déficits peuvent amener l'adoption de comportements inadaptés notamment des comportements agressifs, des réflexions déplacées et des pleurs injustifiés (Luminet et al., 2013). Il est également admis

qu'il existe des liens unissant les hommes auteurs de violences conjugales et l'alexithymie. Effectivement, il est observé que 60,8 % des hommes violents en traitement présentent de l'alexithymie (Léveillée et al., 2013). Cette caractéristique particulière du fonctionnement intrapsychique, quoique non exclusive à cette population, pourrait être contributive des comportements auto et hétéroagressif chez ces hommes.

Enjeux intrapsychiques et alexithymie

L'approche psychodynamique offre des hypothèses explicatives riches quant à la compréhension de l'alexithymie. Il existe d'autres tentatives de compréhension du phénomène comme l'hypothèse du développement émotionnel, l'hypothèse du courant cognitif par le biais de traduction, la représentation et l'interprétation des états émotionnels, l'hypothèse d'un traumatisme psychique, l'hypothèse génétique et du fonctionnement cérébral. Néanmoins, pour sa complexité et sa cohérence avec le modèle théorique de ce travail il a été jugé plus pertinent de présenter uniquement les hypothèses psychodynamiques.

Plusieurs auteurs rapportent deux modèles explicatifs de l'alexithymie (Jouanne, 2006; Kowal et al., 2020; Loas, 2010). D'abord, l'hypothèse d'un « modèle déficitaire » propose que l'alexithymie soit comprise comme : « un déficit structuré et durable du fonctionnement préconscient [elle] est alors considérée comme un trait structurel de la personnalité difficilement réversible » (Kowal et al., 2020, p. 116). Ensuite, l'hypothèse du « modèle de fonctionnement défensif » réfère à une vision de l'alexithymie comme un

mécanisme de défense, c'est-à-dire un mode de fonctionnement psychique régressif qui, en situations traumatisques ou de stress, permettrait un verrouillage des affects (Bréjard, Bonnet, & Pedinielli, 2008; Kowal et al., 2020). En effet, selon McDougall (1991) l'alexithymie permettrait à l'individu de se protéger dès l'enfance des angoisses de perte d'objet. Selon cet auteur, l'alexithymie serait constituée de plusieurs mécanismes de défense tels que le déni, l'identification projective et le clivage. Ce qui permettrait d'éviter à l'individu l'angoisse psychique en se coupant des conflits de son monde psychique. Ces deux hypothèses explicatives, quoique proposant des modèles distincts, sont compatibles avec l'idée que l'alexithymie est un élément stable chez l'individu (Luminet et al., 2013) et qu'elle est liée à des déficits dans les capacités de mentalisation.

La mentalisation et l'alexithymie sont intimement reliées. En effet, le concept de mentalisation apporte un éclairage essentiel à la compréhension de l'alexithymie notamment en lien avec les dimensions de la pensée opératoire et du déficit de la vie fantasmique (Kowal et al., 2020). Debray (2001) définit la mentalisation comme étant la capacité de l'individu à tolérer et effectuer la gestion de l'angoisse et des conflits intrapsychiques de même que les affects dépressifs. En outre, Bateman et Fonagy (2015) définissent la mentalisation comme un processus mental selon lequel un individu interprète implicitement ou explicitement, ses actions et celles des autres, comme ayant un sens. L'individu se base sur les états mentaux intentionnels tels que les désirs, les besoins, les sentiments, les croyances et les raisons afin d'en dégager un sens. De plus, la

mentalisation est vue comme une étape développementale qui s'acquiert avec la relation d'attachement (Bateman & Fonagy, 2004).

Par conséquent, le déficit dans les capacités de mentalisation rend les individus alexithymiques davantage propices à effectuer une décharge dans l'agir (Corcos & Speranza, 2003). D'ailleurs, la violence conjugale résulterait davantage de lacunes de mentalisation que de problématiques d'impulsivité (Di Piazza et al., 2017). Ainsi, la violence exercée vise une reprise du contrôle sur l'autre à travers des stratégies d'action inappropriées (Kowal et al., 2020; Léveillée et al., 2013). Également, rappelons que les hommes auteurs de violences conjugales sont souvent décrits comme ayant de faibles capacités de mentalisation (Lefebvre & Léveillée, 2008). En effet, la violence conjugale est comprise comme une souffrance psychologique vécue par les hommes avec la présence d'une intrication entre la colère et la détresse (Léveillée et al., 2009). Lorsque la détresse n'est plus supportable, la violence conjugale est utilisée pour réduire la tension interne.

Alexithymie et violence

Il existe peu d'études, à notre connaissance, qui abordent spécifiquement l'alexithymie chez les hommes auteurs de violences conjugales. Ainsi, cette section présente d'abord un portrait de la littérature récente sur les comportements violents et l'alexithymie puis les études qui portent spécifiquement sur la violence conjugale.

L'étude de Strickland, Parry, Allan et Allan (2017) évalue l'alexithymie chez une population d'hommes incarcérés pour des délits violents. Leurs résultats suggèrent que les

hommes incarcérés pour violence ont des niveaux plus élevés d'alexithymie que d'autres hommes dans la population générale. Ils concluent que l'alexithymie pourrait être une caractéristique importante dans l'identification des déficits de gestion des émotions qui contribue au passage à l'acte violent. D'ailleurs, des auteurs appuient le lien entre l'alexithymie et les comportements violents. En effet, Hornsveld et Kraaimaat (2012) ont étudié la présence d'alexithymie chez les délinquants violents au sein d'une unité psychiatrique. Ils concluent que l'alexithymie pourrait être un facteur contribuant aux comportements agressifs. Spécifiquement, le concept d'alexithymie pourrait expliquer partiellement la colère et l'agression chez les délinquants violents. Par ailleurs, selon Maisondieu, Tarrieu, Razafimamonjy et Arnault (2008) le niveau d'alexithymie est indépendant de la durée de la peine d'incarcération ou du temps passé dans un pénitencier. De plus, ces auteurs observent une corrélation significative entre la dépression et l'alexithymie, ce qui rejoint les conclusions d'études précédentes.

Cette section aborde l'alexithymie chez les hommes auteurs de violences conjugales. Il est d'abord mentionné à travers la littérature une forte prévalence d'alexithymie chez les individus qui exercent des violences conjugales (Touchette & Léveillée, 2014). Rappelons que 60,8 % des hommes en traitement pour des comportements violents envers leur conjointe présentent de l'alexithymie (Léveillée et al., 2013). De plus, Dobson (2006) souligne que ces hommes auraient davantage de symptômes dépressifs comparativement à ceux non alexithymiques.

Di Piazza et al. (2017) ont étudié les caractéristiques psychologiques des hommes violents. L'étude précise que l'alexithymie et la dépression sont deux concepts clés dans la compréhension du fonctionnement psychologique des hommes qui exercent des violences conjugales. Effectivement, ces deux caractéristiques se retrouvent en forte prévalence comparativement à la population générale. La présence conjointe de ces deux caractéristiques augmente la probabilité de trouver de l'impulsivité. De plus, les résultats suggèrent que ces hommes démontrent des difficultés plus marquées dans l'identification et l'expression de leurs émotions. En ce sens, ces hommes semblent être incapables d'atteindre un degré suffisant de compréhension de leurs affects et ainsi ne peuvent pas exprimer leurs émotions sous une autre forme que par la violence. Cette conclusion est également observée dans l'étude de Léveillée et al. (2013) qui s'intéresse aux changements psychologiques chez des hommes auteurs de violences conjugales précisément en regard de l'alexithymie, la dépression et l'impulsivité. L'auteur précise que le passage à l'acte violent est une tentative de mentalisation ou une fuite dans l'agir des affects dépressifs. Par ailleurs, il apparaît que la reconnaissance de la souffrance psychique est une motivation importante aux changements lors d'un processus thérapeutique. Ainsi, il est pertinent de se pencher sur la capacité de changement de l'alexithymie et de la dépression suite à un traitement thérapeutique. Les résultats de cette recherche soulignent une réduction post-traitement de l'alexithymie et particulièrement, de la difficulté à décrire l'émotion ainsi qu'une diminution des symptômes dépressifs.

Tests projectifs

Cette section présente des études qui évaluent le fonctionnement intrapsychique à l'aide des tests projectifs, d'hommes auteurs de violence. Les tests privilégiés à cet effet sont le *Thematic Apperception Test* (TAT) et le *Rorschach*.

Tests projectifs et violence. Il existe très peu d'études, à notre connaissance, qui utilisent les méthodes projectives afin d'évaluer le fonctionnement intrapsychique chez les hommes auteurs de violences conjugales. Ainsi, il sera présenté les recherches abordant le fonctionnement psychique d'auteurs de violence au sens large puis il sera exposé les études portant précisément sur les auteurs de violences conjugales. Les études présentées ont utilisé le système intégré de Exner pour la cotation du *Rorschach*. Cette méthode est d'ailleurs, la plus fréquemment utilisée.

L'étude¹ de Keltikangas-Järvinen (1982) évalue les fantaisies d'agressions ainsi que la pauvreté de la vie fantasmatique chez des criminels violents à l'aide du *Rorschach* et du *TAT*. Pour ce faire, une comparaison entre deux groupes a été réalisée. Spécifiquement, un groupe de 68 hommes récidivistes incarcérés pour des crimes violents et un groupe de 64 étudiants non violent. La cotation du *Rorschach* a été réalisée selon la méthode Klopfer². Les résultats au *Rorschach* révèlent que les sujets violents mettent l'accent sur

¹ Il s'agit de la seule étude à ne pas utiliser le Système Intégré d'Exner.

² « Klopfer fonda en 1939 l'Institut RORSCHACH de New-York. Il prit la tête d'une école américaine qui bouleversa l'interprétation du test » (Richelle, Debroux, De Noose, Malempré, & Migeal, 2017, p. 21).

le concret et élaborent peu sur leur vécu. De plus, les réponses sont également peu élaborées c'est-à-dire qu'elles sont courtes et ont un contenu banal. De plus, il y a un nombre insuffisant d'utilisations des couleurs dans les percepts, ce qui réfère à l'aspect émotionnel. Ces mêmes éléments sont aussi remarqués dans le *TAT*, ce qui propose une convergence d'indice entre les deux tests. Enfin, l'étude souligne que les criminels violents ont moins d'expression de leur agressivité et de leurs émotions dans les tests projectifs. Il conclut que l'absence de fantasme d'agression démontre un élément fondamental chez les individus violents. Précisément, ils ne peuvent intégrer de manière totale le fantasme et sont incapables d'exprimer émotionnellement ou verbalement leur vie fantasmatique.

L'étude de Meloy et Gacono (1992) porte sur les réponses agressives au *Rorschach*. Quatre indices, développés par Gacono¹ (1990) sont décrit. Ceux-ci bonifient la compréhension de la structure et de la dynamique intrapsychique de l'agression chez un individu. L'étude comprend 43 hommes incarcérés et ayant un trouble de la personnalité antisociale, ceux-ci sont séparés en deux groupes. La division a été réalisée en fonction du niveau de sévérité à l'échelle de psychopathie de Hare (PCL)² (Hare, 1980); 21 participants jugés comme ayant un degré sévère de psychopathie et 22 participants comme ayant un niveau modéré. Le test du *Rorschach* a été utilisé pour cette étude. À cet

¹ Contenu agressif (*AgC*), l'agression potentielle (*AgPot*), l'agression subie (*AgPast*) et le sadomasochisme (*SM*).

² Hare développa en 1980 une échelle évaluant la psychopathie (PCL), une version révisée de l'instrument (PCL-R) a ensuite été publiée en 1991. L'étude de Meloy et Gacono (1990) a utilisé la version initiale de l'échelle de psychopathie.

effet, la comparaison des indices entre les deux groupes n'a démontré aucune différence significative sauf pour l'indice de sadomasochisme (*SM*). Effectivement, le groupe ayant une psychopathie sévère a produit un plus grand nombre de réponses *SM* (41 % vs 14 %). Cela suggère que le sadomasochisme pourrait être une caractéristique spécifique de cette population. Également, la moyenne des réponses des indices d'agressivité était visiblement plus élevée chez les psychopathes sévères, sans toutefois être statistiquement significative. De plus, tous les participants ont produit au moins une réponse agressive. En comparaison à des adultes de la population générale, les deux groupes (psychopathie modérée et sévère) ont produit moins de réponses agressives (*AG*). En effet, en moyenne 50 % des adultes de la population générale produisent minimalement une réponse *AG*. Cependant, seulement 41 % du groupe sévère et 33 % du groupe modéré ont produit ce type de réponse.

L'étude de Brisson (2003) compare les caractéristiques intrapsychiques de l'agressivité chez des individus ayant un trouble de la personnalité limite et antisociale. Elle s'appuie sur les indices quantitatifs et qualitatifs au test du *Rorschach*. L'échantillon de 34 hommes incarcérés pour des crimes violents comprend 16 individus présentant un trouble de la personnalité limite (TPL) et 18 ayant un trouble de la personnalité antisociale (TPA). L'étude s'est d'abord basée sur le Système Intégré d'Exner (1995, 1996) afin d'évaluer les indices d'agressivité. Pour Exner (1995) l'indice *AG* réfère à l'agressivité consciente du sujet tandis que l'indice *MOR* serait davantage associé à des aspects pessimistes et à l'autodestructivité (Meloy, 2000). Ensuite, les différents indices

d'agressivité ont été relevés à l'aide des grilles développées par Gacono (1990) et par Holt (1977).

Plusieurs résultats peuvent être observés dans l'étude de Brisson (2003). Quantitativement, il n'y a pas de différence significative à la comparaison des deux groupes pour tous les indices d'agressivité, ce qui peut être expliqué par la tendance au passage à l'acte de la population étudiée, sauf pour l'agressivité primaire (*A1*). En effet, les participants dans le groupe de la personnalité limite ont donné significativement plus de réponses *A1* que les individus du groupe de la personnalité antisociale ($M : 0,81$ / $M : 0,28$). L'agressivité référant aux processus primaires de la pensée indique la présence d'une pauvre capacité de mentalisation, et ce, particulièrement pour les individus limites. L'auteur soulève que les comportements agressifs du groupe TPL se distinguent par leur sévérité et par leur fréquence plus grande, notamment en raison de la charge agressive non mentalisée. Ainsi, cela favorise une propension plus élevée aux agirs. En ce sens, il est admis que le passage à l'acte peut servir d'exutoire aux tensions internes. En outre, l'analyse qualitative renseigne sur le type d'identification à l'agression des deux groupes. En effet, les individus ayant un trouble de la personnalité limite s'identifient comme étant la victime de l'agression. Ainsi, ils tendent à internaliser l'objet qui a subi une agression ou qui a été endommagé. Toutefois, les individus ayant un trouble de la personnalité antisociale s'identifient comme étant l'agresseur. En ce sens, il projette la partie dévalorisée sur l'objet du percept.

Pour sa part, Léveillée (2001) a comparé des individus limites avec et sans passage à l'acte hétéroagressif à l'aide du test du *Rorschach*. Les résultats suggèrent que les individus limites ayant passé à l'acte présentent une rigidité des défenses, une faiblesse du Moi et une agressivité consciente exprimée directement (indice *AG*). De plus, la présence d'affects dépressifs, évaluée par la constellation DEPI positive, est observée pour les deux groupes. Toutefois, cette caractéristique est présente davantage chez les participants ayant effectué des agirs hétéroagressif. En outre, les indices d'impulsivité n'ont pas démontré de différence significative entre les groupes. Ce résultat peut être expliqué puisque l'impulsivité représente une caractéristique commune chez les individus limites. Enfin, l'auteur ajoute que les participants avec passage à l'acte ont moins accès à leur monde interne en raison de la rigidité des défenses. Ainsi, ces individus n'arrivent pas à nuancer la réalité et optent pour une vision clivée du monde.

Les sollicitations à l'examinateur lors de la passation du test du *Rorschach* représentent une caractéristique régulièrement observée chez les individus violents. En effet, une quantité élevée de sollicitation à l'examinateur est notée dans l'étude de Brisson (2003) et de Léveillée (2001). L'analyse qualitative de celles-ci révèle qu'elles peuvent traduire une tentative de mettre en action des charges agressives internes qui ne peuvent s'exprimer en mots. Également, les sollicitations peuvent être vues comme étant une demande d'étayage du participant (Hussain, 2001).

Il sera maintenant présenté les recherches abordant spécifiquement la violence conjugale et les tests projectifs. L'étude de Lefebvre et Léveillée (2008) a décrit le fonctionnement intrapsychique d'uxoricide, c'est-à-dire le meurtre de la conjointe, à l'aide d'indices du passage à l'acte et de la carence de mentalisation au test du *Rorschach*. Pour ce faire, l'étude compare deux groupes; 23 participants (uxoricide) et 21 participants (violence conjugale). Cette recherche utilise le test du *Rorschach* et certains indices de Chabert (1997). Les résultats suggèrent que les participants ayant commis un uxoricide présentent une plus grande faiblesse du Moi (indice *M* peu élevé). De plus, ils ont des difficultés à établir et maintenir des relations proches et matures. Ainsi, ils tendent à se montrer moins sensibles et attentifs aux besoins et intérêts des autres. Également, les participants du groupe uxoricide sollicitent nettement moins l'examineur que les individus effectuant de la violence conjugale (6/15). L'analyse qualitative révèle que les sollicitations pourraient être une manière via l'agir, d'exprimer les conflits dans la relation avec l'examineur. Ainsi, les participants du groupe uxoricide restent davantage en contrôle dans la relation.

L'étude de Léveillée et Lefebvre (2008) explore, à l'aide de quatre cas cliniques, le fonctionnement intrapsychique d'hommes ayant commis un familialicide¹. Pour ce faire, le test du *Rorschach* a été utilisé. Les résultats révèlent certains éléments communs aux quatre cas étudiés. Notamment, la présence d'un surinvestissement de la réalité concrète

¹ Homicide du conjoint, de la conjointe, de l'ex-conjoint ou de l'ex-conjointe et d'un ou de plusieurs enfants.

ainsi qu'un contrôle pulsionnel. À cet égard, le mécanisme de défense du clivage est utilisé afin de favoriser un contrôle puissant des charges affectives. Dans le même ordre d'idée, il est observé des difficultés dans la modulation des affects ainsi que la présence d'impulsivité chez ces hommes. Ces caractéristiques révèlent également une faiblesse importante dans les capacités de mentalisation. Il est intéressant de soulever que ces résultats sont compatibles avec l'étude de Léveillée (2001) présentée plus tôt.

Lachance (2018) compare le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. Il se dégage certaines similitudes entre les cas cliniques présentés. Les participants présentent des failles dans les capacités de mentalisation. Selon Millaud (2009) les faibles capacités de mentalisation pourraient promouvoir le recours à l'agir, dirigé contre soi ou contre autrui, afin d'exprimer les émotions. De plus, les participants ne présentent pas d'agressivité consciente (indice *AG*) plus haut que la moyenne. Ce qui semble compatible avec des études précédentes (Brisson, 2003; Léveillée, 2001). D'ailleurs, les auteurs expliquent l'absence d'agressivité consciente au test du *Rorschach* chez les hommes violents par une possible absence de mentalisation du contenu pulsionnel agressif. Cette pulsion étant agie, ce qui libère l'individu de la tension interne et par la même occasion, restreint les possibilités de mentaliser cette expérience. Les résultats de l'étude de Lachance (2018) suggèrent la présence d'une faiblesse du Moi chez les individus ayant des comportements autoagressifs ce qui est cohérent avec de précédentes recherches (Gamache, 2010; Lefebvre & Léveillée, 2008). Il se dégage également la présence d'une difficulté dans la gestion des

affects chez les participants. Précisément, la modulation affective est défaillante ce qui se traduit par une gestion des pulsions via les comportements violents en contexte conjugal. De plus, les individus avec autodestruction auraient une complexité psychologique insuffisante ce qui sous-tend une immaturité affective tandis que les individus sans autodestruction auraient une complexité psychologique trop grande ce qui traduit un débordement affectif. D'autre part, certains mécanismes de défense sont communs chez les participants notamment la dévalorisation et l'idéalisation. Toutefois, les résultats de l'étude suggèrent que les individus avec autodestruction utilisent également des mécanismes de défense du déni et de l'identification projective ce qui n'est pas le cas pour les participants sans autodestruction. Lachance explique ce résultat puisque le déni et l'identification projective sont des mécanismes de défense jugés comme immatures. Ainsi, les participants avec autodestruction utiliseraient davantage les mécanismes de défense immature. Enfin, l'analyse des relations d'objet des participants permet de constater que les individus avec autodestruction ont une représentation plus pauvre des relations interpersonnelles (indice *PHR*). Selon Exner (2003) cet indice réfère à des comportements relationnels inadaptés. De ce fait, l'individu est davantage à risque d'être négligé ou rejeté par autrui. En ce sens, Casoni et Brunet (2003) soulignent l'importance des enjeux séparation-rapprochement et la crainte d'abandon chez les hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. En ce sens, ces individus étant particulièrement sensibles à l'angoisse de perte ou de distanciation de l'autre pourraient réagir via des comportements violents, envers soi-même ou autrui.

Tests projectifs et alexithymie. La *TAS-20* est l'un des outils les plus utilisés tant en clinique qu'en recherche. Cependant, d'après une revue de littérature, la *TAS-20* possède quelques failles quant à sa validité et sa fiabilité (Kooiman, Spinhoven, & Trijsburg, 2002). Selon les auteurs, aucune étude n'a été effectuée sur la validité du critère de la réduction de la vie fantasmatique. Cela représente une lacune majeure puisque ce critère est inclus dans la définition. Ainsi, il est suggéré d'utiliser en convergence d'indice, un autre test pour l'alexithymie afin de favoriser la validité et la fiabilité.

Une échelle spécifique pour évaluer l'alexithymie est disponible dans le test du *RAS*. Selon Porcelli (2004), le *Rorschach* est une méthode appropriée afin d'évaluer l'alexithymie. L'auteur souligne que ce test considère plusieurs aspects psychologiques de la personnalité de l'individu. Notamment, le style cognitif, le traitement de l'information, la dimension affective, l'habileté à gérer et tolérer le stress et les représentations interpersonnelles. De plus, ce test permet d'évaluer des aspects psychologiques plus subtils dans l'organisation de la personnalité. Ainsi, cela bonifie la compréhension individuelle des caractéristiques de l'alexithymie et offre une analyse plus complète. Dans le cadre de cet essai, la *RAS* et la *TAS-20* seront utilisées en convergence d'indices.

De Tyche (2010) compare les concepts de l'alexithymie et de la pensée opératoire au test du *Rorschach*. La comparaison a été réalisée entre les indices d'alexithymie et le fonctionnement psychosomatique de type opératoire. L'auteur souligne que les

conceptualisations théoriques demeurent assez similaires, il y a beaucoup de points communs entre les deux construits. Cependant, la pensée opératoire est une notion plus large puisqu'elle comporte une dimension supplémentaire. En effet, cette dimension réfère à l'inaptitude à mentaliser les conflits avec une propension à la décharge cathartique de l'angoisse. Cette décharge s'effectue soit au niveau somatique ou comportemental. L'auteur ajoute que peu importe le concept utilisé, la littérature scientifique s'accorde qu'il existe des impasses majeures quant à la prise en charge thérapeutique de ces individus. Effectivement, il est observé d'importantes difficultés lors des tentatives de changement de ce mode d'organisation de la pensée. En effet, les obstacles thérapeutiques comprennent un ensemble de caractéristiques qui nuisent au traitement. Notamment, un contact souvent froid et évitant, une difficulté d'alliance thérapeutique en raison d'un pauvre investissement du client, une vie fantasmique limitée, une rigidité des mécanismes de défense et une difficulté à l'introspection (Grabe et al., 2008). Enfin, de Tyche (1994) indique quelques indices particulièrement pertinents afin d'évaluer les carences de la capacité de mentalisation dans les protocoles du *Rorschach* : un nombre peu élevé de réponses, F% élevé, M% peu élevé, nombre de réponses banales et d'anatomie élevée.

Dans un récent essai, Boivin (2016) évalue le fonctionnement intrapsychique à l'aide de tests projectifs chez deux individus. Le premier participant est auteur de violences conjugales (VC) et présente de l'alexithymie. Le deuxième participant, présente uniquement de l'alexithymie cependant, celle-ci est évaluée comme plus sévère

comparativement au premier participant. Le test du *Rorschach* a été interprété de manière qualitative et quantitative. À notre connaissance, il s'agit de la seule étude qui comprend les variables de l'alexithymie, de la violence conjugale et l'utilisation des tests projectifs. Au niveau qualitatif, le participant sans VC a davantage recours au concret et utilise de manière plus marquée les mécanismes de défense (35 % plus). Tandis que le participant avec VC, sollicite davantage l'examinateur et présente un plus grand nombre de réponses avec une relation d'objet. Conformément aux hypothèses de compréhension présentée plus tôt, les sollicitations fréquentes peuvent traduire une demande d'étayage de la part du participant afin qu'il soit appuyé dans la charge pulsionnelle de sa réponse. Également, il est intéressant de soulever que les sollicitations dans cette étude ont souvent suivi des réponses à contenu morbide. Ainsi, selon Hussain (2001) cela pourrait signifier que le participant cherche à faire de l'autre son complice de la transgression ou bien, de s'en servir comme un témoin. Enfin, le participant avec VC a été identifié comme appartenant au sous-groupe des cycliques selon la typologie de Dutton (2006b).

L'analyse quantitative de l'étude de Boivin (2016) révèle que l'individu avec VC présente une vision rigide et simplifiée de la réalité avec des tendances au clivage. Également, des difficultés à composer avec les problèmes affectifs, la présence d'enjeux dépressifs ainsi qu'une difficulté d'ajustement social. De plus, il a été observé une attitude active dans les relations, des difficultés relationnelles et une propension au contrôle dans les relations. En regard de la perception de soi, le participant a été évalué comme ayant une vision irréaliste de lui-même. Enfin, les indices du contrôle et de la tolérance au stress

indiquent la présence d'une complexité psychique due au stress situationnel, une vulnérabilité à une désorganisation handicapante ainsi qu'une vulnérabilité aux problèmes de la vie quotidienne, un manque de contrôle des affects et une faiblesse du Moi.

Quant au sujet sans VC, il ressort de l'analyse quantitative une plus grande sensibilité aux stimuli de l'environnement ainsi qu'un risque de débordement affectif. La présence d'enjeux dépressifs et une vulnérabilité aux problèmes affectifs. La perception de soi est également irréaliste, déformée et teintée d'une pauvre estime de soi. Enfin, les indices de contrôle et de la tolérance au stress révèlent la présence d'une complexité psychique due au stress situationnel, une vulnérabilité à une désorganisation handicapante. Les exigences sont perçues comme étant plus souffrantes. Le sujet présente une résistance au stress plus élevée que la moyenne. Cependant, il ne semble pas être suffisamment en contact avec son monde interne et évite les affects en utilisant un contrôle marqué de ses émotions (Boivin, 2016).

Les résultats au test du TAT sont similaires à ceux observés dans les protocoles du *Rorschach* ce qui suggère une convergence des tests. Il importe d'ajouter que les résultats du *TAT* révèlent que le sujet avec VC est davantage sollicité par l'angoisse d'abandon et présente une difficulté à l'élaboration d'affects dépressifs. Tandis que le participant sans VC, a tendance à narcissiser la relation et à sexualiser les conflits. De plus, l'évaluation des indices des mécanismes de défense démontre que les deux participants mettent l'accent sur le quotidien, le factuel, le concret et le descriptif ce qui est compatible avec

la présence d'alexithymie. Enfin, une différence importante entre ces deux hommes est au niveau de l'élaboration de la pulsion, l'un utilise le *faire* (avec VC) tandis que l'autre passe par le *corps* (sans VC). En effet, l'un gère la pulsion via l'action, c'est-à-dire dans l'agir, tandis que l'autre tend à somatiser, c'est-à-dire qu'il élabore son monde pulsionnel à travers le corps. Il s'agit d'une distinction très importante qui permet de mieux comprendre le fonctionnement intrapsychique d'hommes alexithymiques auteurs de violences conjugales (Boivin, 2016).

Pertinence et objectifs de l'essai

Cette section présente la pertinence et les objectifs de cet essai. Plus spécifiquement, un rappel des notions présentées plus haut et les questions de recherche sont exposés.

D'après la littérature scientifique consultée, il est possible de dégager quelques caractéristiques communes chez les hommes qui exercent conjointement les violences conjugales et l'autodestruction. Notamment, les faibles capacités de mentalisation, la faiblesse du Moi et le recours aux agirs auto ou hétéro agressifs à des fins de gestion de la pulsion. Les comportements violents au sein du couple peuvent être vus comme étant une fuite des affects dépressifs dans l'agir. De plus, il est fréquent d'observer la présence d'alexithymie chez ces hommes. Ces derniers ont difficilement accès à leur monde interne et semblent être moins en mesure de reconnaître leur souffrance psychologique. Par ailleurs, il importe de mentionner que la reconnaissance de la souffrance psychologique

est un aspect important quant à la motivation aux changements dans le cadre d'un suivi thérapeutique.

Il est possible de recenser quelques études qui abordent les enjeux psychologiques des hommes qui exercent des violences conjugales. Cependant, il existe peu d'études concernant les enjeux intrapsychiques des hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. En outre, il n'existe pas de recherche, à notre connaissance, portant sur le fonctionnement intrapsychique via la variable de l'alexithymie d'hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction.

Cet essai a pour objectif d'examiner les différences et les similitudes du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violences conjugales et ayant commis ou non de l'autodestruction. Pour ce faire, les variables à l'étude sont l'alexithymie, les mécanismes de défense, gestion des pulsions et la relation à l'objet. L'alexithymie se définit par une difficulté à identifier et à exprimer ses émotions. L'évaluation de la *TAS-20* mesure trois dimensions, soit la difficulté à identifier ses émotions, la difficulté à exprimer verbalement ses sentiments et une pensée pragmatique orientée sur le factuel et orientée vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur (Watters, Taylor, Ayearst, & Bagby, 2016). Les mécanismes de défense, quant à eux, seront évalués à l'aide du test du *Rorschach* et de l'échelle complémentaire *Lerner Defense Scale* (voir Appendice) qui est compatible avec la conceptualisation de Kernberg (1975). Enfin, la

gestion de la pulsion sera également évaluée à l'aide du test du *Rorschach*. Les questions de recherche sont les suivantes :

1. Quelles sont les différences et les similitudes dans l'évaluation de l'alexithymie chez les cas cliniques étudiés, en fonction de la présence ou non de comportement d'autodestruction?
 - 1.1. Selon l'évaluation de la *TAS-20*?
 - 1.2. Selon l'évaluation des indices d'alexithymie de la *RAS*?
2. Quelles sont les différences et les similitudes des mécanismes de défense chez les cas cliniques étudiés, en fonction de la présence ou non de comportement d'autodestruction?
3. Quelles sont les différences et les similitudes dans la gestion des pulsions chez les cas cliniques étudiés, en fonction de la présence ou non de comportement d'autodestruction?
4. Quelles sont les différences et les similitudes dans la relation à l'objet chez les cas cliniques étudiés, en fonction de la présence ou non de comportement d'autodestruction?

Méthode

Cette section comporte quatre sous-sections soit, les participants, les instruments de mesure, les variables à l'étude et le déroulement et les aspects déontologiques de l'étude.

Participants

Les participants sont des hommes auteurs de violences conjugales avec ou sans comportements d'autodestruction. Ils ont participé à l'étude sur une base volontaire. Lors de la collecte de données, les participants recevaient des services de la part d'un organisme spécialisé pour venir en aide aux hommes auteurs de violences conjugales. Les informations divulguées dans cet essai sont volontairement sommaires afin de préserver l'anonymat et la confidentialité des participants. En ce sens, les protocoles complets ne sont pas présentés. Les données sociodémographiques sont tirées des entrevues réalisées lors de la collecte de données.

Le participant avec autodestruction est un homme d'une trentaine d'année, il réside actuellement avec sa conjointe et ses enfants. Il a complété un secondaire cinq comme niveau d'étude et occupe un emploi de type ouvrier. Monsieur a fait plusieurs tentatives de suicide dans les dernières années. À ce propos, la dernière tentative de suicide a menée à une hospitalisation en psychiatrie. Les tentatives ont eu lieu dans un contexte de séparation conjugale. Enfin, il prend une médication.

Le participant sans autodestruction est un homme d'une trentaine d'année et il est séparé. Il n'a jamais fait aucune tentative suicidaire. Il est père de famille et il occupe un emploi de type ouvrier. Il a complété un secondaire cinq comme niveau d'étude. Enfin, il prend de la médication pour dormir.

Instruments de mesure

Cette section présente les instruments de mesure utilisés dans cet essai afin d'investiguer le fonctionnement intrapsychique. D'abord, l'alexithymie est évaluée à l'aide de la *TAS-20* et l'échelle *d'alexithymie du Rorschach*. Ensuite, l'épreuve *projective du Rorschach* est présentée. Enfin, les mécanismes de défense sont évalués via la *Lerner Defense Scale*.

Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)

La *TAS-20* est l'un des outils les plus utilisés pour évaluer l'alexithymie, tant en clinique qu'en recherche (Luminet et al., 2013). En effet, la plupart des études consultées ont utilisé cette échelle. D'ailleurs, cet instrument est considéré comme fiable, valide et pouvant permettre la comparaison des résultats à travers différentes langues et cultures (Taylor & Bagby, 2004).

L'échelle initiale, élaborée par Taylor, Ryan et Bagby (1985), comprenait 26 items qui couvraient cinq dimensions : la difficulté à décrire ses émotions, la difficulté à distinguer les sentiments subjectifs et les sensations corporelles, le manque

d'introspection, le conformiste social et l'appauvrissement de la vie fantasmatique. Plus récemment, l'échelle révisée par Bagby, Parker et Taylor (1994a), comprend 20 items et présente trois dimensions : la difficulté à identifier ses états émotionnels, la difficulté à décrire ses émotions à autrui et la pensée opératoire. Effectivement, deux dimensions des cinq initiales ont été retirées de la nouvelle version de l'échelle. La dimension de « conformisme social » a été éliminée puisqu'elle n'apparaissait pas comme un facteur indépendant en effet, elle était trop corrélée avec les autres dimensions ce qui amenait de la redondance des items. De plus, les auteurs du test ont éliminé la dimension « appauvrissement de la vie fantasmatique » puisqu'elle était trop sensible à la désirabilité sociale (Loas, 2010; Luminet et al., 2013).

La cotation est de type Likert à 5 points où 1 = *Fortement en désaccord* et 5 = *Fortement en accord*, avec un score total allant de 20 à 100. Le pointage total représente le niveau d'alexithymie. Tel que mentionné plus tôt, ce test contient trois sous-échelles, référant chacune à un facteur spécifique. Notamment, la difficulté à identifier les sentiments (DIF, 7 items), la difficulté à décrire les sentiments (DDF, 5 items), et la pensée opératoire (EOT, 8 items). La structure à trois facteurs a été reproduite dans plusieurs études avec succès (Parker, Taylor, & Bagby, 2001) (voir Tableau 1). Le score total est calculé afin d'obtenir le résultat de la présence ou l'absence d'alexithymie. Ainsi, il n'existe pas de normes spécifiques pour les trois facteurs, la norme se base uniquement sur le score total du test.

Tableau 1
Toronto Alexithymia Scale

Variables	Questions	Normes
Difficulté à identifier les sentiments	1, 3, 6, 7, 9, 13, 14	N/A
Difficulté à décrire ses sentiments et ceux des autres	2, 4, 11, 12, 17	N/A
Pensée orientée vers l'extérieur	5, 8, 10, 15, 16, 18, 19, 20	N/A
Résultats (<i>Guilbaud et al., 2000</i>)		
Absence d'alexithymie	score < 45	
Présence subalexithymie ¹	44 < score < 56	
Présence d'alexithymie	score > 55	

Source. Bagby, Parker et Taylor (1994a, 1994b).

Une étude de normalisation a été réalisée auprès de 965 étudiants universitaires canadiens (Bagby et al., 1994a, 1994b). La structure factorielle de cette échelle a été testée et validée, la proposition à trois facteurs se maintient, et ce, indépendamment de l'âge et du sexe. Cette échelle possède une bonne consistance interne (alpha de Conbach > 0,70). De plus, une étude suggère un coefficient de fidélité à 0,77 (Bagby et al., 1994a). En outre, la validité convergente et discriminante, a été démontrée à l'aide du modèle des cinq grands facteurs de personnalité (Big-5) (Bagby et al., 1994b). À cet effet, la présence d'alexithymie à la *TAS-20* est corrélée avec la tendance à ressentir plus intensément la

¹ La subalexithymie représente un fonctionnement indéterminé quant à la présence ou l'absence d'alexithymie.

détresse émotionnelle, les expériences réduites en émotions positives, la limitation de l'imagination ainsi qu'une faible importance accordée à la vie émotionnelle (Loas, 2010).

Rorschach

Le test de *Rorschach* a été développé par Hermann Rorschach en 1920. Cette épreuve consiste à générer des données en lien avec divers aspects du fonctionnement intrapsychique d'un individu (Chabert, 1997). Pour sa part, Weiner (1995) indique que ce test renseigne sur des aspects du fonctionnement psychique d'un individu, notamment :

- (a) comment il prête attention, perçoit et interprète les événements de sa vie;
- (b) comment il vit et exprime ce qui le touche; (c) quelles sont les attitudes qu'il a envers lui-même, les autres, et la qualité de ses relations interpersonnelles; et
- (d) la nature et l'adéquation de son style préféré pour faire face aux situations de la vie et de sa gestion du stress [traduction libre] (p. 330)

La consigne « qu'est-ce que cela pourrait être? » est la seule qui est donnée au sujet lors de la première étape de la passation du test. Ainsi, il s'effectue une projection du monde interne à travers chacune des planches. Une fois les 10 planches complétées, l'examineur reprend chacune des réponses avec le sujet et commence la deuxième étape du test soit, l'enquête. Durant celle-ci, il est demandé au sujet d'expliquer davantage sa pensée en précisant ce qui lui a fait voir le percept. Enfin, tout au long de la passation, l'examineur prend scrupuleusement en note le verbatim.

Par la suite, le système intégré (SI) développé par Exner (2003) est utilisé pour la cotation du protocole. Ce système a démontré d'excellentes propriétés psychométriques

notamment, une excellente fiabilité qui a été mise en évidence dans des échantillons tant cliniques que non cliniques (Porcelli & Meyer, 2002). De plus, selon ces mêmes auteurs, il présente des coefficients intra-classe virant de 0,82 à 0,97.

Enfin, Porcelli et Mihura (2010) soulignent que le *Rorschach* apparaît comme un instrument approprié pour l'évaluation de l'alexithymie en raison du large spectre d'éléments de la personnalité qu'il est en mesure d'examiner. Par ailleurs, il permet d'apprécier certains aspects contributifs au développement de l'alexithymie : style cognitif, le traitement cognitif des stimuli perceptuels, les dimensions affectives, la capacité à tolérer et à contrôler le stress, et les représentations interpersonnelles. À cet effet, ces mêmes auteurs ont identifié des indices spécifiques du SI développé par Exner (2003) permettant d'observer la présence d'alexithymie.

L'échelle d'alexithymie du Rorschach (RAS)

Il est possible d'évaluer la présence d'alexithymie à l'aide des protocoles de *Rorschach* lorsqu'ils sont cotés selon le SI. En effet, Porcelli et Mihura (2010) ont identifié des indices spécifiques permettant d'indiquer la présence d'alexithymie. Ces indices sont regroupés sous le nom d'échelle d'alexithymie du Rorschach (*RAS*). Cette dernière a été validée au cours d'une étude qui a inclus une validation croisée (Porcelli & Meyer, 2002). De plus, cette échelle possède une très bonne capacité et une précision pour le diagnostic, avec un taux de réussite s'élevant à 91 %, une sensibilité à 88 % et une spécificité à 94 % (Porcelli & Mihura, 2010).

Précisément, trois éléments du SI développé par Exner (2003) sont inclus dans la *RAS*. D'abord la dimension cognitive du traitement des stimuli (Form%). Cet élément représente la relation la plus forte avec l'alexithymie puisque c'est grâce à lui que l'on mesure le niveau de pensée concrète et simpliste, l'évitement de la complexité psychique, les idées stéréotypées, l'ouverture moindre à l'expérience et la capacité réduite à l'intégration des différents éléments. Ainsi, la cotation du Form% aura un grand impact sur les résultats ultérieurs à la *RAS* (Exner & Erdberg, 2005; Weiner, 2003).

Ensuite, les deux autres éléments sont en lien avec la dimension interpersonnelle précisément, le niveau de réponses populaire (pop) et la constellation CDI positive. Les réponses populaires font référence à l'adhésion des normes sociales et au conformisme du sujet. Quant à la constellation CDI positive, elle reflète une capacité limitée d'adaptation, des difficultés dans les relations interpersonnelles et une faible capacité à utiliser les critiques des personnes significatives dans sa vie dans l'optique de s'améliorer (Exner, 2003; Porcelli & Mihura, 2010).

Le résultat final est obtenu selon la formule suivante : on additionne les trois indices à la constante de 22,44. La présence d'alexithymie est confirmée lorsque le résultat est supérieur à 56 (Porcelli & Mihura, 2010).

Formule RAS :
 19,65 x Form% =
 1,98 x Nb de CDI =
 2,44 x Nb de Pop =
 Constante : 22,44 =
Résultat à la *RAS* : alexithymie si > 56

Lerner Defense Scale

Cette échelle se base sur la conceptualisation des mécanismes de défense proposée par Kernberg (1975). Celle-ci s'appuie sur une hiérarchisation des organisations de la personnalité en fonction du type de mécanismes de défense utilisé et du niveau d'intégration des relations d'objet. Effectivement pour l'auteur, il y a des mécanismes de défense spécifique selon le degré d'intégration des relations d'objet. Précisément, il y a deux niveaux d'organisation défensive du Moi. Le premier est associé à la phase préœdipienne tandis que le second correspond à la phase œdipienne. Au niveau inférieur, on y retrouve des défenses telles que le clivage, la dissociation primitive, le déni de faible niveau, l'idéalisation primitive, la dévalorisation primitive et l'identification projective. Au niveau supérieur, on y retrouve des défenses telles que l'intellectualisation, la rationalisation, le déni et la projection de haut niveau. De plus, l'échelle se base également sur plusieurs travaux cliniques sur la conception des défenses (Lerner, 1990). La cotation se réalise à partir du protocole de *Rorschach*. Effectivement, l'examineur évalue la présence de mécanismes de défense pour chaque réponse au *Rorschach*. Ainsi, le verbatim du sujet est utilisé lors de la cotation.

Il sera détaillé de manière plus spécifique les différents mécanismes de défense évalués par la *Lerner Defense Scale*. Premièrement, le clivage est défini comme une séparation des affects, des représentations d'objets et des mécanismes introjectifs. Cela implique une division de l'interne et l'externe en des parties distinctes et polarisées c'est-à-dire, bonnes ou mauvaises (Lerner, 1990).

Deuxièmement la dévalorisation, elle désigne une tendance à déprécier ou à diminuer l'importance des relations d'objet. La dévalorisation est étroitement liée à l'envie puisqu'elle représente une défense contre celle-ci. Effectivement, il y a un désir d'être aussi bon que l'objet. Toutefois, lorsque cela devient inaccessible un mouvement de dévalorisation s'installe. La dévalorisation est cotée sur un continuum en cinq points et comprends trois dimensions. D'abord, le degré d'humanisation du percept par exemple, une réponse humaine est évaluée de plus haut niveau qu'une réponse de type humanoïde tel qu'un monstre. Ensuite, l'aspect temporo-spatial du percept. Une réponse dans l'ici et maintenant est considérée comme étant de plus haut niveau qu'une réponse passée ou future. Enfin, la dernière dimension réfère à la sévérité de la dépréciation. À cet égard, il importe de se questionner si la dévalorisation rend socialement inacceptable le percept. Ainsi, il existe cinq niveaux de sévérité pour la dévalorisation, le niveau cinq étant le plus sévère c'est-à-dire, où la qualité humaine et l'acceptabilité sociale du percept est le moins préservée (Lerner, 1990).

Troisièmement l'idéalisation, elle implique un déni des caractéristiques indésirables d'un objet puis une valorisation de celui-ci par projection de sa propre libido ou sa toute-puissance. Cela vise à maintenir l'objet complètement séparé de la persécution. Cet objet sera alors vu comme partiel puisqu'il ne pourra pas être perçu de manière totale soit, avec ses parties bonnes et mauvaises. Le système de cotation est le même que pour la dévalorisation. Ainsi, il existe cinq niveaux de sévérité pour l'idéalisation, le niveau cinq étant le plus sévère c'est-à-dire, où la qualité humaine et socialement acceptable du

percept est le moins préservée et où il y a une mise à distance dans le temps et l'espace. (Lerner, 1990).

Quatrièmement l'identification projective, elle réfère à un processus où une ou des parties du Moi sont segmentées et projetées sur un objet externe. Cela diffère de la projection proprement dite, puisqu'ici la partie projetée n'est pas vue comme étrangère au Moi. Il est possible de dégager au moins trois sous-processus d'identification projective. D'abord, il y a un mouvement d'externalisation et de projection d'une partie de soi sur un objet externe, et ce, sans tenir compte des caractéristiques réelles de celui-ci. Ensuite, une perte des frontières entre soi et l'autre s'installe. Puis, un besoin de contrôle sur l'autre prend place puisque la partie projetée est perçue comme menaçante (Lerner, 1990).

Cinquièmement le déni, cette échelle le défini comme un ensemble de défenses placé sur un continuum basé sur le niveau de distorsion de la réalité du percept. Le niveau inférieur de déni implique une plus grande distorsion de la réalité tandis que le niveau supérieur de déni présente le minimum de distorsions. Spécifiquement, au niveau supérieur on retrouve des mécanismes de défense tels que la négation, l'intellectualisation, la minimisation et le rejet (Lerner, 1990).

Enfin, les résultats de plusieurs études suggèrent une fiabilité particulièrement élevée (Lerner, 1990; Lerner, Sugarman, & Gaughran, 1981). Effectivement, la fidélité interjuge

selon ces études varie de 100 à 83 %. Enfin, l'échelle présente un coefficient de fidélité allant de 0,94 à 0,96 (Lerner et al., 1981).

Variables à l'étude

Cette section présente les indices du test du *Rorschach*. Plus spécifiquement, les indices des blocs « Ensemble de base », « Gestion des affects » et « Perception des relations interpersonnelles » sont définis.

Plusieurs indices sont regroupés dans le bloc « Ensemble de base » (voir Tableau 2). Ceux-ci renseignent sur la collaboration du sujet, la validité du protocole, mais également sur le contrôle et la tolérance au stress de même que sur le stress situationnel et chronique. Les mêmes indices sont utilisés plusieurs fois afin d'évaluer ces éléments. Ainsi, dans un souci de concision pour le lecteur, il a été décidé de présenter les indices une seule fois sous le regroupement « Ensemble de base ».

Tableau 2

Indices au test du Rorschach au Bloc « Ensemble de base »

Indices	Définitions	Normes
R	Collaboration du sujet	≥ 14
L	Capacité de contrôle	0,33 – 0,99
EB	Mesure du mouvement humain et de la réaction à la couleur	-
EA	Ressource interne du sujet	≥ 7
EBper	Dominance du style	-
eb	Façon dont le sujet expérimente les exigences de l'environnement	FM+m : C'+T+Y+V
FM	Monde pulsionnel	2 – 5
m	Stress situationnel	0 – 1
C'	Affects retenus, étouffés, péniblement vécus	0 – 1
Y	Anxiété; sujet inhibé, sentiment d'impuissance	0 – 1
T	Besoins primaires, expériences primitives avec la mère, contacts physiques, intimité	1
V	Autocritique négative	0
es	Exigences perçues par le sujet par rapport à l'environnement	~11
D	Surcharge émotionnelle ou équilibre entre les forces et les exigences perçues (situationnel)	0
esAj	Tolérance au stress et ressources disponibles	voir es
DAj	Niveau de surcharge émotionnelle chronique du sujet	voir D

Note. Les indices qui se répètent sont présentés qu'une seule fois et sont regroupés sous le bloc « Ensemble de base ».

Tout d'abord, l'indice *R* renseigne sur la collaboration du sujet, afin qu'un protocole soit valide, il faut un minimum de 14 réponses. Ensuite, l'indice *L* signifie la capacité de contrôle du sujet ainsi, un lambda de 0,33 – 0,99 est jugé comme dans la norme soit ni trop souple ou trop rigide. Toutefois, s'il est inférieur cela signifie que le sujet est trop sensible aux stimuli et risque un débordement tandis que s'il est supérieur, cela indique que le sujet a une vision trop rigide et simplifiée de la réalité. Ensuite, l'indice *EB* mesure les forces du Moi et la réaction aux émotions, il s'agit de faire un ratio entre l'indice *SumM* et *SumC* qui représente respectivement l'introversion et l'extraversion. Toutefois, le *EB* n'est pas interprétable si le *EA* < 4. De plus, le (*EBper*) représente la dominance du style dans les activités de résolution de problème. Cet indice est interprétable seulement lorsque le sujet a un style déterminé donc lorsqu'il a été possible d'interpréter le *EB*. Par la suite, l'indice *EA* renseigne sur les ressources internes du sujet, la norme se situe à ≥ 7 . Puis, l'indice *eb* indique la manière dont le sujet expérimente les exigences de l'environnement. Il s'agit d'un ratio entre plusieurs indices tels que *FM*, qui signifie le monde pulsionnel et *m*, qui est le stress situationnel, comparé aux indices affects dépressifs (*C'*), l'anxiété et le sentiment d'impuissance (*Y*), les besoins primaires affectifs d'intimité (*T*) et l'autocritique négative (*V*). Puis, l'indice *es* informe sur la souffrance psychologique, il n'existe pas de norme précise, mais cela devrait tendre vers 11. Toutefois, il importe de mettre en relation cet indice avec le *EA* et le *eb*. Enfin, l'indice *D* indique la surcharge émotionnelle, les exigences perçues au niveau situationnel. Généralement, la norme se situe à 0, ce qui signifie un équilibre entre les exigences et les forces du Moi (Exner, 2003; Léveillée, 2018).

Ces indices sont regroupés dans l'ensemble « Gestion des affects » du SI développé par Exner (2003) (voir Tableau 3). Ceux-ci renseignent sur l'importance et rôle que jouent les émotions dans le fonctionnement intrapsychique de l'individu. Cela indique également comment l'individu gère son monde pulsionnel. Chaque indice présente une norme, lorsque celui-ci déroge de cette norme cela peut indiquer que le sujet présente des difficultés dans la modulation des affects ou bien cela laisse croire que l'individu adopte des comportements inadaptés aux situations.

D'abord, l'indice *Pure C* renseigne sur la présence d'impulsivité chez l'individu. Ainsi, un score plus élevé que la norme (0) indique que le sujet présente des comportements impulsifs. De plus, un nombre élevé de réponses dans le blanc (*S*) désigne la présence d'agressivité inconsciente. Celle-ci peut se traduire de plusieurs manières notamment, négativité, de la colère ou de l'opposition. Ensuite, la présence de projection de couleur (*CP*) suppose l'utilisation d'une forme de déni des expériences émotionnelles déplaisantes. Il est rare de retrouver cet indice dans les protocoles de *Rorschach*. Puis, la modulation affective est mesurée par l'indice (*FC* : *CF* + *C*), lorsque le sujet se retrouve hors norme cela indique une difficulté dans la modulation affective. Spécifiquement, cette difficulté peut être liée à l'impulsivité (ratio 1 : 2) ou liée à un trop grand contrôle émotionnel (ratio : 3 : 1). Lorsque l'individu contient ou réprime trop sévèrement ses émotions, cela est reflété à travers l'indice *SumC' > WSumC*. Ces comportements peuvent avoir plusieurs conséquences quant au fonctionnement intrapsychique du monde affectif, tels que des symptômes anxieux ou dépressifs.

Tableau 3

Indices au test du Rorschach au Bloc « Gestion des affects »

Indices	Définitions	Normes
Pure C	Importance de l'impulsivité	0
S	Agressivité inconsciente	0 – 2
CP	Forme de déni face à des expériences émotionnelles déplaisantes	0
FC : CF + C	Modulation des affects	2 : 1
SumC' : W SumC	Internalisation des affects	SumC' < W SumC
Afr	Intérêt pour les stimuli émotionnels	0,50 – 0,95
Blends : R	Complexité psychologique	0,13 – 0,26

En outre, l'indice *Afr* renseigne sur la volonté du sujet à composer avec des situations affectives et sociales. Ainsi, l'individu peut être trop stimulé ($> 0,95$) ce qui est souvent lié à de l'impulsivité ou bien il peut éviter les stimulations affectives et sociales ($< 0,44$). Enfin, la complexité psychologique, mesurée par l'indice *Blends : R*, indique si l'individu présente une trop grande complexité ce qui se traduit par un débordement affectif ($> 0,26$) ou bien s'il manque de complexité psychologique ce qui se traduit par une insensibilité, une froideur émotionnelle ($< 0,13$) (Exner, 2003; Léveillée, 2018).

Ces indices sont regroupés dans l'ensemble « Perception des relations interpersonnelles » du SI développé par Exner (2003) (voir Tableau 4). Ceux-ci renseignent sur comment le sujet perçoit les autres et la manière dont il va se conduire dans diverses situations interpersonnelles.

Tableau 4

Indices au test du Rorschach au Bloc « Perception des relations interpersonnelles »

Indices	Définitions	Normes
COP	Capacité à percevoir des relations bienveillantes	1 – 2
AG	Agressivité consciente	0 – 1
GHR/PHR	Perception de ses relations interpersonnelles	GHR > PHR
a : p	Orientation passive ou active dans les relations	-
Fd	Mesure la dépendance affective	0
SumT	Besoins affectifs primaires	1
Human Cont	Relations interpersonnelles	R : 14 à 16 = 2 – 6 R : 17 à 27 = 3 – 8
Pure H	Relations interpersonnelles	R : 16 à 16 = 2 – 4 R : 17 à 27 = 2 – 5
PER	Indice de contrôle et d'autoritarisme dans les relations interpersonnelles	0 – 2
Isol Indx	Isolement social	0 – 0,25

D'abord, pour l'indice $a : p$, il s'agit d'un ratio qui indique la tendance à l'individu à adopter un rôle plutôt passif ou actif dans les relations. Il est assez bien établi qu'une fréquence de p significativement plus élevée à celle du a réfère à un style relationnel passif. Ensuite, les réponses alimentaires (*food*) renseignent sur la présence d'une orientation vers la dépendance qui peut affecter les relations interpersonnelles. La norme est généralement de zéro. Puis, l'indice *SumT* soit, les réponses de texture, ont quelque chose à voir avec les besoins de proximité et d'ouverture aux relations affectives proches.

La valeur attendue du $SumT$ est de 1 toutefois, l'interprétation est trichotomique. Spécifiquement, il y a une interprétation spécifique lorsque $SumT = 0$, cela suggère généralement que le sujet tend à reconnaître et/ou exprimer son besoin de contact d'une manière inhabituelle chez la plupart des gens par exemple, une méfiance ou une superficialité dans les relations. Lorsque $SumT = 1$, cela indique que le sujet est dans la norme quant à la reconnaissance et l'expression des besoins de proximité. Enfin, lorsque $SumT > 1$ cela renseigne qu'il y a la présence de besoins de contacts très forts et qu'ils sont insatisfaits. Il y a donc une carence dans la satisfaction des besoins affectifs. Par la suite, les indices des contenus humains (*human cont*) et *H pur* renseignent sur l'intérêt que le sujet porte aux gens. Généralement, un protocole qui comprend beaucoup de réponses humaines signifie un intérêt considérable pour les gens. Afin d'interpréter de manière rigoureuse l'intérêt pour les autres, il est essentiel de prendre en considération les *H purs* puisqu'il s'agit de la seule cotation qui indique des représentations de personne réelle. En ce sens, lorsque les réponses *H purs* constituent la plus grande proportion des réponses de contenu humain, il est raisonnable de croire que les perceptions des autres se basent sur la réalité. À l'inverse, lorsqu'elles ne représentent qu'une proportion mineure des réponses cela suggère que le sujet ne comprend pas bien les gens. Également, les indices *GHR/PHR* représentent une cotation qui est attribuée aux représentations humaines bonnes (*GHR*) et faibles (*PHR*). Cela renseigne sur les comportements interpersonnels et leurs efficiencies. Une plus grande fréquence de réponse *GHR* apparaît dans un protocole où les interactions relationnelles sont positives et dénuées d'aspect chaotique. À l'inverse, un plus grand nombre de réponses *PHR* renseigne sur des relations

interpersonnelles inefficaces et inadaptées. De plus, les indices des mouvements de coopération (*COP*) et d'agression (*AG*) sont observés. Il s'agit de représentation de soi et renseigne sur les conceptions internes des interactions entre les personnes. Les réponses *COP* indiquent des échanges interpersonnels positifs tandis que les réponses *AG* signifient des échanges de manières agressive ou compétitive. Les protocoles qui comprennent beaucoup de *COP* sont descriptifs de sujets qui sont sociables et qui ont une attitude optimiste des relations interpersonnelles. Les protocoles qui comprennent beaucoup de *AG* décrivent des sujets qui perçoivent les relations comme des manifestations d'agressivité ou de compétition. Puis, l'indice des réponses personnelles (*PER*) est évalué. Les *PER* ne sont pas rares dans les protocoles. Ils sont une manière pour le sujet de se rassurer quant à ce qui voit et par la même occasion, d'éviter toute remise en question de la part de l'examineur. Toutefois, lorsqu'il y a une grande quantité de *PER* cela indique plutôt une forme autoritarisme intellectuel afin de paraître fort aux yeux de l'examineur. Ainsi, cela réfère souvent à des éléments de domination et de contrôle dans les relations. Enfin, l'indice de l'index d'isolement social (*Isol Indx*). Il s'agit d'un regroupement d'indices qui renseigne sur la perception du sujet quant à son isolement social. Les contenus botanique (*Bt*), paysage (*Ls*), nuage (*Cl*), géographie (*Ge*) et nature (*Na*) sont considérés (Exner, 2003; Léveillée, 2018).

Déroulement

Les participants ont été recrutés par le biais d'un organisme communautaire¹ offrant des services pour les hommes dans la région de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Cet organisme offre sur base volontaire, des ateliers de groupe de même qu'un support psychosocial. Pour la recherche actuelle, les participants ont réalisé deux à trois entrevues d'environ 1h30 chacun.

Les participants furent choisis en fonction de leur profil à l'aide des dossiers contenant les données sociodémographiques et anamnestiques. En outre, dans le cadre de cette étude, l'accent est mis sur la présence de comportements d'autodestruction. Ainsi, les cas ont été choisis en fonction de la présence ou l'absence d'antécédent de tentative de suicide. Enfin, il est à noter que les cas sont tirés d'une banque de données plus large provenant d'une étude de Léveillée².

La présente recherche utilise une étude de cas multiple afin d'explorer le fonctionnement intrapsychique. En effet, une approche qualitative avec un nombre de cas restreints apparaît comme une méthode appropriée afin d'augmenter la compréhension du fonctionnement intrapsychique (Souillot, 2012). De plus, selon ce même auteur, ce type d'approche est pertinent afin d'atteindre les objectifs en raison du caractère exploratoire

¹ Le recrutement ne sera pas davantage détaillé afin de préserver l'anonymat et protéger la confidentialité des participants.

² Un certificat éthique pour ce projet a été délivré et approuvé par le Comité d'éthique à la recherche (code certificat : CER-15-215-07.22.

de la recherche. Le devis de recherche utilisé soit, l'étude comparative quasi expérimentale par le biais d'une étude de cas multiple, est jugée comme valide et rigoureux (Kazdin, 2011). En effet, l'auteur indique que certaines conditions peuvent augmenter significativement la validité interne de l'étude. Notamment, la stabilité de la variable à l'étude, dans le cas présent le fonctionnement intrapsychique, de même que l'évaluation à plusieurs occasions et à l'aide de plusieurs tests, par exemple les tests projectifs et des échelles spécifiques. En outre, toujours selon Kazdin (2011) il est improbable que le changement d'instruments, dans une évaluation qui se déroule sur plusieurs séances, affecte la performance du sujet puisqu'il y a une stabilité de la variable dans le temps. Selon ce même auteur, l'étude de cas multiples, dans les conditions actuelles, permet de tirer de fortes et valides conclusions puisque les caractéristiques du design permettent d'exclure les menaces à la validité interne d'une manière proche à celle des devis expérimentaux.

Les tests ont été cotés selon l'ordre suivant, la *TAS-20*, le *Rorschach* l'évaluation quantitative d'abord puis l'évaluation qualitative et enfin, la *RAS*. La cotation et l'interprétation des tests utilisés dans cette recherche ont été réalisées à l'aveugle c'est-à-dire, que l'historique de violence et d'autodestruction des participants n'était pas connu. Ensuite, un accord interjuge par consensus a été établi afin de valider la cotation et l'interprétation finale à conserver, et ce, pour l'ensemble des cotations. Le taux de fidélité interjuge n'a pas été calculé toutefois, chacune des cotations et des interprétations ont trouvés consensus entre les deux évaluateurs. Par exemple, selon l'échelle d'évaluation

des mécanismes de défense de Lerner, la dévalorisation est cotée selon le niveau de sévérité allant de un jusqu'à cinq. Pour ce faire, les évaluateurs doivent considérer la préservation de la qualité humaine de percept et le niveau d'acceptabilité sociale de la dévalorisation. Des discussions entre les évaluateurs ont eu lieu à cet égard. De plus, selon le SI développé par Exner, la cotation du *Rorschach* s'effectue en indiquant les déterminants pour chacun des réponses. En ce sens, il y a eu des discussions sur la présence ou l'absence d'un reflet, d'une paire ou de cotes spéciales. Enfin, l'évaluation qualitative a également fait l'objet d'un accord interjuge par consensus notamment en ce qui a trait à la présence ou l'absence de sollicitation à l'examinateur, la présence ou l'absence de méfiance, d'activité défensive ou de débordement pulsionnel. L'évaluation qualitative se réalise en analysant le verbatim du sujet en fonction d'éléments précis tels que l'identité, le rapport à la réalité, la relation d'objet, le niveau de symbolisme, les processus primaires, l'angoisse, les conflits, les limites, les défenses et les sollicitations à l'examinateur.

Enfin, une fois le consensus interjuge¹ établit pour la cotation et l'interprétation des protocoles de chaque participant. Les résultats ont été comparés afin de dégager les différences et les similitudes dans le fonctionnement intrapsychique. Effectivement, les résultats des participants ont été comparés en fonction des différentes questions de recherche. Ainsi, une analyse de l'alexithymie, des mécanismes de défense, de la gestion des pulsions et de la relation à l'objet a été effectuée.

¹ Les juges dont il est mention sont l'auteur et la directrice de recherche.

Résultats

La section présente, dans un premier temps, les résultats de l'évaluation de l'alexithymie, des mécanismes de défense et du fonctionnement intrapsychique évalué à l'aide du test du *Rorschach* pour chaque participant. Dans un deuxième temps, les similitudes et les différences entre les deux participants sont présentées.

Résultats du premier participant

La section suivante présente les résultats pour l'évaluation de l'alexithymie, des mécanismes de défense, l'évaluation qualitative et quantitative du *Rorschach* pour le premier participant soit, le participant qui exerce de la violence conjugale sans comportements d'autodestruction.

Évaluation de l'alexithymie

L'alexithymie est évaluée à l'aide de deux instruments. D'abord, la *TAS-20*, un questionnaire autorapporté qui comprend trois dimensions de l'alexithymie spécifiquement, la difficulté à identifier ses sentiments, la difficulté à décrire ses sentiments et ceux des autres et la pensée orientée vers l'extérieure. Ensuite, la *RAS* qui résulte de l'addition de quelques indices spécifiques au test de *Rorschach*.

Les résultats indiquent la présence d'alexithymie chez le participant (voir Tableau 5). La *TAS-20* est un questionnaire autorapporté afin d'évaluer l'alexithymie. Le participant

obtient un score total de 59 à ce test; ce qui confirme la présence d'alexithymie, puisque le résultat est supérieur à 55. La *RAS* est un regroupement d'indices du *Rorschach* afin d'évaluer la présence d'alexithymie. Le sujet obtient un score de 80,5 ce qui confirme la présence d'alexithymie puisque le score est supérieur à 56.

Tableau 5

Résultats pour l'alexithymie du premier participant

Évaluation de l'alexithymie	Participant 1 (sans autodestruction)
Rorschach Alexithymia Scale (RAS)	
19,65 x 1,83 (%Form)	35,96
1,98 x 5 (Nb CDI)	9,90
2,44 x 5 (POP)	12,20
Constante	22,44
Total	80,50
Résultat au RAS	> 56 = Sujet alexithymique
Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)	
- Difficulté Identifier les sentiments	24/35
- Difficulté à décrire ses sentiments et ceux des autres	13/25
- Pensée orientée vers l'extérieur	22/40
Total	59/100
Résultat au TAS-20	> 55 = Sujet alexithymique

Évaluation des mécanismes de défense

Les mécanismes de défense sont évalués à l'aide de la *Lerner Defense Scale*, instrument qui évalue les mécanismes de défense de clivage, de dévalorisation, d'idéalisation, d'identification projective et de déni à partir des protocoles du test du *Rorschach* (voir Tableaux 6 et 7).

Le protocole du premier participant contient au total onze mécanismes de défense. Les mécanismes les plus utilisés sont respectivement, la dévalorisation qui représente 45,5 % des occurrences, l'identification projective et le déni avec chacun 18,2 % des occurrences et le clivage et l'idéalisation avec chacun 9,1 % des occurrences. Enfin, uniquement le mécanisme de défense de dévalorisation présente un niveau supérieur à un. Spécifiquement, des dévalorisations de niveaux 3 sont observées.

Tableau 6

Résultats des mécanismes de défense du premier participant

Mécanismes	Cotations	Résultats	% occurrences
Clivage	(S)	1	9,1
Dévalorisation (niveau 1 à 5)	DV	5	45,5
DV1		3	
DV2		-	
DV3		2	
DV4		-	
DV5		-	
Idéalisation (niveau 1 à 5)	Id	1	9,1
Id1		1	
Id2		-	
Id3		-	
Id4		-	
Id5		-	
Identification projective	PI	2	18,2
Déni (niveau 1 à 3)	DN	2	18,2
DN1		2	
DN2		-	
DN3		-	
Total		11	100,0

Note. *Participant sans comportement d'autodestruction.

Tableau 7

Verbatim du premier participant pour l'évaluation des mécanismes de défense

Mécanismes de défense	Verbatim
Clivage (S)	[...] Il a l'air fâché en maudit. Sa belle moustache verte (X)
Dévalorisation (DV)	
DV 1	[...] un peu magané [...] (I) [...] à cause que d'habitude le visage n'est pas pointu comme ça [...] (III) [...] un corps un peu bizarre [...] (III)
DV 3	On dirait un queclown. Un maudit clown bizarre (VIII) [...] On dirait un genre d'homme déguisé et qui n'est pas content. (X)
Idéalisation (I)	
I 1	Le reste c'est juste des belles couleurs (X)
Identification projective (PI)	[...] Par rapport à mon métier, un animal écrasé [...] (IV) [...] Il a l'air fâché en maudit. (X)
Déni (DN)	
DN 1	[...] on dirait la fée [...] (VII) Ce n'est pas la géographie exacte du Québec, mais ça lui ressemble. La pointe ici, là un grand Lac, le creux où l'Ontario [...] (IX)

Note. *Participant sans comportements d'autodestruction.

Évaluation qualitative du protocole de Rorschach

L'analyse qualitative se base sur le modèle de Charbert (1997). Ce modèle distingue plusieurs éléments à observer dans le verbatim du protocole du *Rorschach*. Le prochain paragraphe présente ces éléments dans l'ordre suivant : Identité – Rapport à la réalité –

Relation d'objet – Symbolisme – Processus primaire – Angoisse – Conflit – Limites – Défenses – Sollicitations à l'examinateur. De plus, des extraits de verbatim sont ajoutés afin d'appuyer l'évaluation qualitative.

Le premier participant présente une identité bien définie, il investit les percepts de manière claire et son contact avec la réalité semble préservé. Toutefois, certains éléments narcissiques et de centration sur soi sont observés notamment via l'utilisation de reflet et de miroir « *Il y a un effet miroir* ». Cela laisse supposer la présence d'une blessure narcissique. Il est également possible d'observer un faible investissement de la relation d'objet. En effet, les percepts sont très peu en relation entre eux « *Deux dames qui sont légèrement penchées vers l'arrière, accotées sur quelque chose* ». De plus, il semble présenter un évitement de l'aspect affectif et émotionnel dans les relations. De plus, certains éléments de méfiance dans les relations sont observés, plus précisément que l'autre peut être menaçant « [...] *on dirait un genre d'homme déguisé et qui n'est pas content. Il est déguisé, il a des cheveux, les yeux qui pointent par en bas. Il a l'air fâché en maudit* » . En ce sens, la présence d'une angoisse relationnelle est remarquée. En outre, le protocole suggère une capacité à distinguer les limites internes et externes. Néanmoins, il y a un surinvestissement des limites ce qui rend le sujet plus rigide, et ce, particulièrement au niveau relationnel. Ensuite, les résultats indiquent une utilisation du déni de la pulsion et du monde affectif comme mécanisme de défense « *La seule chose que je pourrais te dire, il y a juste une image qui ressort des autres. Un parasite quelconque. Le reste, c'est juste des belles couleurs* » . En effet, monsieur exerce un

contrôle sur les affects à travers des contenus très factuels et en ayant recours au concret « *Un papillon* », « *La tache rouge on dirait un papillon* », « *Chauve-souris* », « *Il y a un drapeau* ». Également, les résultats suggèrent la présence de dévalorisation comme activité défensive « *On dirait un queclown. Un maudit clown bizarre* ». Enfin, il n'y a pas de présence de sollicitation à l'examinateur. Cependant, il y a parfois présence de justification des réponses en ayant recours à des éléments de la vie personnelle du sujet, sans toutefois solliciter l'examinateur « *Première des choses, c'est que j'écoute beaucoup la télévision, donc c'est les premières images qui ressortent similaires* ».

Évaluation quantitative au Rorschach

Le protocole du participant contient 17 réponses (indice *R*) ce qui est suffisant afin d'interpréter les résultats. Le Lambda (indice *L*) du sujet est supérieur à 0,99 ($1,83 > 0,99$) ce qui signifie que celui-ci est plutôt rigide avec une version simplifiée de la réalité ce qui peut laisser place à une dichotomie ou du clivage. Ce dernier adopte possiblement une attitude défensive face au test.

Les constellations représentent des caractéristiques psychologiques clés chez un individu. Afin qu'une constellation soit considérée comme présente, elle doit remplir les critères associés. En effet, les constellations résultent d'un ensemble d'indices spécifiques au protocole du *Rorschach*. Ainsi, un nombre d'indices prédéterminés doit être présent dans le protocole afin d'établir sa présence. Les constellations sont également utilisées afin de déterminer la stratégie d'interprétation du *Rorschach* c'est-à-dire, l'ordre selon

lequel les données sont interprétées. La constellation d'incompétence sociale (*CDI*) est positive pour le premier participant ($5 > 3$) ce qui signifie des enjeux liés à l'ajustement social.

Compte tenu la constellation *CDI* positive, la stratégie d'interprétation pour le sujet est la suivante : Contrôle – Perception des relations – Perception de soi – Affects – Traitement de l'information – Médiation – Idéation.

Considérant les objectifs de cette étude soit, comparer les similitudes et les différences dans le fonctionnement intrapsychique en lien avec l'alexithymie, la gestion des affects, les mécanismes de défense et la relation à l'objet les blocs suivants ont été retenus : Ensemble de base (voir Tableau 8) – Gestion des affects (voir Tableau 9) – Perception des relations interpersonnelles (voir Tableau 10).

Tableau 8
Ensemble de base

Indices	Définitions	Résultats	Normes
R	Collaboration du sujet	17	≥ 14
L	Capacité de contrôle	1,83	0,33 – 0,99
EB	Mesure du mouvement humain et de la réaction à la couleur	N/A	-
EA	Ressource interne du sujet	3,5	≥ 7
EBper	Dominance du style	N/A	-
eb	Façon dont le sujet expérimente les exigences de l'environnement	3 : 0	FM+m : C'+T+Y+V
FM	Monde pulsionnel	2	2 – 5
m	Stress situationnel	1	0 – 1
C'	Affects retenus, étouffés, péniblement vécus	0	0 – 1
Y	Anxiété; sujet inhibé, sentiment d'impuissance	0	0 – 1
T	Besoins primaires, expériences primitives avec la mère, contacts physiques, intimité	0	1
V	Autocritique négative	0	0
es	Exigences perçues par le sujet par rapport à l'environnement	3	~ 11
D	Surcharge émotionnelle ou équilibre entre les forces et les exigences perçues (situationnel)	0	0
esAj	Tolérance au stress et ressources disponibles	3	voir es
DAj	Niveau de surcharge émotionnelle chronique du sujet	0	voir D

Note. *Participant sans comportements d'autodestruction.

D'abord, les résultats suggèrent la présence d'une faiblesse du Moi et d'un manque de ressources internes chez le sujet (indice *EA*). Toutefois, le sujet semble être en équilibre entre les exigences perçues de l'environnement et ses ressources internes (indice *eb et es*). En d'autres mots, le sujet ressent peu les exigences de l'environnement ce qui lui permet de demeurer en équilibre, et ce, malgré ses ressources internes limitées (indice *D*). Par ailleurs, il parvient à garder un équilibre avec le niveau de stress tant situationnel que chronique (indice *DAj*). De plus, la présence d'une superficialité dans les relations interpersonnelles est observée. Cela se traduit via une prudence ou une mise à distance dans les rapprochements affectifs (indice *T*). Cela dénote une difficulté dans l'intimité. Enfin, les résultats n'indiquent pas d'éléments dépressifs, de honte, de culpabilité ou d'impuissance plus élevés que la norme attendue (indices *C'*, *Y* et *V*).

Tableau 9
Gestion des affects

Indices	Définitions	Résultats	Normes
DEPI	Index de la dépression	non	voir constellation
CDI	Index d'incompétence sociale	oui	voir constellation
eb			
C'	Affects dépressifs	0	0 – 1
Y	Anxiété, sentiment d'impuissance	0	0 – 1
T	Besoins affectifs primaires, intimité	0	1
V	Autocritique négative	0	0
Pure C	Importance de l'impulsivité	0	0
S	Agressivité inconsciente	2	0 – 2
CP	Forme de déni face à des expériences émotionnelles déplaisantes	0	0
FC : CF + C	Modulation des affects	1 : 0	2 : 1
SumC' : WSumC	Internalisation des affects	0 : 0,5	SumC' < W SumC
Afr	Intérêt pour les stimuli émotionnels	0,89	0,50 – 0,95
2AB + Art + Ay	Indice intellectualisation	1	0 – 3
Blends : R	Complexité psychologique	0	0,13 – 0,26

Note. *Participant sans comportements d'autodestruction.

Les résultats indiquent des difficultés relationnelles importantes (indice *CDI*). De plus, le sujet n'est pas suffisamment en contact avec son monde pulsionnel ce qui peut amener une immaturité affective (indice *eb*). De plus, il présente une superficialité dans

les relations interpersonnelles (indice *T*). Cela se traduit via une prudence ou une mise à distance dans les rapprochements affectifs. En d'autres mots, le sujet se prive de la proximité des autres qui peuvent être une source de support. Cela dénote une difficulté dans l'intimité. D'ailleurs, les résultats suggèrent la présence d'une problématique dans la modulation affective. En effet, le participant semble avoir peu accès à son monde affectif (indice *FC* : *CF* + *C*). Toutefois, le sujet présente un intérêt pour les rapports affectifs et les stimuli émotionnels (indice *Afr*). En outre, monsieur présente un manque de complexité psychologique qui peut s'exprimer par une froideur des affects ou une insensibilité (indice *Blends* : *R*). Également, le participant ne présente pas d'éléments dépressifs, de honte, de culpabilité ou d'impuissance plus élevés que la norme attendue (indices *C'*, *Y* et *V*). En outre, il parvient à garder un équilibre avec le niveau de stress tant situationnel que chronique (indices *D* et *DAj*). Enfin, monsieur ne présente pas d'indices d'intellectualisation plus grande que la norme attendue (indice *2AB+Art+Ay*), d'indice d'impulsivité (indice *Pure C*), de déni (indice *CP*) d'indice d'agressivité inconsciente (indice *S*) et d'indices de rétention des affects (indice *SumC'* : *WSumC*).

Tableau 10
Perception des relations interpersonnelles

Indices	Définitions	Résultats	Normes
CDI	Incompétence sociale	oui	voir constellation
HVI	Hypervigilance	non	voir constellation
Rapport A : P	Orientation active/passive dans les relations	2 : 4	-
Réponses alimentaires (Fd)	Dépendance affective	0	0
SumT	Besoins affectifs primaires	0	1
Human Cont et pure H	Relations interpersonnelles	5/1	3 – 8 / 2 – 5
GHR/PHR	Perception de ses relations interpersonnelles	2 : 2	GHR > PHR
COP/AG	Capacité à percevoir des relations bienveillantes dans son environnement/agressivité consciente	0/1	1 – 2 / 0 – 1
PER	Contrôle et d'autoritarisme dans les relations	3	0 – 2
Isol Indx	Isolement social	0,35	0 – 0,25

Note. *Participant sans comportements d'autodestruction.

Monsieur présente une importante difficulté relationnelle qui se traduit par une immaturité affective et par des difficultés à établir ou maintenir des relations (indice *CDI*). D'ailleurs, malgré des indices proposant un intérêt aux relations, les résultats indiquent la présence d'éléments d'incompétence relationnels face aux autres (indices *Human Cont* et

Pure H). De plus, les résultats suggèrent une passivité dans les relations avec les autres (indice *a : p*). En addition, la présence de méfiance et de superficialité dans les relations intimes est observée (indice *SumT*). Le participant présente une difficulté à percevoir les relations interpersonnelles positives (indice *COP/AG*). Également, le protocole comprend des indices suggérant un besoin de contrôle dans les relations interpersonnelles (indice *PER*). En outre, le sujet se perçoit comme isolé ou ayant de la difficulté à maintenir ses relations sociales (indice *Isol Indx*). Enfin, les résultats n'indiquent pas d'indices de dépendance affective (indice *Fd*).

Résultats du deuxième participant

La section suivante présente les résultats pour l'alexithymie, les mécanismes de défense, l'évaluation qualitative du *Rorschach* et enfin, l'évaluation quantitative du *Rorschach* pour le deuxième participant soit, le participant qui exerce conjointement de la violence conjugale et des comportements d'autodestruction.

Évaluation de l'alexithymie

L'alexithymie est évaluée à l'aide du *RAS* et de la *TAS-20*. Le Tableau 11 présente les résultats obtenus.

Tableau 11

Résultats pour l'alexithymie du deuxième participant

Évaluation de l'alexithymie	Participant 2 (avec autodestruction)
Rorschach Alexithymia Scale (RAS)	
19,65 x 0,60 (%Form)	11,79
1,98 x 3 (Nb CDI)	5,94
2,44 x 4 (POP)	9,76
Constante	22,44
Total	49,90
Résultat au RAS	< 56 = sujet non-alexithymique
Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)	
- Difficulté Identifier les sentiments	8/35
- Difficulté à décrire ses sentiments et ceux des autres	6/25
- Pensée orientée vers l'extérieur	12/40
Total	26/100
Résultat au TAS-20	< 44 = Sujet non-alexithymique

Les résultats ne révèlent pas la présence d'alexithymie chez le participant. La *TAS-20* est un questionnaire autorapporté afin d'évaluer l'alexithymie. Le participant obtient un score total de 26 à ce test; ce qui indique l'absence d'alexithymie, puisque le résultat est inférieur à 44. La *RAS* est un regroupement d'indices du *Rorschach* afin d'évaluer la présence d'alexithymie. Le sujet obtient un score de 49,9; ce qui indique l'absence d'alexithymie puisque le score est inférieur à 56.

Évaluation des mécanismes de défense

Le protocole du second participant contient 24 mécanismes de défense (voir Tableaux 12 et 13). Les mécanismes les plus utilisés sont respectivement la dévalorisation avec 66,7 % des occurrences. Ensuite, le déni avec 12,5 % des occurrences, l'identification projective et l'idéalisation avec chacun 8,3 % des occurrences et le clivage avec 4,2 % des occurrences. Enfin, uniquement le mécanisme de défense de dévalorisation obtient des niveaux supérieurs à un. Plus précisément, des dévalorisations de niveaux 2 à 5 sont observées dans le protocole.

Tableau 12

Résultats des mécanismes de défense du deuxième participant

Mécanismes	Cotations	Résultats	% occurrences
Clivage	(S)	1	4,2
Dévalorisation (niveau 1 à 5)	DV	16	66,7
DV1		4	
DV2		4	
DV3		2	
DV4		5	
DV5		1	
Idéalisation (niveau 1 à 5)	Id	2	8,3
Id1		2	
Id2		-	
Id3		-	
Id4		-	
Id5		-	
Identification projective	PI	2	8,3
Déni (niveau 1 à 3)	DN	3	12,5
DN1		3	
DN2		-	
DN3		-	
Total		24	100

Note. *Participant avec comportements d'autodestruction.

Tableau 13

Verbatim du second participant pour l'évaluation des mécanismes de défense

Mécanismes de défense	Verbatim
Clivage (S)	Réponse 15 : Des lapins [...] ont l'air content. Réponse 16 : Des lapins [...] n'ont pas l'air content (VII)
Dévalorisation (DV)	
DV 1	C'est un bizarre d'oiseau. (II) Deux têtes d'afro comme chez le mâle (V) [...] elle est maganée un peu. (V) [...] n'ont pas l'air content. (VII)
DV 2	Ça me fait penser à ces deux petits mongoles-là [...] (III) Avec des cornes ou de quoi de même, mais ça l'air bizarre (VIII) Deux petits cochons mort-nés. (IX) [...] un genre d'esti de bibitte. (X)
DV 3	[...] déformé pas mal. (IV) [...] ils sont tout le temps plus laides. (VI)
DV 4	Une tête de squelette [...] bibitte laide de mongol. (IV) Un insecte, un papillon de nuit [...] une bibitte laide. (V) Les têtes de cochons, qui sont coupés. Le nez, les yeux, la tête (bruits d'égorgement) est arrachée (rires). (VII) [...] Cette esti de laide bibitte-la [...] (VII) Je vois deux guns dans les coins qui ont l'air de pointer sur des têtes de lutins. (IX)
DV 5	Oui deux personnes [...] on dirait aussi deux dindes. [...] Au début, ça avait l'air de deux oiseaux, ben de deux personnes (rire). (II)

Tableau 13

Verbatim du second participant pour l'évaluation des mécanismes de défense (suite)

Mécanismes de défense	Verbatim
Idéalisation (I)	[...] ont l'air content. (VII)
Identification projective (PI)	[...] Il a passé au bistouri. (VI) [...] j'ai tué une truie à coup de masse. (VII) [...] lutins [...] (IX)
Déni (DN)	
DN 1	[...] une tête de renard, de loup, de renard. (I) [...] dans les films pour enfants, esti, Ère de glace [...] (III) Ça me fait penser à une émission pour enfant [...] (IV)

Évaluation qualitative du protocole de Rorschach

L'analyse qualitative se base sur le modèle de Charbert (1997). Ce modèle distingue plusieurs éléments à observer dans le verbatim du protocole du *Rorschach*. Le prochain paragraphe présente ces éléments dans l'ordre suivant : Identité – Rapport à la réalité – Relation d'objet – Symbolisme – Processus primaire – Défenses – Limites – Angoisse – Conflit – Sollicitations à l'examinateur. De plus, des extraits de verbatim sont ajoutés afin d'appuyer l'évaluation qualitative.

Le deuxième participant présente une identité bien définie, il investit les percepts de manière claire et son contact avec la réalité semble préservé. Toutefois, ce contact semble présenter quelques failles notamment lorsqu'il y a un débordement affectif :

« *Je vois deux personnes qui se tapent dans les mains. On dirait aussi deux dindes, car les têtes me faisaient plus penser à deux dindes. Au début, ça avait l'air de deux oiseaux, ben de deux personnes (rire). Moi c'est de même que je voyais ça.* »

La relation à l'objet est très peu investie en effet, il n'y a pratiquement aucune relation entre les percepts dans le protocole « *Deux hamsters* ». Davantage, l'autre semble représenter quelque chose de menaçant qui amène de la méfiance dans les relations « [...] *Bien une bouche, peut-être de serpent, avec des crocs. Désolé* ». De plus, il semble y avoir une difficulté dans la gestion des pulsions puisqu'elles sont tantôt très contenues et tantôt débordantes :

« *Deux araignées, trois araignées, une deux trois. Une genre de petit criss d'insecte. Je ne trip pas araignées, j'en voyais partout. Hum, on dirait un genre d'esti de bibitte. Comment on appelle ça, une sauterelle, la mante religieuse... sur le long comme si on lui avait les pattes, juste le corps. après ça, les affaires dans l'eau, les chevaux, les hippocampes. Cette bibitte-là. Après ça on dirait un os de poulet au milieu. Sinon, sinon, sinon, hum. Des os ici. C'est par mal ça.* »

Par ailleurs, des éléments agressifs et morbides sont observés dans le protocole du sujet « *Je vois deux guns dans les coins qui ont l'air de pointer sur des têtes de lutins* ». Cela laisse sous-entendre la présence d'éléments de destruction envers les autres ou envers soi-même. Au niveau des mécanismes de défense, il est noté la présence de clivage et l'utilisation abondante de la dévalorisation « [...] *Ça me fait penser à ces deux petits mongoles-là qui jouent dans le film, qui sont amis avec le gros mammouth* », « *Des lapins, ben deux bibittes laides, des lapins pas contents qui se regardent de l'autre bord* ». Plus spécifiquement, la dévalorisation se présente tant au niveau des représentations de

soi-même que celle des autres notamment, la présence de dévalorisation de l'examinateur et du test. Ensuite, les limites semblent parfois floues et fragiles ce qui laisse place à une porosité entre soi et l'autre de même qu'entre l'intérieur et l'extérieur. Cette fragilité des limites semble augmenter l'activité défensive du clivage et des mouvements d'idéalisation – dévalorisation. En ce sens, il est observé la présence d'une angoisse relationnelle en lien avec la séparation et le rapprochement. Enfin, le participant sollicite l'examinateur à quelques reprises, en quête d'un support et d'une validation ou bien, à travers la dévalorisation « *Est-ce que je peux la regarder du sens que je veux?* », « *Tabarnak! Est-ce que c'est toi qui fait ces dessins-là? (rire)* ».

Évaluation quantitative au Rorschach

Le protocole du participant contient 24 réponses (indice *R*) ce qui est suffisant afin d'interpréter les résultats. En outre, le Lambda (indice *L*) du sujet se situe dans la normale (0,6) ce qui indique que le sujet n'est ni trop souple, ni trop rigide ou défensif par rapport au test. Ainsi, le participant tend à bien collaborer à la tâche.

Les constellations représentent des caractéristiques psychologiques clés chez un individu. Afin qu'une constellation soit considérée comme présente, elle doit remplir les critères associés. En effet, les constellations résultent d'un ensemble d'indices spécifiques du protocole du *Rorschach*. Ainsi, un nombre d'indices prédéterminés doit être présent dans le protocole afin d'établir sa présence. Les constellations sont également utilisées afin de déterminer la stratégie d'interprétation du *Rorschach* c'est-à-dire, l'ordre selon

lequel les données sont interprétées. La constellation dépressive (*DEPI*) est positive, ce qui représente des enjeux dépressifs et une vulnérabilité aux problèmes affectifs.

Compte tenu la constellation DEPI positive, la stratégie d'interprétation pour le sujet est la suivante : Affects – Contrôle – Perception de soi – Perception des relations – Traitements de l'information – Médiation – Idéation.

Considérant les objectifs de cette étude soit, comparer les similitudes et les différences dans le fonctionnement intrapsychique en lien avec l'alexithymie, la gestion des affects, les mécanismes de défense et la relation à l'objet les blocs suivants ont été retenus : Ensemble de base (voir Tableau 14) – Gestion des affects (voir Tableau 15) – Perception des relations interpersonnelles (voir Tableau 16).

Tableau 14
Ensemble de base

Indices	Définitions	Résultats	Normes
R	Collaboration du sujet	24	≥ 14
L	Capacité de contrôle	0,6	0,33 -- 0,99
EB	Mesure du mouvement humain et de la réaction à la couleur	N/A	-
EA	Ressource interne du sujet	2,5	≥ 7
EBper	Dominance du style	N/A	-
eb	Façon dont le sujet expérimente les exigences de l'environnement	9 : 5	FM+m : C'+T+Y+V
FM	Monde pulsionnel	6	2 – 5
m	Stress situationnel	3	0 – 1
C'	Affects retenus, étouffés, péniblement vécus	3	0 – 1
Y	Anxiété; sujet inhibé, sentiment d'impuissance	0	0 – 1
T	Besoins primaires, expériences primitives avec la mère, contacts physiques, intimité	1	1
V	Autocritique négative	1	0
es	Exigences perçues par le sujet par rapport à l'environnement	14	~ 11
D	Surcharge émotionnelle ou équilibre entre les forces et les exigences perçues (situationnel)	-4	0
esAj	Tolérance au stress et ressources disponibles	12	voir es
DAj	Niveau de surcharge émotionnelle chronique du sujet	-3	voir D

Note. *Participant avec comportements d'autodestruction.

Les résultats suggèrent la présence d'une faiblesse du Moi et un manque de ressource interne chez l'individu (indice *EA*). Également, il est observé la présence d'un besoin de gratification immédiate plus grand que la moyenne associée à une tendance à l'immaturité affective (indice *FM*). De plus, les résultats indiquent la présence d'une détresse psychologique importante (indices *eb* et *es*). En effet, il y a plus d'exigences perçues que la moyenne des gens et il y a un grand écart entre les ressources personnelles du participant et les exigences perçues de l'environnement (indice *D*). Ensuite, les résultats indiquent la présence d'éléments dépressifs (indice *C'*) et d'autocritique négative (indice *V*). En ce qui a trait à la tolérance au stress, tant pour le stress chronique que situationnel, on note la présence d'une surcharge ce qui amène un risque accru d'erreur de jugement ou de comportement inefficace, et ce, même dans des situations attendues, habituelles ou routinières (indices *D* et *DAj*). Enfin, le sujet ne présente pas de sentiments d'impuissance ni de superficialité dans les rapports ou de difficulté avec l'intimité (indices *Y* et *T*).

Tableau 15

Gestion des affects

Indices	Définitions	Résultats	Normes
DEPI	Index de la dépression	oui	voir constellation
CDI	Index d'incompétence sociale	non	voir constellation
eb			
C'	Affects dépressifs	3	0 – 1
Y	Anxiété, sentiment d'impuissance	0	0 – 1
T	Besoins affectifs primaires, intimité	1	1
V	Autocritique négative	1	0
Pure C	Importance de l'impulsivité	0	0
S	Agressivité inconsciente	4	0 – 2
CP	Forme de déni face à des expériences émotionnelles déplaisantes	0	0
FC : CF + C	Modulation des affects	1 : 0	2 : 1
SumC' : WSumC	Internalisation des affects	3 : 1	SumC' < W SumC
Afr	Intérêt pour les stimuli émotionnels	0,33	0,50 – 0,95
2AB + Art + Ay	Indice intellectualisation	0	0 – 3
Blends : R	Complexité psychologique	0,08	0,13 – 0,26

Note. *Participant avec comportements d'autodestruction.

Le sujet présente des éléments dépressifs pathologiques (indice *DEPI*). Les résultats suggèrent la présence d'une problématique dans la modulation affective en effet, le

participant semble avoir peu accès à son monde affectif (indice *FC* : $CF + C$). D'ailleurs, les éléments dépressifs sont associés à une tendance à l'autocritique négative et à des ruminations (indice *V*). Cependant, il n'est pas observé de problème de coping ou de difficulté relationnelle particulière (indice *CDI*). Les résultats indiquent la tendance à retenir voire même, d'étouffer les affects, et ce, particulièrement les affects dépressifs (indice *SumC'* : $WSumC$). D'ailleurs, il est observé la présence d'une agressivité inconsciente (indice *S*) qui peut se traduire de différentes manières telles qu'adopter une attitude négative envers l'environnement, avoir des difficultés à tolérer les compromis et à maintenir les relations interpersonnelles. De plus, le sujet présente un manque de complexité psychologique qui peut s'exprimer par une froideur des affects ou une insensibilité (indice *Blends* : *R*). En ce sens, il peut y avoir un évitement des stimulations affectives et sociales (indice *Afr*). D'autre part, les résultats suggèrent une confusion ou une ambivalence concernant les sentiments (indice *Blends*). Enfin, les résultats du participant n'indiquent pas la présence d'intellectualisation (indice *2AB+Art+Ay*) plus haute que la moyenne des gens, ni d'impulsivité (indice *Pure C*) ou de déni de la réalité (indice *CP*).

Tableau 16
Perception des relations interpersonnelles

Indices	Définitions	Résultats	Normes
CDI	Incompétence sociale	non	voir constellation
HVI	Hypervigilance	non	voir constellation
Rapport A : P	Orientation active/passive dans les relations	6 : 5	-
Réponses alimentaires (Fd)	Dépendance affective	0	0
SumT	Besoins affectifs primaires	1	1
Human Cont et pure H	Relations interpersonnelles	5/1	3 – 8 / 2 – 5
GHR/PHR	Perception de ses relations interpersonnelles	1 : 4	GHR > PHR
COP/AG	Capacité à percevoir des relations bienveillantes dans son environnement/agressivité consciente	2/1	1 – 2 / 0 – 1
PER	Contrôle et d'autoritarisme dans les relations	6	0 – 2
Isol Indx	Isolement social	0	0 – 0,25

Note. *Participant avec comportements d'autodestruction.

Monsieur ne présente pas de difficulté particulière dans la perception de ses relations. Il n'y a pas d'indices de dépendance affective (indice *Fd*) et de perception d'isolement (indice *Isol Indx*). Cependant, les résultats suggèrent un important besoin de contrôle (indice *PER*) qui peut entraîner des difficultés dans les relations interpersonnelles. De

plus, monsieur semble être en mesure de percevoir les relations avec comme bienveillantes (indice *COP/AG*) et semble avoir un intérêt à composer avec les relations sociales (indices *Human Cont* et *Pure H*). Toutefois, il apparaît qu'une perception négative teinte les relations interpersonnelles (indice *GHR/PHR*). Par la suite, les résultats n'indiquent pas un style d'interaction actif ou passif déterminé dans les relations (indice *a : p*). Enfin, monsieur ne présente pas de carences particulières dans ses besoins affectifs primaires ou d'intimité (indice *SumT*).

Similitudes et différences

La section suivante présente la comparaison des résultats des deux participants afin de mettre en lumière les différences et les similitudes. Les comparaisons sont présentées dans l'ordre suivant : l'alexithymie, les mécanismes de défense, l'évaluation qualitative du *Rorschach* et l'évaluation quantitative du *Rorschach*.

Évaluation de l'alexithymie

L'alexithymie est évaluée à l'aide du *RAS* et de la *TAS-20*. Le Tableau 17 présente les résultats obtenus.

Tableau 17

Comparaison des résultats de l'alexithymie des deux participants

Évaluation de l'alexithymie	Participant 1 (sans autodestruction)	Participant 2 (avec autodestruction)	Similitudes	Déférences
Rorschach Alexithymia Scale (RAS)				
19,65 x (%Form)	35,96	11,79		
1,98 x (Nb CDI)	9,90	5,94		
2,44 x (POP)	12,20	9,76		
Constante	22,44	22,44		
Total	80,50	49,90		
Résultat au RAS	> 56 = Sujet alexithymique	< 56 = Sujet non-alexithymique		X
Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)				
- Difficulté Identifier les sentiments	24/35	8/35		
- Difficulté à décrire ses sentiments et ceux des autres	13/25	6/25		
- Pensée orientée vers l'extérieur	22/40	12/40		
Total	59/100	26/100		
Résultat au TAS-20	> 55 = Sujet alexithymique	< 44 = Sujet non-alexithymique		X

Note. * Les similitudes et les différences sont identifiées en fonction des normes.

L'évaluation confirme la présence d'alexithymie aux *TAS-20* et *RAS* chez le premier participant. Tandis que pour le deuxième participant, la présence d'alexithymie n'est pas confirmée par la *TAS-20* ni la *RAS*.

Mécanismes de défense

Des similitudes sont observées quant à la fréquence d'utilisation des mécanismes de défense du clivage, de l'idéalisation, de l'identification projective et du déni chez les deux participants. De plus, la dévalorisation représente le mécanisme de défense principalement utilisé chez les deux participants. Toutefois, le deuxième participant soit, celui qui exerce des comportements d'autodestruction, cumule un nombre plus important de dévalorisation comparativement au premier participant (16/5). D'ailleurs, seul le second participant présente des dévalorisations de niveaux quatre et cinq. Enfin, le second participant cumule un nombre total plus grand de mécanismes de défense comparativement au premier participant (24/11) (voir Tableau 18).

Tableau 18

Comparaison des résultats des mécanismes de défense des deux participants

Mécanismes de défense	Participant 1 (sans autodestruction)	Participant 2 (avec autodestruction)	Similitudes	Différences
Clivage	1	1	X	
Dévalorisation (niveau 1 à 5)	5	16		X
DV1	3	4	X	
DV2	-	4		X
DV3	2	2	X	
DV4	-	5		X
DV5	-	1		X
Idéalisation (niveau 1 à 5)	1	2	X	
ID1	1	2	X	
ID2	-	-	X	
ID3	-	-	X	
ID4	-	-	X	
ID5	-	-	X	
Identification projective	2	2	X	

Tableau 18

Comparaison des résultats des mécanismes de défense des deux participants (suite)

Mécanismes de défense	Participant 1 (sans autodestruction)	Participant 2 (avec autodestruction)	Similitudes	Différences
Déni (niveau 1 à 3)	2	3	X	
DN1	2	3	X	
DN2	-	-	X	
DN3	-	-	X	
Total	11	24		X

Note. * Les similitudes et les différences sont identifiées en fonction des normes.

Résultats qualitatifs au Rorschach

Les participants présentent des similitudes dans l'analyse qualitative des protocoles. D'abord, une identité claire et bien définie est observée chez les sujets. Ensuite, la présence d'enjeux et de difficultés relationnelles est remarquée chez les deux participants. Puis, les résultats indiquent une capacité à donner une réponse populaire cependant, ils présentent quelques failles quant à la capacité de symbolisation notamment en raison d'un débordement ou d'un déni des affects. L'évaluation qualitative des protocoles a mis en lumière plusieurs différences entre les participants. D'abord, le rapport à la réalité est préservé pour le premier participant tandis que le second présente quelques failles, et ce, particulièrement lors des débordements affectifs. Ensuite, des éléments narcissiques qui laissent croire à une faille narcissique sont remarqués uniquement chez le premier participant. Également, les relations sont peu investies pour les deux participants. En effet, il semble avoir une méfiance dans les relations, celles-ci peuvent être vus comme menaçantes, et ce, pour les deux participants. Toutefois, uniquement le premier participant verse davantage dans l'évitement affectif dans les relations. Ensuite, le premier participant surinvesti les limites ce qui peut amener une rigidité tandis que le second participant présente une porosité des limites qui les rendent flous et fragiles. En outre, au niveau des mécanismes de défense, le premier participant utilise principalement le déni des pulsions via le recours au concret et au factuel, il y a ainsi un évitement des pulsions. Tandis que le second participant, utilise particulièrement le clivage et les mouvements d'idéalisatior – dévalorisation. La dévalorisation est présente chez les deux participants néanmoins, le deuxième participant l'utilise de manière plus fréquente. Par ailleurs, la dévalorisation

chez le second participant, présente des éléments destructeurs envers soi-même et autrui notamment, au niveau du test et de l'examinateur. Enfin, seul le second participant sollicite l'examinateur. Cependant, le premier participant peut utiliser des éléments personnels de sa vie afin de se valider toutefois, cela ne représente pas une sollicitation à l'examinateur.

Résultats quantitatifs au Rorschach

La section suivante présente les similitudes et les différences entre les deux participants en fonction des indices au test du *Rorschach* pour les blocs « Ensemble de base » (voir Tableau 19), « Gestion des affects » (voir Tableau 20) et « Perception des relations interpersonnelles » (voir Tableau 21).

Tableau 19
Comparaison du bloc « Ensemble de base » des deux participants

Indices	Définitions	Participant 1 (sans autodestruction)	Participant 2 (avec autodestruction)	Similitudes	Différences
R	Collaboration du sujet	17	24	X	
L	Capacité de contrôle	1,83	0,6		X
EB	Mesure du mouvement humain et de la réaction à la couleur	N/A	N/A	X	
EA	Ressource interne du sujet	3,5	2,5	X	
EBPer	Dominance du style	N/A	N/A	X	
eb	Façon dont le sujet expérimente les exigences de l'environnement	3 : 0	9 : 5		X
FM	Monde pulsionnel	2	6		X
m	Stress situationnel	1	3		X
C'	Affects retenus, étouffés, péniblement vécus	0	3		X
Y	Anxiété; sujet inhibé, sentiment d'impuissance	0	0	X	
T	Besoins primaires, expériences primitives avec la mère, contacts physiques, intimité	0	1		X

Tableau 19

Comparaison du bloc « Ensemble de base » des deux participants (suite)

Indices	Définitions	Participant 1 (sans autodestruction)	Participant 2 (avec autodestruction)	Similitudes	Différences
V	Autocritique négative	0	1		X
es	Exigences perçues par le sujet par rapport à l'environnement	3	14		X
D	Surcharge émotionnelle ou équilibre entre les forces et les exigences perçues (situationnel)	0	-4		X
esAj	Tolérance au stress et ressources disponibles	3	12		X
DAj	Niveau de surcharge émotionnelle chronique du sujet	0	-3		X

Note. * Les similitudes et les différences sont identifiées en fonction des normes.

Les résultats indiquent la présence d'une faiblesse du Moi chez les deux participants (indice *EA*). Toutefois, le premier participant soit, le participant sans comportements d'autodestruction, demeure en équilibre et n'est pas surchargé par les exigences environnementales (indices *eb* et *D*), et ce, malgré des ressources internes limitées (indice *es*). D'ailleurs, uniquement ce participant présente une capacité de contrôle trop rigide ce qui peut amener une vision simplifiée de la réalité (indice *L*). Tandis que le participant qui exerce des comportements autodestructeurs perçoit d'une manière trop grande les exigences de l'environnement compte tenu de ses ressources internes (indices *eb* et *es*). Ce qui amène une surcharge et une détresse psychologique (indice *D*). En effet, ce participant présente des éléments dépressifs (indice *C'*) et la présence d'une autocritique négative (indice *V*) ce qui n'est pas le cas du premier participant. Enfin, les résultats suggèrent la présence d'une superficialité dans les relations interpersonnelles ce qui amène des difficultés avec l'intimité, et ce, uniquement chez le premier participant (indices *T* et *Y*).

Tableau 20
Comparaison du bloc « Gestion des affects » des deux participants

Indices	Définitions	Participant 1 (sans autodestruction)	Participant 2 (avec autodestruction)	Similitudes	Différences
DEPI	Index de la dépression	Non	Oui		X
CDI	Index d'incompétence sociale	Oui	Non		X
Pure C	Importance de l'impulsivité	0	0	X	
S	Agressivité inconsciente	2	4		X
CP	Forme de déni face à des expériences émotionnelles déplaisantes	0	0	X	
FC : CF + C	Modulation des affects	1 : 0	1 : 0	X	
SumC' : WSumC	Internalisation des affects	0 : 0,5	3 : 1		X
Afr	Intérêt pour les stimuli émotionnels	0,89	0,33		X
Blends : R	Complexité psychologique	0	0,08	X	

Note. * Les similitudes et les différences sont identifiées en fonction des normes.

Plusieurs similitudes sont observées chez les participants. Spécifiquement, le manque de complexité psychologique (indice *Blends* : *R*), la difficulté dans la modulation des affects pouvant se traduire par une immaturité affective (indice *FC* : *CF* + *C*) et l'absence d'indices d'impulsivité (indice *Pure C*), d'intellectualisation (indice *2AB+Art+Ay*) et de déni de la réalité (indice *CP*). Les résultats indiquent également quelques différences. Le premier participant soit, celui qui exerce uniquement de la violence conjugale, obtient un score positif à la constellation CDI ce qui renseigne sur une grande difficulté relationnelle pouvant se traduire par une lacune à établir ou maintenir des relations. Également, les résultats suggèrent la présence d'un intérêt à composer avec les rapports affectifs pour le premier participant alors que le second tend à éviter les rapports affectifs (indice *Afr*). Par la suite, la tendance à retenir ou étouffer les affects et plus particulièrement, les affects dépressifs est observée seulement chez le second participant (indice *SumC'* : *WSumC*). Enfin, les résultats révèlent la présence d'une agressivité inconsciente (indice *S*) et d'importants affects dépressifs pouvant mener à une dépression (indice *DEPI*), uniquement chez le sujet avec des comportements autodestructeurs.

Tableau 21

Comparaison du bloc « Perception des relations interpersonnelles » des deux participants

Indices	Définitions	Participant 1 (sans autodestruction)	Participant 2 (avec autodestruction)	Similitudes	Différences
CDI	Incompétence sociale	Oui	Non		X
HVI	Hypervigilance	Non	Non	X	
Rapport A : P	Orientation active/passive dans les relations	2 : 4	6 : 5		X
Réponse (Fd)	Dépendance affective	0	0	X	
SumT	Besoins affectifs primaires	0	1		X
Human Cont et pure H	Relations interpersonnelles	5/1	5/1	X	
GHR/PHR	Perception de ses relations interpersonnelles	2 : 2	1 : 4		X
COP/AG	Capacité à percevoir des relations bienveillantes dans son environnement/ agressivité consciente	0/1	2/1		X
PER	Contrôle et d'autoritarisme dans les relations	3	6		X
Isol Indx	Isolement social	0,35	0		X

Note. * Les similitudes et les différences sont identifiées en fonction des normes.

Les deux participants présentent quelques similitudes notamment, l'absence d'indices de dépendance affective (indice *Fd*) et la présence d'un besoin d'un contrôle ou d'autoritarisme dans les relations interpersonnelles (indice *PER*). Toutefois, cela semble davantage présent chez le second participant. En outre, les résultats indiquent la présence d'une difficulté dans les relations interpersonnelles et dans l'intimité pour le premier participant tandis que le second participant ne présente pas de difficulté particulière dans les relations interpersonnelles (indice *CDI*). De plus, le premier participant se perçoit comme étant isolé socialement (indice *Isol Indx*) ce qui n'est pas le cas du deuxième. Enfin, uniquement le premier participant présente de la passivité dans ses relations (indice *a : p*). En outre, le deuxième participant présente une pauvre représentation des relations interpersonnelles (indice *GHR/PHR*) néanmoins, il semble être en mesure de percevoir des relations comme étant bienveillantes (indice *COP/AG*). Enfin, les deux précédents éléments soit, la pauvre représentation des relations interpersonnelles et la possibilité de voir une relation comme bienveillantes, ne sont pas observés chez le premier participant.

En somme, les résultats suggèrent une différence quant à la présence d'alexithymie puisqu'elle est confirmée uniquement chez le premier participant, soit celui qui n'exerce pas de comportements autodestructeurs. De plus, l'analyse des mécanismes de défense indique que le participant avec des comportements autodestructeurs présente des mécanismes de défense plus rigides et archaïques. Également, il y a une utilisation plus fréquente des mécanismes de défense notamment, la dévalorisation. Par ailleurs, les résultats suggèrent que le participant avec autodestruction est débordé psychiquement et

qu'il n'arrive pas à maintenir l'équilibre ce qui n'est pas le cas pour l'autre participant. En outre, le mode relationnel est différent chez les deux participants. Les résultats indiquent des difficultés relationnelles importantes chez le participant sans autodestruction. Enfin, seul le participant qui exerce des comportements autodestructeurs sollicite l'examineur et présente d'importants affects dépressifs pouvant mener à une dépression.

De plus, quelques similitudes sont observées entre les participants. Notamment, l'utilisation de la dévalorisation comme principal mécanisme de défense. Également, les résultats suggèrent des enjeux relationnels pour les deux participants cependant, ceux-ci sont à des niveaux différents. En outre, la présence d'une faiblesse du Moi, le manque de complexité psychologique, l'absence d'indices d'impulsivité, d'intellectualisation et de dépendance affective est constatée chez les deux participants. Enfin, les résultats indiquent un besoin de contrôle et d'autoritarisme dans les relations intimes pour les deux participants.

Discussion

La section suivante présente une discussion des résultats obtenus dans cette recherche. Une analyse approfondie de l'alexithymie, des mécanismes de défense, de la gestion de la pulsion et de la relation à l'objet est présentée. Pour ce faire, les constats généraux de l'étude, l'alexithymie chez les participants, les mécanismes de défense, la gestion des affects et la relation à l'objet sont abordés. Enfin, les apports cliniques et les limites de l'étude ainsi que les pistes pour les futures recherches sont soulevés.

Constats généraux

L'analyse des résultats révèle une différence quant à la présence d'alexithymie chez les participants. Effectivement, l'alexithymie est confirmée par l'évaluation à la *TAS-20* ainsi qu'à la *RAS* uniquement chez le premier participant c'est-à-dire, celui qui n'exerce pas de comportements autodestructeurs. Quant au second participant, la présence d'alexithymie n'est pas confirmée par l'évaluation à la *TAS-20* ni à la *RAS*. Cette importante distinction entre les participants semble suggérer un accès plus grand à la souffrance psychologique et aux affects pour le participant ayant commis des comportements autodestructeurs puisqu'il n'y a pas de présence d'alexithymie. De plus, la différence entre les participants quant à la gestion des affects renseigne également sur l'accès à la souffrance psychologique pour le second participant. En effet, uniquement le participant présentant des comportements autodestructeurs se retrouve surchargé et en détresse émotionnelle face aux exigences perçues provenant de l'environnement. Ce

dernier alterne entre l'internalisation de ses affects douloureux et négatifs et le débordement et la surcharge émotionnelle créant une détresse psychologique.

De plus, l'analyse des mécanismes de défense indique que le participant avec autodestruction obtient un nombre total de mécanismes de défense plus élevé, et ce, particulièrement pour le mécanisme de dévalorisation. Spécifiquement, la dévalorisation est utilisée de manière plus fréquente et à des niveaux plus sévères (DV4 et DV5), et ce, tant envers les percepts qu'envers le test ou l'examinateur. À ce propos, la dévalorisation réfère à des réponses à contenu morbide, abîmé ou d'agression. En ce sens, ce type de réponse au test de *Rorschach* est associé à la présence d'autodestruction notamment via des indices de dévalorisation de soi, des autres et la présence d'éléments dépressifs.

Également, des différences sont constatées entre les participants quant à leur mode relationnel. En effet, le sujet avec autodestruction présente une pauvre représentation des relations interpersonnelles. Plusieurs impacts négatifs peuvent être liés à cette pauvre représentation des relations interpersonnelles notamment, une vision négative des autres, des difficultés d'ajustement social et ultimement, être sujet à vivre davantage de rejet et de négligence d'autrui. Tandis que le participant sans autodestruction présente des difficultés relationnelles importantes et ressent des sentiments de solitude. De plus, uniquement ce participant adopte une attitude passive dans les relations.

Enfin, seul le participant qui exerce des comportements autodestructeurs sollicite l'examineur, ce qui peut indiquer la présence d'enjeux anaclitiques de même que la mise en action des charges agressives internes qui ne peuvent s'exprimer en mot. En effet, les sollicitations à l'examineur peuvent être perçues comme étant une tentative du sujet à prendre symboliquement appui sur l'autre ce qui réfère aux enjeux anaclitiques observés chez les individus ayant une angoisse d'abandon.

Alexithymie chez les participants

L'alexithymie est confirmée dans l'évaluation à la *TAS-20* ainsi qu'à la *RAS* pour le premier participant, n'exerçant pas de comportements d'autodestruction. Cette présence d'alexithymie semble avoir des impacts relationnels importants chez le sujet notamment, avec la constellation CDI positive. D'ailleurs, ce résultat est compatible avec les conclusions d'une étude qui suggère que la présence d'alexithymie entraîne des conséquences relationnelles négatives (Luminet et al., 2013). En ce sens, une moins grande empathie, des difficultés relationnelles, des inconforts dans les situations sociales et la présence d'une insécurité face aux autres sont observés. De plus, notons que la littérature scientifique établit un lien entre la présence d'alexithymie et la violence conjugale, ce qui concorde avec les résultats observés chez le participant (Di Piazza et al., 2017; Léveillée et al., 2013). Effectivement, selon les résultats des études menées par ces derniers auteurs, l'alexithymie serait présente chez plus de la moitié des hommes qui exercent des violences conjugales.

Le second participant, exerçant des comportements d'autodestruction, ne présente pas d'alexithymie à la *TAS-20* ni à la *RAS*. Il existe une corrélation significative entre la présence d'alexithymie et la dépression, et ce, au niveau de la prévalence et de la sévérité des symptômes (Li et al., 2015; Luminet et al., 2001, 2018). Ainsi, il aurait été raisonnable de s'attendre à observer la présence d'alexithymie chez ce participant étant donné la constellation DEPI positive. À ce propos, il est possible de soulever l'hypothèse, à titre exploratoire, selon laquelle les comportements d'autodestruction pourraient être liés à un contact plus grand à la souffrance psychologique et aux émotions. Par conséquent, cela pourrait entraîner une moins grande présence d'alexithymie. En effet, l'alexithymie se caractérise par une faible capacité d'introspection et de conscience émotionnelle (Luminet et al., 2013).

Mécanismes de défense chez les participants

Les résultats suggèrent des similitudes entre les participants quant à l'utilisation des mécanismes de défense du clivage, de l'idéalisation, de l'identification projective et du déni. Toutefois, le participant avec autodestruction cumule un nombre total plus grand de mécanismes de défense. À ce propos, une hypothèse peut être proposée en lien avec la présence d'une surcharge émotionnelle et d'une détresse psychologique chez ce sujet. Ainsi, les mécanismes de défense sont moins adaptés et plus abondants. Par ailleurs, l'utilisation de mécanismes de défense archaïques et rigides contribue à affaiblir les forces du Moi (Kernberg, 1997). Enfin, soulignons que l'utilisation des mécanismes de défense primitifs chez les individus qui présentent de l'autodestruction a été observée par plusieurs

études (Fowler, Hilsenroth, & Nolan, 2000; Gamache, 2010; Kernberg, 1997; Lachance, 2018; Lerner, 1990).

L'évaluation des mécanismes de défense réalisée par la *Lerner Defense Scale* indique la présence d'une dévalorisation plus sévère et plus fréquente chez le sujet avec autodestruction. Une utilisation marquée de la dévalorisation semble être communément observée chez les individus qui exercent des comportements d'autodestruction (Fowler et al., 2000; Gamache, 2010; Kernberg, 1997; Lachance, 2018; Lerner 1990). En comparaison au participant sans autodestruction, les résultats de la présente étude suggèrent que la dévalorisation chez le participant avec autodestruction est moins mentalisée, ce qui indique une charge pulsionnelle plus importante. De plus, la qualité humaine du percept est moins préservée, ce qui indique une dévalorisation plus sévère selon la cotation à la *Lerner Defense Scale*. En outre, la dévalorisation est observée tant envers les percepts, c'est-à-dire les réponses données lors du test de *Rorschach*, qu'envers le test et l'examineur, ce qui n'est pas le cas chez le premier participant. À ce propos, la présence d'affects dépressifs et de comportements autodestructeurs favorise l'utilisation de mécanismes de défense qui entraîne des distorsions cognitives envers soi et les autres, telle que la dévalorisation (Hovanesian, Isakov, & Cervellione, 2009). Enfin, les percepts dévalorisés réfèrent à des réponses à contenu abîmé, morbide et d'agression ce qui semble être compatible avec la présence de comportements autodestructeurs. En effet, l'analyse du protocole de *Rorschach* suggère la présence d'une agressivité inconsciente importante, la présence d'une détresse psychologique, d'une surcharge émotionnelle et la présence

d'éléments pessimismes et d'autodestructivité, ce qui n'est pas le cas chez le premier participant. D'ailleurs, la présence d'une surcharge émotionnelle est associée à un plus grand risque de passage à l'acte auto et hétéroagressif (Kölves et al., 2010). En ce sens, il est possible de suggérer, à titre exploratoire, l'hypothèse suivante : l'autodestruction est parfois agit via la dévalorisation envers soi-même et autrui. Cela est compatible avec la présence d'une dévalorisation plus sévère et fréquente chez ce participant.

De plus, une étude doctorale met en lumière l'utilisation des mécanismes de défense du déni et de l'identification projective uniquement chez les hommes qui présentent de l'autodestruction (Lachance, 2018). En effet, cette étude compare les enjeux intrapsychiques d'hommes qui exercent de la violence conjugale avec d'autres hommes qui exercent conjointement de la violence conjugale et de l'autodestruction. Cependant, une autre étude suggère que l'utilisation du déni et l'identification projective semblent communes chez les individus qui effectuent des passages à l'acte violents auto ou hétérodirigés (Gamache, 2010). Cette dernière étude compare les enjeux intrapsychiques d'hommes ayant une organisation limite de la personnalité et exerçant des comportements auto ou hétéroagressifs. Ainsi, il n'apparaît pas avoir de consensus sur cette question dans la littérature scientifique. À ce propos, les résultats de la présente recherche indiquent une utilisation similaire des mécanismes de défense du clivage, de l'idéalisation, du déni et de l'identification projective pour les deux participants.

Gestion de la pulsion chez les participants

Des différences sont constatées quant à la gestion de la pulsion chez les participants. Le premier participant (sans autodestruction) ne présente pas de surcharge et de détresse émotionnelle. Malgré ses ressources limitées, il parvient à demeurer en équilibre. Effectivement, puisqu'il ressent les exigences de l'environnement comme étant très peu élevées. De plus, le sujet exerce un contrôle important sur son monde pulsionnel, ce qui lui permet de maintenir l'état d'équilibre. À ce propos, notons que le participant présente une difficulté à la modulation des affects et ne semble pas avoir accès à son monde affectif. Il est possible de proposer une piste d'explication de ces résultats en lien avec l'alexithymie présente chez cet individu. En effet, l'alexithymie contribue à restreindre l'accès aux affects, ne pouvant pas ou peu identifier et exprimer ses émotions, ce qui nuit à la modulation affective (Luminet et al., 2013). Ces mêmes chercheurs précisent que l'individu alexithymique ne présente pas de difficulté à ressentir les émotions toutefois, celles-ci sont décrites en des termes vagues de bien ou de mal. D'ailleurs, les difficultés de modulation affective se traduiront parfois par une décharge dans l'agir (Corcos & Speranza, 2003). Ainsi, la présence confirmée d'alexithymie de même que l'important contrôle émotionnel observé chez le participant suggèrent un accès moindre à son monde affectif ce qui réduit la modulation adéquate des affects au profit des agirs.

Ensuite, le second participant (avec autodestruction) présente une surcharge émotionnelle et une détresse psychologique. En effet, ses ressources internes sont insuffisantes par rapport aux exigences perçues de l'environnement ce qui amène un état

de déséquilibre créant une souffrance importante. À ce propos, la constellation DEPI est positive, ce qui indique la présence d'éléments dépressifs. De plus, la modulation des affects est également déficiente pour ce participant. Toutefois, cela n'est pas lié à l'alexithymie et à un grand contrôle des émotions. Les résultats suggèrent que c'est la détresse émotionnelle qui amène une modulation affective déficiente. Effectivement, le sujet semble avoir partiellement accès à sa souffrance psychique, ce qui ne semble pas être le cas du premier participant. Cette souffrance entraîne un débordement affectif qui nuit à la modulation adéquate des émotions. En ce sens, le sujet se sent envahi par les affects dépressifs et la détresse émotionnelle. Cela rejoint l'idée selon laquelle l'accès à la souffrance et la surcharge émotionnelle favorisent les comportements d'autodestruction à des fins de gestion des émotions (Oumaya et al., 2008). Effectivement, le mouvement de fuite antidépressive afin d'éviter le contact avec la souffrance psychique chez les individus qui exercent des comportements autodestructeurs a été observé dans plusieurs études (Casoni & Brunet, 2003; Gamache, 2010; Lachance 2018; Léveillée et al., 2009).

Par la suite, les deux participants présentent une faiblesse du Moi qui est une caractéristique fréquemment observée chez les hommes auteurs de violences conjugales (Dutton & Golant, 1996; Lefebvre & Léveillée, 2008). La faiblesse du Moi définie par Kernberg (1997) comprend trois caractéristiques soit, le manque de capacité de contrôle pulsionnel qui semble davantage présent chez le participant avec autodestruction. Ensuite, le manque de tolérance à l'angoisse, qui est présent uniquement chez le participant avec autodestruction en raison de la surcharge émotionnelle observée tandis que le participant

sans autodestruction exerce un fort contrôle sur son monde pulsionnel et parvient à demeurer en équilibre. Puis, le manque de capacité de sublimation qui semble davantage présent chez le participant sans autodestruction en raison des résultats qui suggèrent une vie fantasmatique limitée ainsi qu'un fréquent recours au concret, au factuel et à une vision simplifiée de la réalité. En ce sens, il est intéressant d'observer que la faiblesse du Moi ne s'exprime pas de la même manière chez les deux participants. Effectivement, cela s'exprime chez le participant avec autodestruction via la présence de limites entre soi et l'autre floues, fragiles et poreuses, un besoin de gratifications immédiates, une immaturité affective et une confusion à l'égard de ses sentiments. Tandis que pour le participant sans autodestruction cela se traduit via un grand contrôle pulsionnel, un déni des affects, un recours au concret et au factuel afin d'éviter le monde affectif. De plus, un investissement important dans les limites entre soi et l'autre de même qu'une vision rigide et simplifiée de la réalité est observée.

À ce propos, des études indiquent que la faiblesse du Moi favorise les passages à l'acte auto et hétéroagressif (Kernberg, 1997; Kölves et al., 2010; Lefebvre & Léveillée, 2008). D'ailleurs, Kernberg (1984) supporte l'idée que la faiblesse du Moi permet au Surmoi d'être persécuteur ce qui amène une difficulté à ressentir de manière adéquate la culpabilité. Ainsi, la culpabilité est ressentie sur un mode du tout ou rien. Les résultats de cette présente étude suggèrent que les participants ressentent la culpabilité d'une manière différente. Effectivement, le participant avec autodestruction semble vivre davantage sur un mode « tout » en lien avec la présence de comportements d'autodestructivité et

d'autocritique négative. Tandis que le participant sans autodestruction semble davantage vivre sur un mode « rien » en lien avec l'absence d'indices suggérant la présence de culpabilité, d'éléments dépressifs, d'autocritique négative et de sentiment d'impuissance.

Enfin, la gestion des pulsions s'effectue de manière différente chez les participants. Le participant avec autodestruction alterne entre l'internalisation et le débordement de ses affects, et ce, particulièrement pour les affects douloureux. En effet, la prise de contact avec ses affects semble créer une détresse psychologique importante. Également, la présence d'une agressivité inconsciente est observée, et ce, uniquement chez ce participant. À ce propos, cela diverge des conclusions de l'étude de Lachance (2018) qui observent la présence d'une agressivité inconsciente seulement pour la moitié des participants qui exercent conjointement de la violence conjugale et de l'autodestruction. Pour sa part, le participant sans autodestruction effectue la gestion de la pulsion via un grand contrôle sur ses affects. La présence d'alexithymie semble limiter l'accès à ses affects. Effectivement, le sujet a fréquemment recours au concret et au factuel afin de se soustraire du contenu pulsionnel. De plus, il utilise des mécanismes de défense tels que le déni des affects.

Relation d'objet chez les participants

Des différences sont observées quant aux relations d'objet. D'abord, le sujet sans autodestruction présente une importante difficulté au niveau relationnel notamment, en lien avec la constellation CDI positive qui indique la présence d'incompétence sociale.

Rappelons que l'alexithymie entraîne des conséquences relationnelles négatives notamment au niveau de l'empathie, des sentiments d'inconforts dans la relation et d'insécurité envers les autres (Luminet et al., 2013). D'ailleurs, les résultats suggèrent la présence de méfiance et de superficialité dans les relations de même qu'un sentiment d'isolement social. Ensuite, il est observé que le sujet tend à être passif dans ses relations. Ce style relationnel est associé à une difficulté dans la prise de décision et une tendance à éviter les responsabilités (Exner, 2003). En ce sens, ces individus seraient moins enclins à modifier leurs comportements ou à être proactifs dans la recherche de solution. Plusieurs éléments ont été observés dans l'étude de Boivin (2016) auprès d'un échantillon d'hommes auteurs de violences conjugales et présentant de l'alexithymie. Spécifiquement, une vision davantage rigide, simplifiée, un manque de complexité psychologique et un investissement sur la réalité externe plutôt que sur le monde interne. De plus, il a été observé une difficulté de l'ajustement social, une difficulté à établir des contacts avec les autres. En outre, la présence d'une blessure narcissique qui affecte la manière d'être en relation avec les autres notamment, par une tendance au surinvestissement pour soi et par l'adoption d'une vision biaisée de soi-même et de ses propres capacités a été observée. Puis, ce même auteur souligne la présence de contrôle relationnel qui d'ailleurs, est en accord avec des recherches précédentes (Dutton & Gollant, 1996; Léveillée et al., 2013). L'ensemble des éléments nommés plus haut se retrouve chez le participant de cette présente recherche.

Le participant avec autodestruction se distingue à travers plusieurs éléments tels que la présence d'une pauvre représentation des relations interpersonnelles. Lachance (2018) propose l'hypothèse selon laquelle les hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction pourraient être davantage enclins à vivre du rejet ou à être négligés par autrui, ce qui pourrait entraîner le passage à l'acte violent envers soi-même ou autrui compte tenu de la forte réactivité à l'angoisse d'abandon. En effet, l'auteur s'appuie sur la corrélation observée par Exner (2003) entre la pauvre représentation des relations et des difficultés d'ajustement social et l'adoption de comportement relationnel inadéquat. En ce sens, toujours selon Exner (2003), les difficultés relationnelles associées à la pauvre représentation des relations auraient plusieurs conséquences notamment, une vision négative des autres, qui favoriseraient le fait d'être rejeté ou négligé. Par ailleurs, des études soulignent que les hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction sont très sensibles aux enjeux psychologiques séparation – rapprochement ainsi qu'à l'angoisse d'abandon (Casoni & Brunet, 2003; Léveillée & Lefebvre, 2007). En ce sens, l'hypothèse proposée par Lachance (2018) semble être cohérente avec les résultats observés dans la présente étude.

De plus, seul le participant avec autodestruction présente des sollicitations à l'examinateur. Les sollicitations lors de la passation du test de *Rorschach* sont des éléments régulièrement observés chez les individus auteurs de comportements violents (Boivin, 2016; Brisson, 2003; Lefebvre & Léveillée, 2008; Léveillée, 2001). Les sollicitations peuvent traduire une tentative de mise en action des charges agressives

internes qui ne peuvent s'exprimer en mot ou peuvent être vues comme une demande d'étayage (Hussain, 2001; Léveillée, 2001). Cela semble compatible avec l'importante charge agressive inconsciente et l'utilisation massive de la dévalorisation comme mécanisme de défense observé chez ce participant. Également, les sollicitations à l'examineur peuvent indiquer la présence d'enjeux anaclitiques c'est-à-dire, le besoin de prendre symboliquement appui sur l'autre, en lien avec une angoisse d'abandon ou un désir de rapprochement (Léveillée, 2001). À ce propos, les enjeux anaclitiques sont associés à une organisation de la personnalité limite (Kernberg, 1997). En fonction des résultats de l'étude actuelle, il est raisonnable de suggérer, à titre exploratoire, que le participant avec autodestruction pourrait correspondre au profil cyclique de la typologie de Dutton (2006b). Le profil cyclique s'apparente à la personnalité limite c'est-à-dire, que l'individu présente une angoisse d'abandon et des enjeux anaclitiques (Dutton, 2006b). Ainsi, l'hypothèse selon laquelle les hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction seraient du profil cyclique semble être cohérente avec les résultats obtenus. Il est intéressant de souligner qu'à notre connaissance, ce résultat est inédit dans la littérature scientifique.

Apports cliniques

Au terme de cette étude, plusieurs apports cliniques sont observés. D'abord, à notre connaissance, peu d'études s'intéressent spécifiquement au fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. De plus, selon la littérature scientifique consultée, aucune étude n'a porté précisément sur

l'alexithymie auprès d'hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. Ainsi, il importe de soulever l'originalité de cet essai. Par ailleurs, compte tenu du caractère exploratoire de cette recherche ainsi que de la méthode utilisée, cela pourra permettre d'augmenter l'état des connaissances actuelles particulièrement sur l'alexithymie, les mécanismes de défense, la gestion des pulsions et la relation à l'objet des hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. En ce sens, les intervenants auprès de cette population pourront ultimement, être mieux outillés dans leur compréhension et dans la réponse de soin à offrir. Également, cela permet de bonifier la compréhension psychodynamique du fonctionnement intrapsychique chez ces hommes en présentant les indices pertinents des méthodes projectives.

Ensuite, l'utilisation des méthodes projectives notamment, le *Rorschach* permet une analyse plus fine et sensible dans l'évaluation du fonctionnement intrapsychique. En ce sens, les comparaisons entre les participants sont davantage rigoureuses et exhaustives. Par ailleurs, la cotation à l'aveugle des tests utilisés dans cette recherche de même que l'accord interjuge par consensus quant aux cotations finales à conserver représente une force et augmente la précision des résultats.

De plus, la combinaison de l'évaluation quantitative par le SI développé par Exner (2003) et l'évaluation qualitative selon Chabert (1997) est une force de l'étude. En effet, la combinaison de ces deux types d'évaluation permet une analyse plus juste et précise du fonctionnement intrapsychique. Par ailleurs, la convergence d'indice entre les tests

projectifs tels que le *Rorschach* avec les tests objectifs tels que la *TAS-20* est considérée comme une bonne pratique dans l'évaluation psychologique puisque celle-ci s'appuie sur une stratégie d'évaluation multidimensionnelle (Jourdan-Ionescu, 2017).

Enfin, les résultats obtenus mettent en lumière l'importance de la mentalisation dans le travail thérapeutique chez les individus auteurs de comportements violents, ce qui pourra avoir des impacts cliniques sur la prise en charge de cette clientèle. En effet, l'alexithymie est fréquemment observée chez les hommes auteurs de violences conjugales (Di Piazza et al., 2017; Léveillée et al., 2013). De plus, la propension à la décharge dans l'agir de ces individus seraient liée aux défauts de mentalisation (Casoni & Brunet, 2003; Léveillée et al., 2009). D'ailleurs, une récente étude souligne une amélioration de l'alexithymie chez les hommes auteurs de violences conjugales suite à une prise en charge thérapeutique axée sur le développement des capacités de mentalisation (Kowal et al., 2020).

Limites

Premièrement, la présente recherche compare le fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction par le biais d'une étude de cas multiple. Toutefois, ce type de devis de recherche ne permet pas une généralisation des résultats à une population plus grande compte tenu du nombre limité de cas étudiés.

Deuxièmement, la présente étude porte sur l'exploration du fonctionnement intrapsychique en regard de quatre axes soit, la présence d'alexithymie, les mécanismes de défense, la gestion des pulsions et la relation d'objet. Cependant, le fonctionnement intrapsychique ne se limite pas aux quatre axes explorés par cette recherche. Ainsi, les tests projectifs utilisés afin d'explorer le fonctionnement intrapsychique fournissent d'autres indices qui s'avèrent pertinents afin de bonifier la compréhension. Également, il importe de souligner que le contexte de vie ainsi que l'environnement peuvent avoir des impacts sur le fonctionnement intrapsychique et que ces éléments n'ont pas été considérés dans la présente étude.

Enfin, l'évaluation de l'alexithymie par la *TAS-20* et la *RAS* ne permet pas conclure quant au niveau de sévérité de l'alexithymie ce qui limite la portée des résultats. Effectivement, ces deux tests indiquent la présence ou l'absence d'alexithymie sans toutefois renseigner sur un niveau faible, modéré ou élevé d'alexithymie. En ce sens, cela limite la portée de nos résultats puisque les comparaisons possibles entre les participants en regard de l'alexithymie sont plus restreintes. Certaines études parviennent à conclure quant à la sévérité de l'alexithymie en utilisant les résultats obtenus à la *TAS-20* (Gündel et al., 2004; Zimmermann, 2006; Zimmermann, Quartier, Bernard, Salamin, & Maggior, 2007). En effet, selon ces auteurs, un résultat plus élevé à la *TAS-20* est considéré comme un niveau plus sévère d'alexithymie. Néanmoins, à notre connaissance, l'objectif initial de ce test n'est pas de conclure quant à la sévérité, mais plutôt par rapport à la présence

ou l'absence d'alexithymie. Toutefois, des recherches futures pourront considérer la possibilité d'inclure la sévérité dans la comparaison de leurs résultats.

Futures recherches

Il sera pertinent pour les futures recherches de poursuivre l'exploration du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. À cet effet, il sera possible d'augmenter la taille de l'échantillon afin de valider certaines hypothèses et permettre une généralisation des résultats. De plus, l'utilisation des méthodes projectives afin d'explorer le fonctionnement intrapsychique s'avère pertinente afin d'évaluer d'une manière plus fine et sensible. En ce sens, les épreuves projectives pourraient s'avérer utiles pour les prochaines études. Par ailleurs, le fonctionnement intrapsychique ne se limite pas aux quatre axes explorés par cette recherche. Ainsi, il pourrait être intéressant que les futures études abordent les enjeux intrapsychiques de cette population via les capacités de mentalisation, le niveau d'introspection ou le narcissisme.

De même, l'évaluation de l'alexithymie par la *TAS-20* et la *RAS* ne permet pas conclure quant au niveau de sévérité de l'alexithymie. Tel que souligné par certains auteurs, il pourrait être intéressant, dans de futures recherches, de traiter l'alexithymie sur un continuum de gravité (Taylor, Bagby, & Parker, 1997, cité dans Luminet et al., 2013). À ce propos, tel que mentionné plus tôt, certains auteurs utilisent le score à la *TAS-20* à cet effet (Gündel et al., 2004; Zimmermann, 2006; Zimmermann et al., 2007).

De plus, les futures recherches pourraient explorer plus spécifiquement le mécanisme de défense de la dévalorisation chez les hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. Effectivement, l'utilisation des mécanismes de défense primitifs telle que la dévalorisation chez les individus qui présentent de l'autodestruction a été observée par plusieurs études (Fowler et al., 2000; Gamache, 2010; Kernberg, 1997; Lachance, 2018; Lerner 1990). En ce sens, la présence du mécanisme de défense de la dévalorisation pourrait être un indice de la présence d'autodestruction chez les hommes auteurs de violences conjugales.

Enfin, à notre connaissance, aucune typologie d'hommes qui exercent de la violence conjugale n'inclut les comportements d'autodestruction. Selon les résultats obtenus dans cet essai notamment, la présence d'enjeux anaclitiques, d'angoisse d'abandon, de porosité des limites et de sollicitations à l'examinateur, le participant (avec autodestruction) semble appartenir au profil cyclique tel que décrit par Dutton (2006b). En ce sens, il serait pertinent que les futures recherches tentent de confirmer cette hypothèse selon laquelle, les hommes auteurs conjointement de violences conjugales et d'autodestruction pourraient appartenir au profil cyclique selon la typologie de Dutton (2006b). Également, la possibilité de créer un nouveau profil incluant les comportements autodestructeurs chez les hommes auteurs de violences conjugales devrait être considérée. Pour ce faire, l'ajout des indices aux tests projectifs dans les profils des typologies pourrait s'avérer utile.

Conclusion

L'objectif de cette étude comparative est d'explorer les différences et les similitudes du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction. Pour ce faire, quatre axes sont abordés soit, la présence d'alexithymie, les mécanismes de défense, la gestion des pulsions et la relation d'objet.

L'étude dégage certaines similitudes entre les participants notamment, la présence d'une faiblesse du Moi qui ne s'exprime toutefois pas de la même manière. Le participant sans autodestruction exerce un grand contrôle sur ses affects et a recours au concret pour éviter les émotions tandis que le participant avec autodestruction présente des limites floues et poreuses et une capacité déficiente à tolérer l'angoisse si bien, qu'il est surchargé psychiquement et cela crée une souffrance psychologique. Également, l'utilisation fréquente du mécanisme de défense de dévalorisation est commune chez les deux participants. Cependant, le participant avec autodestruction utilise la dévalorisation de manière plus sévère et plus fréquente. Par ailleurs, les résultats ont mis en lumière plusieurs distinctions entre les participants. Spécifiquement, la présence de sollicitations à l'examinateur uniquement chez le participant qui exerce des comportements d'autodestruction. Également, la pauvre représentation des relations interpersonnelles pour ce même participant semble promouvoir le fait d'être rejeté ou négligé par autrui et favoriser le passage à l'acte violent en raison de la forte crainte d'abandon.

La présente recherche ne permet pas d'établir des conclusions généralisables à la population d'hommes auteurs conjointement de violences conjugales et d'autodestruction. Cependant, le sujet (avec autodestruction) semble appartenir au profil cyclique tel que décrit dans la typologie proposée par Dutton (2006b). Néanmoins, d'autres études sont nécessaires afin de valider cette hypothèse.

Cet essai représente l'une des seules recherches, à notre connaissance, qui explore le fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de violences conjugales et d'autodestruction via l'alexithymie, les mécanismes de défense, la gestion des pulsions et la relation à l'objet. Ainsi, cela permet de bonifier les connaissances scientifiques sur ce sujet et par la même occasion, favoriser une meilleure prise en charge clinique de cette clientèle.

Références

- Bagby, R. M., Parker, J. D. A., & Taylor, G. J. (1994a). The twenty-item Toronto Alexithymia Scale: I. Item selection and cross-validation of the factor structure. *Journal of Psychosomatic Research*, 38, 23-32.
- Bagby, R. M., Parker, J. D. A., & Taylor, G. J. (1994b). The twenty-item Toronto Alexithymia Scale: II. Convergent, discriminant, and concurrent validity. *Journal of Psychosomatic Research*, 38, 33-40.
- Bateman, A., & Fonagy, P. (2004). *Psychotherapy for borderline personality disorder: Mentalized-based treatment*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Bateman, A., & Fonagy, P. (2015). *Mentalisation et trouble de la personnalité limite. Guide pratique*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Boivin, J.-F. (2016). *Alexithymie et violence conjugale : évaluation des capacités relationnelles et de la gestion des émotions* (Essai de doctorat inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Bréjard, V., Bonnet, A., & Pedinielli, J. -L. (2008). Régulation des émotions, dépression et conduites à risques : l'alexithymie, un facteur modérateur, *Annales médico psychologiques*, 166(4), 260-268. doi: 10.1016/j.amp.2006.06.017
- Brisson, M. (2003). *Comparaison d'individus borderlines et antisociaux quant aux indices d'agressivité au Rorschach* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Callanan, V. J., & Davis, M. S. (2012). Gender differences in suicide methods. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 47(6), 857-869.
- Casoni, D., & Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie : apports psychanalytiques et applications cliniques*. Montréal, QC : Les presses de l'Université de Montréal.
- Chabert, C. (1997). *Le Rorschach en clinique adulte : interprétation psychanalytique* (2^e éd.). Paris, France : Dunod.
- Conner, K. R., Cerulli, C., & Caine, E. D. (2002). Threatened and attempted suicide by partner-violent male respondents petitioned to family violence court. *Violence and Victims*, 17(2), 115-125. doi: 10.1891/vivi.17.2.115.33645

- Conner, K. R., Duberstein, P. R., & Conwell, Y. (2000). Domestic violence, separation, and suicide in young men with early onset alcoholism: Reanalyses of Murphy's data. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 30*(4), 354-359. doi: 10.1111/j.1943-278X.2000.tb01101.x
- Corcos, M., & Speranza, M. (2003). *Psychopathologie de l'alexithymie*. Paris, France : Dunod.
- Cyr-Villeneuve, C., & Cyr, F. (2009). En quoi et pourquoi les hommes et les femmes sont-ils affectés différemment par la séparation conjugale?. *Psychologie française, 54*(3), 241-258. doi: 10.1016/j.psfr.2009.05.001
- Debray, R. (2001). *Épitre à ceux qui somatisent*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- de Neuter, P. (2013). Violences masculines et angoisses d'abandon. *Cliniques méditerranéennes, 2*(88), 113-122.
- Deslauriers, J. M., & Cusson, F. (2014). Une typologie des conjoints ayant des comportements violents et ses incidences sur l'intervention. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, 14*(2), 140-157.
- de Tychey, C. (1994). *L'approche des dépressions à travers le test de Rorschach : point de vue théorique, diagnostique et thérapeutique*. Issy-les-Moulineaux : Édition EAP.
- de Tychey, C. (2010). Alexithymie et pensée opératoire : approche comparative clinique projective franco-américaine. *Psychologie clinique et projective, 1*(16), 177-207. doi: 10.3917/pcp.016.0177
- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., & Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs de violence conjugale : quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il? *Annales medico-psychologiques, 175*(8), 698-704. doi: 10.1016/j.amp.2016.06.013
- Dobson, W. A. (2006). *Relationship between alexithymia, depression, anxiety and the propensity for abusiveness in male batterers* (Thèse de doctorat inédite). Repéré à ProQuest Dissertations and Theses.
- Dutton D, G., & Golant, S. K. (1996). *De la violence dans le couple*. Paris, France : Bayard Éditions.
- Dutton, D. G. (2006a). *Rethinking domestic violence*. Vancouver, CB: UBC Press.

- Dutton, D. G. (2006b). *The abusive personality: Violence and control in intimate relationships*. New York, NY: Guilford Press.
- Emery, C. R. (2011). Disorder or deviant order? Re-theorizing domestic violence in terms of order, power and legitimacy: A typology. *Aggression and Violent Behavior*, 16(6), 525-540. doi: 10.1016/j.avb.2011.07.001
- Exner, J. E. (1995). *Le Rorschach : un système intégré. Théorie et pratique* (3^e éd.). Traduction française de Anne Andronikof-Sanglade. Paris, France : Frison-Roche.
- Exner, J. E. (1996). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (2^e éd.). Paris, France : Frison-Roche.
- Exner, J. E. (2003). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (4^e éd.). Traduction française de Anne Andronikof-Sanglade. Paris, France : Frison-Roche.
- Exner, J. E., & Erdberg, P. (2005). *The Rorschach: Vol. 2. Advanced interpretation*. New York, NY: Wiley.
- Fowler, C. J., Hilsenroth, M. J., & Nolan, E. (2000). Exploring the inner world of selfmutilating borderline patients: A Rorschach investigation. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 64, 365-385.
- Gacono, C. B. (1990). An empirical study of object relations and defensive structure in antisocial personality Disorder. *Journal of Personality Assessment*, 54, 589-600. doi: 10.1080/00223891.1990.9674022
- Gamache, G. (2010). *Étude exploratoire des caractéristiques intrapsychiques d'individus présentant une organisation limite de la personnalité selon la direction du passage à l'acte* (Essai de doctorat inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Goodfellow, B., Kölves, K., & de Leo, D. (2018). Contemporary nomenclatures of suicidal behaviors: A systematic literature review. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 48(3), 353-366. doi: 10.1111/sltb.12354
- Grabe, H. J., Frommer, J., Ankerhold, A., Ulrich, C., Gröger, R., Franke, G. H., ... Spitzer, C. (2008). Alexithymia and outcome, psychotherapy. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 77(3), 189-194. doi: 10.1159/000119739
- Guilbaud, O., Corcos, M., Chambry, J., Paterniti, S., Loas, G., & Jeammet, P. (2000). Alexithymie et dépression dans les troubles des conduites alimentaires. *L'Encéphale*, 26(5), 1-6.

- Gündel, H., López-Sala, A., Ceballos-Baumann, A. O., Deus, J., Cardoner, N., Marten-Mittag, B., ... Pujol, J. (2004). Alexithymia correlates with the size of the right anterior cingulate. *Psychosomatic Medicine*, 66(1), 132-140. doi: 10.1097/01.PSY.0000097348.45087.96
- Gvion, Y., & Apter, A. (2011). Aggression, impulsivity, and suicide behavior: A review of the literature. *Archives of Suicide Research*, 15(2), 93-112. doi: 10.1080/13811118.2011.565265
- Hare, R. D. (1980). A research scale for the assessment of psychopathy in criminal populations. *Personality and Individual Differences*, 1(2), 111-119. doi: 10.1016/0191-8869(80)90028-8
- Holt, R. R. (1977). A method for assessing primary process manifestations and their control in Rorschach Responses. Dans M. A. Rickers-Ovsiankina (Éd.), *Rorschach psychology* (2^e éd., pp. 375-420). Huntington, NY: Krieger.
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116(3), 476-497. doi: 0033-2909/94/S3.00.
- Hornsveld, R. H. J., & Kraaimaat, F. W. (2012) Alexithymia in Dutch violent forensic psychiatric outpatients. *Psychology, Crime & Law*, 18(9), 833-846. doi: 10.1080/1068316X.2011.568416
- Hovanesian, S., Isakov, I., & Cervellione L. K. (2009). Defense mechanisms and suicide risk in major depression. *Archives of Suicide Research*, 13(1), 74-86. doi: 10.1080/1381110802572171
- Husain, O. (2001). Exemples de formulations non cotables : les appels à l'examinateur au Rorschach et au TAT. *Bulletin de psychologie*, 54(455), 503-508.
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence*. Boston, MA: Northeastern University Press.
- Jokinen, J., Forslund, K., Ahnemark, E., Gustavsson, J. P., Nordström, P., & Åsberg, M. (2010). Karolinska Interpersonal Violence Scale predicts suicide in suicide attempters. *The Journal of Clinical Psychiatry*, 71(8), 1025-1032.
- Jouanne, C. (2006). L'alexithymie : entre déficit émotionnel et processus adaptatif. *Psychotropes*, 3(12) 193-209. doi: 10.4088/JCP.09m05944blu

- Jourdan-Ionescu, C. (2017). *Notes de cours : Conduite de l'évaluation et psychodiagnostic. Cours PCL-6058.* (Document inédit). Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC
- Kazdin, A. E. (2011). *Single-case research designs: Methods for clinical and applied settings.* Oxford, UK: Oxford University Press.
- Keltikangas-Järvinen, L. (1982). Alexithymia in violent offenders. *Journal of Personality Assessment, 46*(5), 462-467. doi: 10.1207/s15327752jpa4605_3
- Kernberg, O. F. (1975). *Borderline conditions and pathological narcissism.* New York, NY: Aronson.
- Kernberg, O. F. (1984). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies.* New Haven, CT: Yale University Press.
- Kernberg, O. F. (1997). *Les troubles limites de la personnalité.* Paris, France : Éditions Dunod.
- Kõlves, K., Ide, N., & de Leo, D. (2010). Suicidal ideation and behaviour in the aftermath of marital separation: Gender differences. *Journal of Affective Disorders, 120*(1-3), 48-53. doi: 10.1016/j.jad.2009.04.019
- Kooiman, C. G., Spinhoven, P., & Trijsburg, R. W. (2002). The assessment of alexithymia: A critical review of the literature and a psychometric study of the Toronto Alexithymia Scale-20. *Journal of Psychosomatic Research, 53*(6), 1083-1090. doi: 10.1016/S0022-3999(02)00348-3
- Kowal, C., Hodiaumont, F., Di Piazza, L., Blavier, A., Léveillée, S., Vignola-Lévesque, C., & Ayotte, R. (2020). L'alexithymie : clé de compréhension ou obstacle à l'accompagnement des auteurs de violence conjugale? Vignettes cliniques. *Bulletin de psychologie, 73*(566), 115-128.
- Lachance, V. (2018). *Étude du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violence conjugale avec ou sans autodestruction* (Essai de doctorat inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Lefebvre, J., & Léveillée, S. (2008). Fonctionnement intrapsychique d'hommes qui ont commis un homicide conjugal ou de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie, 29*(2), 49-63.
- Lerner, H., Sugarman, A., & Gaughran, J. (1981). Borderline and schizophrenic patients: A comparative study of defensive structure. *Journal of Nervous and Mental Disease, 169*(11), 705-711.

- Lerner, P. M. (1990). Rorschach assessment of primitive defenses: A review. *Journal of Personality Assessment, 54*(1-2), 30-46.
- Léveillée, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passage à l'acte hétéroagressif quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie, 22*(3), 53-64.
- Léveillée, S. (2015). *Comprendre la détresse des hommes, mieux intervenir* [en ligne]. Ordre des psychologues du Québec. Document consulté le 11-04-2018 à <https://www.ordrepsy.qc.ca/-/comprendre-la-detresse-des-hommes-mieux-intervenir>
- Léveillée, S. (2018). *Notes de cours : Rorschach 11. Cours PCL-6079.* (Document inédit). Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Léveillée, S., Doyon, L., & Cantinotti, M. (2019). Évolution dans le temps du filicide-suicide masculin au Québec. *L'encéphale, 45*(1), 34-39. doi: 10.1016/j.encep.2017.10.007
- Léveillée, S., Doyon, L., & Touchette, L. (2017). L'autodestruction chez les hommes auteurs d'un homicide conjugale. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, 70*(2), 189-203.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2007). Automutilation, comportements suicidaires et parasuicidaires. Dans R. Labrosse & C. Leclerc (Éds), *Trouble de personnalité limite et réadaptation : points de vue de différents acteurs* (tome 1, pp. 5.01-5.18). Saint-Jérôme, QC : Éditions Ressources.
- Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2008). Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi. *Revue québécoise de psychologie, 29*(2), 65-84.
- Léveillée, S., Lefebvre, J., Ayotte, R., Marleau, D. J., Forest, M., & Brisson, M. (2009). L'autodestruction chez les hommes qui commettent de la violence conjugale. *Bulletin de psychologie, 9*(504), 543-551. doi: 10.3917/bopsy.504.0543
- Léveillée, S., Marleau, D. J., & Dubé, M. (2007). Filicide: A comparison by sex and presence or absence of self-destructive behavior. *Journal of Family Violence, 22*, 287-295. doi: 10.1007/s10896-007-9081-3
- Léveillée, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blanchette, D., Brisson, M., Brunelle, A., & Turcotte, C. (2013). Changement psychologique des hommes qui exercent de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie, 34*(1), 73-94.

- Li, S., Zhang, B., Guo, Y., & Zhang, J. (2015). The association between alexithymia as assessed by the 20-item Toronto Alexithymia Scale and depression: A meta-analysis. *Psychiatry Research*, 227(1), 1-9. doi: 10.1016/j.psychres.2015.02.006
- Liem, M., & Roberts, W. D (2009). Intimate partner homicide by presence or absence of self-destructive act. *Homicide Studies*, 13(4), 339-354. doi: 10.1177/1088767909347988
- Loas, G. (2010). L'alexithymie. *Annales médico-psychologiques*, 168(9) 712-715. doi: 10.1016/j.amp.2010.08.002
- Luminet, O., Bagby, R. M., & Taylor, G. J. (2001). An evaluation of the absolute and relative stability of alexithymia in patients with major depression. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 70(5), 254-260. doi: 10.1159/000056263
- Luminet, O., Bagby, R. M., & Taylor, G. J. (Éds). (2018). *Alexithymia: Advances in research, theory, and clinical practice*. Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press.
- Luminet, O., Vermeulen, N., & Grynberg, D. (2013). *L'alexithymie*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Maisondieu, J., Tarieu, C., Razafimamonjy, J., & Arnault, M. (2008). Alexithymie, dépression et incarcération prolongée. *Annales médico-psychologiques*, 166(8), 664-668. doi: 10.1016/j.amp.2008.07.006
- Mattila, A. K., Salminen, J. K., Nummi, T., & Joukamaa, M. (2006). Age is strongly associated with alexithymia in the general population. *Journal of Psychosomatic Research*, 61(5), 629-635. doi: 10.1016/j.jpsychores.2006.04.013
- McDougall, J. (1991). Entretien sur la boulimie, avec Alain Fine. Dans B. Brusset, C. Couvreur, A. Fine, P. Jeammet, J. McDougall, & C. Vindrea (Éds), *La boulimie. Monographies de la revue française de psychanalyse* (pp. 143-151). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Meloy, J. R. (2000). *Les psychopathes : essai de psychopathologie dynamique*. Paris, France : Frison-Roche.
- Meloy, J. R., & Gacono, C. B. (1992). The aggression response and the Rorschach. *Journal of Clinical Psychology*, 48(1), 104-114. doi: 10.1002/1097-4679(199201)48:1<104::AID-JCLP2270480115>3.0.CO;2-1
- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris, France : Masson.

Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2015). *Statistiques 2015 sur les infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal au Québec* [en ligne]. Document consulté le 14-01-2020 à <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/statistiques/violence-conjugale/2015/en-ligne.html>

O'Donnell, O., House, A., & Waterman, M. (2015). The co-occurrence of aggression and self-harm: Systematic literature review. *Journal of Affective Disorders*, 175, 325-350. doi: 10.1016/j.jad.2014.12.051

Oumaya, S., Friedman, S., Pham, A., Abou Abdallah, T., Guelfi, J.-D., & Rouillon, F. (2008). Personnalité borderline, automutilations et suicide : revue de la littérature. *L'Encéphale*, 34(5), 452-458. doi: 10.1016/j.encep.2007.10.007

Parker, J. D., Taylor G. J., & Bagby, R. M. (2001). The relationship between emotional intelligence and alexithymia. *Personality and Individual Differences*, 30(1), 107-115. doi: 10.1016/S0081-9657(00)00014-3

Pedinielli, J.-L. (1992). *Psychosomatique et alexithymie*. Paris, France : Presses universitaires de France.

Perelberg, R. J. (2004). La compréhension psychanalytique de la violence et du suicide : une revue de la littérature et quelques nouvelles formulations. Dans R. Perelberg (Éd.), *Violence et suicide* (pp. 27-42). Paris, France : Presses universitaires de France.

Porcelli, P. (2004). *Psychosomatic medicine and the Rorschach test*. Madrid, Espagne: Psimatica.

Porcelli, P., & Meyer, G. J. (2002). Construct validity of Rorschach variables of alexithymia. *Psychosomatics*, 43(5), 360-369. doi: 10.1176/appi.psy.43.5.360

Porcelli, P., & Mihura, J. (2010). Assessment of alexithymia with the Rorschach comprehensive system: The Rorschach Alexithymia Scale. *Journal of Personality Assessment*, 92(2), 128-136. doi: 10.1080/00223890903508146

Richelle, J., Debroux, P., De Noose, L., Malempré, M., & Migeal, C. (2017). *Manuel du test de Rorschach*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur.

Sahlin, H., Moberg, T., Hirvikoski, T., & Jokinen, J. (2015) Non-suicidal self-injury and interpersonal violence in suicide attempters. *Archives of Suicide Research*, 19(4), 500-509. doi: 10.1080/13811118.2015.1004487

Souillot, C. (2012). *Approche psychodynamique qualitative et comparative des filicides : vers un modèle de causalité pluridimensionnel* (Thèse de doctorat inédite). Université de Lorraine, Lorraine, France.

- Statistique Canada. (2016). *La violence familiale au Canada : un profil statistique*. Ottawa, ON : Centre canadien de la statistique juridique.
- Statistique Canada. (2017). *Coup d'œil sur la santé. Les taux de suicide – un aperçu*. [en ligne]. Ottawa, Centre canadien de la statistique. Document consulté le 11-04-2018 à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-624-x/2012001/article/11696-fra.htm>
- Strickland, J., Parry, C. L., Allan, M. M., & Allan, A. (2017). Alexithymia among perpetrators of violent offences in Australia: Implications for rehabilitation. *Australian Psychologist*, 52(3), 230-237. doi: 10.1111/ap.12187
- Taylor, G. J., & Bagby, R. M. (2004). New trends in alexithymia research. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 73(2), 68-77. doi: 10.1159/000075537
- Taylor, G. J., Ryan, D., & Bagby, M. (1985). Toward the development of a new self-report alexithymia scale. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 44(4), 191-199.
- Touchette, L., & Léveillée, S. (2014). L'alexithymie chez les hommes ayant commis de la violence conjugale et chez des participants tout-venant. *Revue québécoise de psychologie*, 35(2), 179-194.
- Watters, C. A., Taylor, G. J., Ayearst, L. E., & Bagby, R. M. (2016). Measurement invariance of English and French language versions of the 20-item Toronto Alexithymia Scale. *European Journal of Psychological Assessment*, 35, 29-36. doi: 10.1027/1015-5759/a000365
- Weiner, I. B. (1995). Methodological considerations in Rorschach research. *Psychological Assessment*, 7(3), 330-337. doi: 10.1037/1040-3590.7.3.330
- Weiner, I. B. (2003). Principles of Rorschach interpretation (2^e éd.). *Family Therapy*, 30(3), 201-202.
- Wichmann, C., Serin, R., & Abracen, J. (2002). *Les délinquantes ayant un comportement d'autodestruction : une enquête comparative*. Rapport de recherche n° R-123. Direction de la recherche, Service correctionnel du Canada.
- Wolford-Clevenger, C., Brem, J. M., Elmquist, J., Florimbio, R. A., Smith, N. P., & Stuart, L. G. (2017). A test of the interpersonal-psychological theory of suicide among arrested domestic violence offenders. *Psychiatry Research*, 249, 195-199. doi: 10.1016/j.psychres.2017.01.029

Zimmermann, G. (2006). Delinquency in male adolescents: The role of alexithymia and family structure. *Journal of Adolescence*, 29(3), 321-332. doi: 10.1016/j.adolescence.2005.08.001

Zimmermann, G., Quartier, V., Bernard, M., Salamin, V., & Maggiori, C. (2007). Qualités psychométriques de la version française de la TAS-20 et prévalence de l'alexithymie chez 264 adolescents tout-venant. *L'encéphale*, 33(6), 941-946. doi: 10.1016/j.encep.2006.12.006

Appendice
Lerner Defense Scale

Mécanisme	Description
Clivage	<p>A) Dans une séquence de réponses, un percept humain est décrit selon les termes d'une dimension affective spécifique et non ambivalente ou ambiguë. Suit immédiatement un autre percept humain dans lequel la description affective est opposée à celle de la réponse précédente.</p> <p>B) Dans la description d'une figure humaine entière, une claire distinction des parties est faite, tant et si bien qu'une partie de la figure et vue comme étant opposée à l'autre.</p> <p>C) Deux figures distinctes peuvent être incluses dans une réponse et ces figures sont décrites d'une façon opposée.</p> <p>D) Une figure implicitement idéalisée est ternie ou gâchée par l'ajout d'une ou plusieurs caractéristiques, ou bien une figure implicitement dévalorisée est mise en valeur par l'ajout d'une ou plusieurs caractéristiques.</p>
Dévalorisation	<p>DV1 La dimension humaine est retenue. Il n'y a pas de distance dans le temps ou dans l'espace. Lorsque la figure est décrite négativement, elle est faite d'une façon civilisée (dans des termes socialement acceptables).</p> <p>DV2 La dimension humaine est retenue. Il y a ou non une distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite négativement selon des termes impudiques et socialement inacceptables. Cette cote inclut aussi des figures humaines avec des parties manquantes.</p> <p>DV3 La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. Il peut y avoir ou pas une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite négativement dans des termes socialement acceptables. Cette cote inclut les percepts de clown, de fée, d'homme primitif, de sorcière, de démon et de figure surnaturelle.</p> <p>DV4 La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. Il peut ou non y avoir une distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite négativement dans des termes socialement inacceptables. Cette cote implique les mêmes percepts que dans le niveau 3, mais la description négative est plus sévère.</p> <p>DV5 La dimension humaine est perdue. Il y a ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite dans des termes neutres ou négatifs. Cette cote inclut les animaux, les mannequins, les robots, les créatures avec quelques caractéristiques humaines, les réponses moitié animales moitié humaines et les humains avec une ou plusieurs caractéristiques animales.</p>

Mécanisme	Description
Idéalisation	*même système de cotation que la dévalorisation
Identification projective	
A) Confabulation	Des réponses confabulatoires impliquant des figures humaines dans lesquelles la forme est Fv/- ou F-. Le percept est enjolivé avec des associations au point que les vraies propriétés de la tache sont ignorées et remplacées par des éléments de fantaisie et d'affect. Plus spécifiquement, les associations impliquent un matériel ayant une signification agressive ou sexuelle.
B)	Des réponses H ou Hd dans lesquelles la localisation est Dr, le déterminant est FC et la figure est décrite comme agressive ou ayant été agressée.
Déni	
Haut niveau (DN1)	
A) Négation	La négation implique le déni de l'impulsion. Le déni peut être manifesté de deux façons. Tout d'abord, le déni est introduit en douceur à l'intérieur de la réponse elle-même. Dans la seconde façon, la réponse ou un aspect de la réponse est formulé dans des termes négatifs.
B) Intellectualisation	Dans ce processus, la réponse est formulée d'une façon technique, scientifique, littérale ou intellectuelle afin de la séparer de la charge affective qui y est associée.
C) Minimisation	Dans la minimisation, la pulsion est incluse dans la réponse, mais elle est réduite et non-menaçante. Cela inclut changer une figure humaine en une caricature ou une figure de dessin animé
D) Répudiation	Avec la répudiation, les réponses sont retirées ou l'individu nie avoir donné ces réponses.
Moyen niveau (DN2)	Le déni à ce niveau implique des réponses dans lesquelles la forme est F+, Fo ou Fv/+ et il y a une contradiction d'incluse dans la réponse. La contradiction peut concerner la réalité, la logique ou l'affectif.
Bas niveau (DN3)	À ce niveau, le contact avec la réalité est rompu, mais d'une façon particulière. Spécifiquement, une réponse acceptable est rendue inacceptable soit en ajoutant quelque chose qui n'était pas là ou soit en ne tenant pas compte d'un aspect qui est clairement vu.

Staples Canada
042 - Trois-Rivières
4000 boulevard des Récollets
Trois-Rivières, QC G9A 6K9
819-370-8679

travail apprendre évoluer

00098 98 030 00142

Terminal : C728M310578
21/3/21 14:59:26
N° de reçu : 100142

Qté	Description	Montant
160	Impression N&B Letter	19,20
	Sous-total	19,20
	GST No. 126152586	0,96
	QST No. 1010882792TQ001B	1,92
	Total	22,08

N° de VISA : *****6014
Numéro d'autorisation : 013852
Type : Achat
Monnaie : CAD
66228521 0010014410 S
01/027 APPROVED - THANK YOU

LE TITULAIRE VERSERA CE MONTANT À
L'ÉMETTEUR CONFORMÉMENT AU CONTRAT
ADHÉRENT.

IMPORTANT - Conservez cette copie pour
vos dossiers

COPIE DU CLIENT

Merci d'avoir magasine chez Bureau en
Gros
TPS: 126152586 - TVQ: 1010882792TQ0001